



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



LUNDI 21 FÉVRIER 2022



JAMES WEBB TELESCOPE : *seulement quelques petits pas de plus au travers de cette forêt sombre qui nous retient en captivité.*

- ▶ **On se réveille !** (James Howard Kunstler) p.2
- ▶ **Le diable est dans les détails** (Tim Watkins) p.4
- ▶ **Le pouvoir : Introduction** (Richard Heinberg) p.7
- ▶ **L'exceptionnalisme humain** (Tom Murphy) p.9
- ▶ **Le PTEF du Shift Project** (Didier Mermin) p.13
- ▶ **L'avocat interrompu : Pourquoi en avoir assez n'est pas toujours suffisant** (Kurt Cobb) p.15
- ▶ **Les guerres de la COB (V)** (Antonio Turiel) p.16
- ▶ **La disparition des restaurants** (Ugo Bardi) p.29
- ▶ **LA RUINE EST ÉTERNELLE** (KURT COBB) P.34
- ▶ **LE CHANGEMENT CLIMATIQUE : LA CATASTROPHE QUI FAIT DU BIEN** (KURT COBB) P.37
- ▶ **LES ÉTATS-UNIS EN TANT QU'EXPORTATEURS D'ÉNERGIE : EST-CE UNE "FAKE NEWS" ?** (KURT COBB) P.38
- ▶ **LES RÉALITÉS TROUBLANTES DE NOTRE TRANSITION ÉNERGÉTIQUE** (KURT COBB) P.40
- ▶ **Pierre Charbonnier, grand Mamamouchi de l'écologie** (Nicolas Casaux) p.43
- ▶ **2022, l'obsession morbide du pouvoir d'achat** (Biosphere) p.44

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ « Au secours l'Eurocalypse revient. Crise de l'euro saison 2 ! » (Charles Sannat) p.45
- ▶ « Fin des rachats d'actifs par la BCE, attention danger ! » (Charles Sannat) p.48
- ▶ Je n'aimerai pas être à la place de Madame Lagarde (Charles Gave) p.52
- ▶ L'hiver de notre mécontentement : L'orgueil est en hausse (Charles Hugh Smith) p.55
- ▶ Jongler avec des bâtons de dynamite : Notre perception du risque, fatalement déformée (Charles Hugh Smith) p.57
- ▶ Le doigt qui cache la forêt (Bruno Bertez) p.58
- ▶ Quand la réalité rattrape les cours de Bourse (Bruno Bertez) p.60
- ▶ Lutte contre l'inflation : une véritable remontée des taux est-elle envisageable ? (Philippe Herlin) p.61
- ▶ Voici pourquoi notre système monétaire est une gigantesque chaîne de Ponzi (Chris MacIntosh) p.62
- ▶ L'interdiction des avocats montre le coût élevé du protectionnisme non tarifaire (Ryan McMaken) p.64
- ▶ Le mythe de la valeur intrinsèque (Joel Bowman) p.66
- ▶ Acheteurs, rencontrez les vendeurs (Joel Bowman) p.71
- ▶ La couleur de l'argent (Bill Bonner) p.72

▲ [RETOUR](#) ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

AVERTISSEMENT DE JEAN-PIERRE : 1) Je ne crois jamais aux théories du complot, surtout si elles sont mondiales. 2) Je ne crois pas et je n'approuve pas tous les articles que je publie sur mon site internet. 3) Par contre, ce que j'essai de combattre ce sont les « mensonges par omissions ». C'est ce que j'appelle de « la malhonnêteté intellectuelle ».

Pour un maximum d'objectivité, la pensée scientifique essaie toujours de présenter les contre-opinions ou des points de vue opposés dans leurs articles, ce que ne fait pas toujours (ou même rarement) les médias de masse.

Enfin un vaccin classique contre le Covid-19 bientôt disponible au Canada : le NOVAVAX

Santé Canada nous avertit qu'il est inefficace contre Omicron, mais il est peu dommageable pour la santé.



Dr McCullough : « C'est prouvé, ces vaccins ne fonctionnent pas, ils n'arrêtent pas le Covid, ne réduisent pas la transmission, ni les effets secondaires...Il faut lever les obligations vaccinales dans tous les pays ! Il faut pouvoir compter sur l'action des gouvernements...ARRETEZ la vaccination !!! »



.On se réveille !

Par James Howard Kunstler – Le 7 février 2022 – Source kunstler.com



Je dois dire que je crois que la vérité sur notre situation difficile va devenir de plus en plus étrange à mesure que nous avançons dans le printemps.

Combien de fois vous ai-je rappelé que l'histoire est une farce ? Qui aurait pu deviner que le **Canada**, pays modeste, inoffensif, fleur bleue parmi les nations, se lèverait pour mener une révolte mondiale contre la domination satanique du néo-bolchevisme numérique ? Je veux dire, comment l'appeler autrement – cette danse politique de Saint-Guy qui balaie la société occidentale et qui cherche à **détruire toute liberté constitutionnelle, à priver les citoyens de leur vie, de leur propriété et même de leur langue, et à réduire chaque individu à un automate surveillé et contrôlé par Internet... cette maladie mentale mégalomaniacale mondiale qui se fait passer pour un « gouvernement » ?**

Eh bien, c'est maintenant chose faite, et le chef du gouvernement canadien, **Justin Trudeau** – sans doute le tyran en puissance le plus stupide de l'ancien « monde libre » – n'est pas sorti de sa cachette depuis près d'une semaine, peut-être par peur de voir son ombre comme la marmotte de la légende, et il semble que ses jours en tant que Premier ministre soient comptés. La rumeur veut que l'armée canadienne ait dit à M. Trudeau, en anglais canadien pas woke du tout, d'aller se faire foutre, qu'elle n'acceptera pas l'ordre de réprimer la protestation des **camionneurs**, et même la police montée vacille, si bien qu'il reste la police d'Ottawa, qui menace d'arrêter toute personne aidant les camionneurs avec de la nourriture, de l'eau et du carburant. Attendez de voir à quelle vitesse cela va se transformer en combats dans les rues. Crise constitutionnelle, hein ?

Pendant ce temps, une douzaine d'autres membres du « *Club des Nations Civilisées Occidentales* » abandonnent leurs obligations et autres restrictions Covid. La raison : malgré les forces puissantes de la manipulation mentale

organisée et délibérée et de l'illusion de masse qui en résulte, les « vaccins » Covid-19 se sont finalement révélés comme une fraude criminelle, un danger pour tous ceux qui s'y sont soumis, et une insulte à l'intelligence séculaire accumulée de la race humaine telle qu'elle était représentée par la science, l'éthique et la loi.

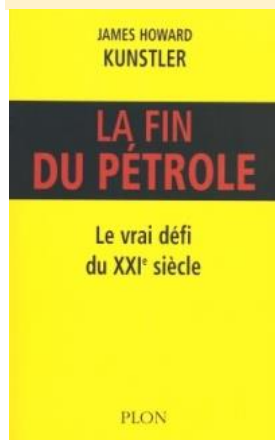
Et pourtant, le leader putatif de l'Amérique, le costume vide connu sous le nom de « Joe Biden », a eu la témérité de passer à la télévision la semaine dernière et de dire une fois de plus à son peuple endolori « *faite-vous vacciner... faites vacciner vos enfants !* ». À qui croit-il s'adresser ? Les contre-informations sur les conneries criminelles de Tony Fauci inondent la zone, malgré la sinistre communauté des renseignements américains qui tente de contrôler les anciens médias d'information capturés et discrédités.

Pas plus tard qu'hier soir, l'émission 60-Minutes de CBS disait à son public que nos hôpitaux sont submergés par les non-vaccinés atteints de la Covid-19, ce qui est un mensonge pur et simple. Peut-être devrions-nous commencer à nous demander : qui sont les producteurs et les dirigeants de la chaîne responsables de ce mensonge flagrant ? Serait-il intéressant de les voir dans une cour de justice, devant répondre s'ils croient à leurs propres conneries ? Ou est-ce que quelqu'un leur dit de les dire ?

La semaine dernière, des informations contraires à la narration officielle ont émergé **de la base de données épidémiologiques médicales de l'armée américaine (DMED)**, lorsque plusieurs médecins lanceurs d'alertes ont révélé à l'avocat Tom Renz des statistiques, jusqu'alors censurées, sur **l'augmentation choquante des conséquences graves dues aux vaccins** chez les jeunes soldats, par ailleurs valides. Jetez un coup d'œil à la liste publiée dans le [bulletin Substack du Dr Robert Malone](#).

- Nombre total de maladies et de blessures signalées par année (hospitalisation) en hausse de 37 %.
- Maladies du système nerveux par an, en hausse de 968 %.
- Tumeurs neuroendocrines malignes signalées par an, en hausse de 276%.
- Infarctus aigu du myocarde – Rapports par année en hausse de 343
- Myocardites aiguës – Déclarations par an en hausse de 184%.
- Péricardites aiguës – Rapports par an en hausse de 70
- Rapports sur les embolies pulmonaires, en hausse de 260% par an
- Malformations congénitales – Rapports par an en hausse de 87%
- Hémorragies sous-arachnoïdiennes non traumatiques, en hausse de 227% par an
- Rapports sur l'anxiété en, hausse de 2 361% par an
- Rapports sur les suicides, en hausse de 227% par an
- Tumeurs malignes pour tous les cancers, en hausse de 218% par an
- Tumeurs malignes des organes digestifs, en hausse de 477% par an
- Tumeurs pour le cancer du sein, en hausse de 469% par an
- Tumeurs pour le cancer des testicules, en hausse de 298% par an
- Rapports sur l'infertilité féminine, en hausse de 419% par an
- Rapports sur la dysménorrhée, en hausse de 221,5 % par an
- Dysfonctionnement ovarien – Rapports Par Année en hausse de 299%.
- Rapports sur les avortements spontanés par an en baisse de 10%.
- Rapports sur l'infertilité masculine, en hausse de 320% par an
- Syndrome de Guillain-Barré – Rapports par année en hausse de 520%
- Myélite transverse aiguë – Rapports d'année en hausse de 494%
- Rapports de crises d'épilepsie, en hausse de 298% par an
- Rapports sur la narcolepsie et la cataplexie, en hausse de 352% par an
- Rhabdomyolyse, en hausse de 672% par an
- Rapports sur la sclérose en plaques, en hausse de 614% par an
- Rapports sur les migraines, en hausse de 352% par an
- Rapports sur les troubles sanguins, en hausse de 204% par an
- Rapports sur l'hypertension (pression artérielle élevée), en hausse de 2 130 % par an
- Rapports sur les infarctus cérébraux, en hausse de 294 % par an.

Ce n'est pas la première fois que la nation est informée de conséquences graves liées aux vaccins – le registre VAERS du CDC a signalé des problèmes massifs avec les « vaccins » Moderna, Pfizer et J & J depuis le début de l'été 2021. (En fait, les événements indésirables sont notoirement sous-déclarés, peut-être par 100). Aujourd'hui, la FDA a publié une approbation complète du vaccin Moderna, sans convoquer le comité consultatif d'experts habituel. Les documents expliquant la décision de la FDA ont été retirés du site Internet de la FDA. Le porte-parole de la FDA a répondu aux questions à ce sujet en disant : « *Nous sommes conscients du problème et espérons que le document sera réaffiché dès que possible.* » Jusqu'à présent, les documents manquent toujours à l'appel. L'objectif premier de cette approbation semble être d'ajouter le vaccin Moderna mRNA au protocole pour les enfants, ce qui permettrait de rendre invalide et de tuer des millions d'innocents. C'est exactement ce que « Joe Biden » appelle de ses vœux. Et d'ailleurs, le fait de l'ajouter au programme de vaccination des enfants est censé maintenir l'immunité de Moderna contre les poursuites judiciaires. Rappelez-vous : en droit, la fraude annule cette protection.



Nous entrons maintenant dans une période de danger alors que les somnambules américains se réveillent de leur transe consensuelle induite et commencent à comprendre comment ils ont été lésés, escroqués et volés par une administration corrompue et criminelle. Cela fera très mal parce que le public voulait désespérément croire que les vaccins le protégeraient du virus de la Covid-19 mystérieusement invoqué – et, plus encore, qu'ils apaiseraient l'anxiété qui le ronge face au naufrage de la vie américaine causé par ce qui semble être un leadership pris en otage par des forces sinistres.

Je dois dire que je crois que la vérité de notre situation difficile va devenir beaucoup plus étrange à mesure que nous avançons dans le printemps. La partie la plus étrange de tout sera quand l'Amérique apprendra exactement qui et quoi ont été les principaux générateurs de notre désordre. La désillusion sera cosmique.

▲ RETOUR ▲

.Le diable est dans les détails

Tim Watkins 20 février 2022



Si vous vous informez sur la BBC, vous pourriez être pardonné de penser que le choc économique provoqué par les blocages et les restrictions de la pandémie est terminé. En effet, si vous ne faites que survoler les titres de votre flux de médias sociaux, vous pourriez croire que le Royaume-Uni est prêt pour une explosion de croissance, comme nous n'en avons pas connu depuis la fin des années 1960. "Les ventes au détail", nous dit-on, "rebondissent en janvier alors que l'Omicron se détend". "L'économie britannique rebondit", disent-ils, "avec la croissance la plus rapide depuis la Seconde Guerre mondiale." Le Chancelier Sunak - qui veut être vu comme un premier

ministre en devenir - a annoncé que :

"Les chiffres d'aujourd'hui montrent que malgré Omicron, l'économie a remarquablement résisté. Nous avons été l'économie la plus dynamique du G7 l'année dernière et nous devrions continuer à être l'économie la plus dynamique cette année."

Les chiffres du PIB sont certainement meilleurs qu'ils n'auraient pu l'être si davantage d'entreprises avaient été laissées en faillite pendant le lockdown. Néanmoins, ils sont toujours bien en deçà de ceux de février 2020, après l'effondrement massif survenu immédiatement après le déclenchement du lockdown. Comme l'explique l'Office

for National Statistics :

"On estime que le produit intérieur brut (PIB) du Royaume-Uni a augmenté de 1,0 % au quatrième trimestre (octobre à décembre) 2021... Par rapport au même trimestre de l'année précédente, le PIB a augmenté de 6,5 %.

"Après la forte baisse de 9,4 % en 2020 en raison de l'impact initial de la pandémie de coronavirus (COVID-19) et des restrictions de santé publique, le PIB britannique a connu une hausse annuelle de 7,5 % en 2021."

Pire encore, le PIB manufacturier a été négatif, et continue d'être bien en deçà de son niveau de février 2020 :

"La production manufacturière a chuté de 0,4 % au quatrième trimestre 2021 et est désormais inférieure de 3,6 % à ses niveaux d'avant le coronavirus. La baisse de la production est due à une chute de 3,2% dans la fourniture d'électricité, de gaz, de vapeur et d'air conditionné (énergie) et à une chute de 4,5% dans les industries extractives."

Même la croissance dans les services a été en grande partie le résultat d'un regain d'activité dans le NHS <hôpitaux> et dans les soins sociaux, alors que le secteur cherche à entamer la longue tâche de traiter les listes d'attente massives qui se sont allongées pendant la pandémie. Il s'agit certainement d'une activité, mais la question de savoir si elle doit être considérée comme une **valeur ajoutée** est discutable. Comme pour les activités en croissance pendant la récession, telles que la prostitution et le trafic de drogue, elles sont incluses dans les chiffres, qu'elles apportent une valeur ajoutée ou non.

Les ventes de janvier - après que les pessimistes de l'omicron aient à nouveau failli gâcher Noël - semblent largement positives car les ventes d'essence et de diesel ont augmenté de 4,1 %, les travailleurs ayant repris leurs trajets quotidiens après la levée des restrictions. Cependant, même cette croissance laisse les ventes de carburant 3,3 pour cent en dessous de leur niveau de février 2020 - sans doute tempéré par la hausse du prix du pétrole au-dessus de 90 dollars le baril, et les prix des carburants qui ont atteint leur plus haut niveau depuis 2013.

Les ventes en ligne et les ventes de produits alimentaires sont en baisse, l'économie s'ajustant pour sortir des restrictions liées à la pandémie. La majeure partie de la croissance de janvier a été enregistrée dans le commerce de détail non alimentaire :

"Les volumes de ventes des magasins non alimentaires ont augmenté de 3,4 % en janvier 2022, grâce à la reprise des volumes de ventes dans le secteur de l'amélioration de l'habitat, avec une augmentation des ventes d'articles ménagers et de jardineries ; les volumes de ventes non alimentaires étaient inférieurs de 1,1 % à leurs niveaux de février 2020."

Nous pourrions, comme la BBC et le Chancelier ont choisi de le faire, considérer cela comme le début d'une période de croissance tirée par les consommateurs. Il existe cependant une explication moins acceptable. Comme l'affirme Andy Beckett du Guardian :

"La plupart des magasins britanniques ont peut-être été obligés de fermer, parfois, pendant les premières phases de la pandémie, mais depuis le printemps dernier, ils ont été autorisés à rester ouverts malgré la résurgence de la maladie. La fréquentation des magasins a été considérée par le gouvernement et de nombreux citoyens comme presque aussi importante que la santé publique.

"L'apparition de la crise du coût de la vie, qui semble devoir durer plusieurs mois, voire plusieurs années, remet directement en question le mode de vie de nombre d'entre nous. Déjà éprouvée par une douzaine d'années de baisse ou de stagnation des salaires, la Grande-Bretagne doit maintenant faire face à la pire inflation et aux prix des carburants depuis des décennies, à la hausse des impôts et des taux d'intérêt, à des prêts plus chers pour les étudiants et à des droits d'importation supplémentaires en raison du Brexit.

Dans une mesure qui n'a pas encore été pleinement appréciée, de nombreuses personnes vont s'appauvrir de manière significative : à elle seule, la récente augmentation du plafond du prix de l'énergie pour les ménages de 693 £, qui devrait être suivie par d'autres, représente plus de 2 % du salaire moyen à temps plein.

"Et contrairement à la dernière fois que nous avons été confrontés à une menace aussi importante pour notre niveau de vie, dans les années 1970 et au début des années 1980, la plupart des Britanniques ne seront pas protégés de l'inflation dans une certaine mesure par le levier de négociation sur les salaires de syndicats puissants. Au lieu de cela, nous sommes sur le point d'apprendre ce que c'est que de vivre dans une économie inflationniste dominée par les intérêts des entreprises, telles que les entreprises de combustibles fossiles, qui peuvent profiter de la crise sans être tenues par le gouvernement de payer des impôts exceptionnels qui pourraient l'adoucir pour leurs clients."

Le premier trimestre de 2022 pourrait bien voir une augmentation des ventes d'articles ménagers plus chers, les consommateurs cherchant à les acheter avant que la hausse des prix ne les rende moins abordables. Mais le moral des consommateurs au Royaume-Uni - comme aux États-Unis - a déjà chuté en prévision du choc massif du coût de la vie qui aura lieu début avril :



Notez que la chute de la confiance des consommateurs est un indicateur avancé des récessions. En d'autres termes, c'est la baisse de confiance - qui crée une crise de sous-consommation - qui provoque les récessions, plutôt que les récessions qui provoquent la baisse des ventes. Il est probable que les ménages limitent leurs dépenses en prévision de la hausse des coûts de l'énergie, du carburant et des denrées alimentaires. De plus, les salaires étant à la traîne par rapport à l'inflation, nous risquons de voir les dépenses discrétionnaires diminuer en 2022. Et comme la majorité de la population active est employée dans des secteurs discrétionnaires de l'économie, tels que le commerce de détail et l'hôtellerie, nous pouvons nous attendre à davantage de faillites d'entreprises malgré la poursuite de la hausse des prix et le maintien d'un nombre élevé de postes vacants - notamment à Londres - dans des zones où il n'y a pas assez de travailleurs.

Cela ressemble à une recette pour la stagflation, car, alors que les entreprises sont actuellement contraintes d'augmenter leurs prix en raison de la hausse incontrôlable des coûts de l'énergie, des ressources et des transports, il n'y a aucun moyen pour une population confrontée à des coûts plus élevés des produits de première nécessité de maintenir les niveaux actuels de consommation. Il est probable que les entreprises seront contraintes de réduire leur production, mais cela se fera au prix du licenciement de travailleurs - la masse salariale étant de loin le coût le plus important pour la plupart des entreprises.

Le gouvernement et la banque centrale sont les jokers à court terme. Il est probable que la banque centrale continuera à augmenter les taux d'intérêt, mais bien trop peu pour créer le type de dépression nécessaire pour faire retomber l'inflation. En tout état de cause, cela n'a guère de sens de relever les taux d'intérêt alors que le chancelier dépense la monnaie nouvellement créée comme un marin ivre. L'ensemble des mesures de soutien à la consommation visant à amortir l'impact de la hausse des prix de l'énergie en avril va à l'encontre de la tentative

de la banque centrale de rendre la monnaie plus difficile à obtenir.

Une légère augmentation du taux d'intérêt pourrait être tolérable pour le gouvernement, mais il est probable que, quel que soit le leader ou le parti au pouvoir, l'agitation croissante et la menace des partis extrêmes forceront l'État à dépenser sans compter, même si cela alimente l'inflation. Comme l'affirme Beckett :

"Sous le capitalisme, pour qu'il y ait une stabilité sociale et politique, les attentes communes en matière de niveau de vie doivent être satisfaites. Ce n'est pas une coïncidence si les meilleures années du consumérisme britannique ont également été des années de calme politique relatif - ou si le populisme a commencé à prendre son essor ici, à la fin des années 2000, lorsque la hausse des salaires a commencé à stagner. Lorsque les gens ont l'impression que la vie devient trop chère, ils pensent souvent que tout empire. Si suffisamment de gens ont ce sentiment, les gouvernements ne durent pas longtemps."

En effet, le coût de l'énergie - reflété, mais pas toujours, dans le prix - dépassant le coût de maintien de l'itération actuelle de la civilisation industrielle, le gouvernement et la banque centrale peuvent choisir de gonfler le fossé massif entre les prétentions sur la richesse future - obligations, actions, devises, etc. - et les niveaux réels, beaucoup plus bas, de la richesse réelle qui subsiste. L'alternative serait un effondrement massif du prix des actifs suivi d'une dépression suffisamment profonde pour faire passer les années 30 pour un âge d'or.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le pouvoir : Introduction

Par Richard Heinberg, initialement publié par New Society Publishers 18 février 2022



Ceci est un extrait de Power : Limits and Prospects for Human Survival (2021) par Richard Heinberg ; posté avec la permission de New Society Publishers. Lire la suite de cette série.

On pourrait penser que tout ce qui pourrait être écrit sur le sujet du pouvoir l'a déjà été. Il existe des milliers de tomes qui traitent de sujets liés au pouvoir dans l'une ou l'autre de ses nombreuses manifestations, et des centaines dont le titre contient le mot "pouvoir". Mais aucun livre, à ma connaissance, n'a examiné de manière systématique les diverses formes de pouvoir, et étudié comment elles sont liées, comment elles sont apparues, et ce qu'elles signifient pour nous aujourd'hui.

Lorsque j'ai commencé les recherches qui allaient aboutir à ce livre, je n'étais pas poussé par un intérêt brûlant pour le pouvoir en soi ; j'étais plutôt poussé à mieux comprendre les problèmes que les déséquilibres et les abus de pouvoir ont causés. J'étais déterminé à trouver des réponses à trois questions de survie :

1. Comment l'Homo sapiens, une espèce parmi des millions d'autres, est-il devenu si puissant qu'il a amené la planète au bord du chaos climatique et d'une extinction massive ?
2. Pourquoi avons-nous développé tant de manières d'opprimer et d'exploiter les autres ?
3. Est-il possible de modifier notre relation avec le pouvoir afin d'éviter une catastrophe écologique, tout

en réduisant considérablement les inégalités sociales <?> et la probabilité d'un effondrement politico-économique ?

Dans leur essence, ces questions m'ont poursuivi toute ma vie d'adulte, mais ce n'est que ces dernières années que j'ai été capable de les résumer en quelques mots. Au fur et à mesure que je réfléchissais à ces questions, il m'est apparu de plus en plus clairement que des réponses fiables nécessitaient une compréhension plus claire du pouvoir en tant que tel, puisqu'il s'agit du fil conducteur qui relie nos problèmes humains critiques et leurs solutions potentielles.

Qu'est-ce que le pouvoir ? J'ai décidé de faire une recherche documentaire. Non seulement j'ai été consterné de ne trouver aucune étude complète sur la nature et le fonctionnement du pouvoir, mais j'ai commencé à remarquer que, dans les livres qui en parlent, le pouvoir est souvent mal défini, voire pas du tout.

Les physiciens définissent la puissance comme le taux de transfert d'énergie. Il s'agit au moins d'une définition précise, qui permet de mesurer la puissance de manière quantitative. Est-ce un bon point de départ pour mieux comprendre le pouvoir que confèrent, par exemple, une grande richesse ou un poste politique élevé ? Cela semblait douteux au départ.

Néanmoins, je connaissais déjà l'importance de l'énergie dans l'histoire récente, ayant écrit plusieurs livres sur les combustibles fossiles et les alternatives d'énergie renouvelable. En outre, l'une des leçons les plus importantes que j'ai apprises au cours de mes années d'étude de ces sujets est que, si vous voulez comprendre un écosystème ou une société humaine, une bonne règle de base est de suivre l'énergie. Je me suis demandé si, en commençant par le processus de transfert d'énergie et en retraçant son développement à travers l'évolution biologique et l'histoire de l'humanité jusqu'à aujourd'hui, il ne serait pas possible de mieux comprendre ce qu'est l'énergie et comment elle fonctionne - et, par la même occasion, d'avoir une meilleure idée de la façon de traiter nos problèmes d'énergie convergents.

Cette focalisation sur l'énergie s'est avérée être un moyen non seulement de rendre le pouvoir plus compréhensible, mais aussi de relier un large éventail de phénomènes disparates dans des domaines allant de la biologie cellulaire à l'écologie en passant par la psychologie et la géopolitique. Plus important encore, il a jeté un nouvel éclairage sur mes trois questions, me conduisant à des idées surprenantes pour changer la dynamique du pouvoir, changer notre comportement personnel, changer nos communautés et changer le monde.

La troisième de mes questions motivantes, la plus cruciale, reste bien sûr ouverte. Mais dans les pages qui suivent, je mets à l'épreuve la croyance répandue selon laquelle la quête du pouvoir est irrépressible, que les tyrans seront toujours des tyrans, que les puissants finiront par triompher et que les habitants des pays riches ne renonceront jamais volontairement à leur confort et à leurs commodités pour éviter une catastrophe écologique mondiale.

Pour résumer, cette croyance veut que la volonté de puissance l'emporte sur toutes les autres motivations humaines. Il existe des preuves à l'appui de cette croyance. Comme je l'explique au chapitre 1, les biologistes s'accordent à dire que l'évolution a été guidée par le principe de la puissance maximale, selon lequel, parmi des systèmes directement concurrents, celui qui exploite le plus efficacement l'énergie disponible l'emporte. La quête de pouvoir des êtres humains est enracinée dans la nature : les précurseurs de l'évolution sont visibles dans la compétition entre espèces pour le territoire et la nourriture, et entre membres d'une même espèce pour les opportunités d'accouplement. La nature est une lutte pour le pouvoir.

Cependant, il est également clair qu'il y a plus que cela, tant dans la nature que dans les sociétés humaines. L'évolution a trouvé des moyens d'empêcher les espèces d'acquérir un pouvoir tel qu'elles dépassent les limites environnementales, et les sociétés humaines ont développé des moyens de contenir les tyrans, de partager et de conserver les ressources, et de limiter les inégalités. Dans le chapitre 6, je propose un nouveau principe bio-social de l'évolution - le principe du pouvoir optimal - pour décrire ces voies.

Les stratégies visant à éviter la concentration de trop de pouvoir, que ce soit dans la nature ou dans les affaires humaines, sont partielles et imparfaites. Elles ne peuvent pas empêcher les excès occasionnels. Un exemple concret : l'évolution n'a pas de précédent pour l'immense pouvoir que l'humanité a récemment tiré des combustibles fossiles. Le charbon, le pétrole et le gaz naturel ont permis à l'homme de multiplier par quarante sa consommation totale d'énergie en l'espace de seulement trois vies humaines - un taux d'augmentation qui est probablement bien plus élevé que tout autre changement de pouvoir depuis l'apparition de la vie sur Terre. Mais les combustibles fossiles sont des ressources limitées et en voie d'épuisement, et leur combustion déstabilise le climat mondial. Nous nous retrouvons donc dans une situation précaire : nous devons nous adapter à un rythme sans précédent pour limiter cet excès de puissance, sous peine de voir la société et les écosystèmes s'effondrer.

L'aide peut venir d'une source inattendue. La beauté, la compassion et l'inspiration peuvent influencer ou motiver le comportement humain. En un sens, ce sont donc aussi des pouvoirs, mais d'un type fondamentalement différent des pouvoirs politiques, militaires et économiques qui dirigent notre monde. Pourtant, comme nous le verrons, la beauté a contribué à l'évolution biologique et les qualités transcendantes du caractère humain ont façonné l'histoire. Si nous voulons survivre à ce siècle, nous devons peut-être compter sur ces pouvoirs et les développer comme jamais auparavant.

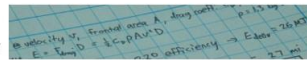
▲ [RETOUR](#) ▲

L'exceptionnalisme humain

Tom Murphy Publié le 2022-02-16

Do the Math

Using physics and estimation to assess energy, growth, options—by Tom Murphy



Depuis près de vingt ans, j'ai entrepris un voyage pour comprendre ce qui nous attend dans la grande entreprise humaine. J'ai commencé par adopter un état d'esprit superficiellement similaire à celui de la plupart des gens que je rencontre, en supposant que nous allions innover pour nous assurer un avenir toujours meilleur : moins de pauvreté et de faim, plus de commodités, un avenir spatial probable - je croise les doigts.

Mais plus je creusais dans les détails, plus je m'inquiétais du fait qu'une vision aussi grandiose n'était qu'une illusion construite sur une période très anormale de l'histoire de l'humanité, au cours de laquelle nous avons surexploité les ressources finies de la Terre en une seule fois, utilisant ces ressources pour accéder aux ressources restantes toujours plus rapidement dans un cycle qui s'accélère.

Je cherchais constamment à me rassurer sur ce que j'avais de faux dans ce tableau, mais je ne trouvais guère de réconfort. Ceux qui ont essayé de me rassurer ont fait un vague éloge des capacités humaines et ont indiqué que l'arc de l'histoire était un modèle fiable pour comprendre l'avenir. Je n'ai pas eu l'impression qu'ils avaient été confrontés à mes préoccupations spécifiques et qu'ils disposaient d'un schéma directeur sur la manière de surmonter l'accumulation de problèmes à l'échelle mondiale et la consommation irréversible de notre héritage.

Dernièrement, lorsque je rencontre d'autres universitaires (via PLAN) qui sont arrivés à des conclusions similaires (des penseurs sobres, profonds et prudents, je trouve), une question fréquente se pose : comment quelque chose qui nous semble si évident peut-il être rejeté par tant d'autres ? Qu'est-ce qui nous échappe ? Ou qu'est-ce qui leur échappe ? Pourquoi est-il si difficile de trouver un terrain d'entente ? Où est le fossé ?

Une réponse - ou du moins une réponse partielle - commence à se dessiner dans ma tête. Auparavant, j'avais tendance à me concentrer sur la croissance et le dépassement écologique comme étant les facteurs "en amont" les plus importants ayant un impact sur notre civilisation complexe sur la voie d'un avenir incertain, tandis que des questions telles que le changement climatique et les considérations politiques/sociales sont des effets en aval (symptômes) qui ne seront pas résolus sans s'attaquer d'abord aux causes profondes (la maladie sous-jacente). Mais peut-être suis-je tombé sur quelque chose d'encore plus fondamental - la source (l'agent pathogène), si vous

voulez - et je commence à comprendre **pourquoi notre péril est si difficile à saisir**.

J'ai déjà révélé le grand secret dans le titre. Et cela peut ne pas sembler particulièrement profond. Peut-être pas, mais soyez indulgent avec moi.

La primauté de l'homme

La plupart des systèmes de croyance dans le monde d'aujourd'hui font des humains les acteurs principaux. Les dieux monothéistes (amusant de mettre les dieux au pluriel dans ce contexte, vous ne trouvez pas ?) semblent considérer les humains comme une préoccupation primordiale, ce qui est très flatteur. **Pour ces religions, le monde a été créé pour nous.** Le bouddhisme s'intéresse à la libération de la souffrance humaine (l'illumination). Dans les milieux laïques, l'humanisme met l'accent sur le caractère sacré de la vie humaine, la liberté, les droits et l'autonomie. Des mélanges sont également possibles : de nombreux Américains ont à la fois des convictions chrétiennes et humanistes. Les idéologies politiques et économiques, qu'elles soient capitalistes, socialistes ou communistes, sont essentiellement des variantes de systèmes de croyances humanistes. Même les nazis pourraient être décrits comme des humanistes évolutionnistes.

Cela n'est peut-être pas surprenant ni particulièrement profond. Les régimes politiques se préoccupent nécessairement des humains et de leur bien-être.

Une dose de réalité

Les problèmes commencent lorsque ces cadres centrés sur l'homme sont étendus aux domaines non humains - ce qui, avouons-le, est à peu près tout. **À l'aune de presque toutes les mesures physiques de l'univers, les humains sont insignifiants : de simples taches sur une tache plus grande qui se déplace autour d'une tache lumineuse dans une tache de galaxie parmi des milliards d'autres taches.**

Au lycée, en lisant dans le magazine Sky & Telescope une nouvelle concernant une supernova dans une galaxie "proche" située à 65 millions d'années-lumière, j'ai réalisé que mes intérêts s'étendaient bien au-delà de l'humanité et que cette nouvelle serait à peu près la seule que nous aurions en commun avec une autre civilisation située ailleurs dans notre galaxie. Depuis lors, je scrute périodiquement des magazines plus typiques, et je constate que la plupart d'entre eux traitent des affaires humaines : les images qu'ils contiennent sont dominées par les humains ou leurs créations. Jetez-y un coup d'œil un jour, à travers cet objectif.

En attendant, **nous vivons sur une planète biophysique régie par des lois physiques qui existent sans le consentement des humains, et qui seraient les mêmes avec ou sans nous. Pourtant, nous pensons que le monde artificiel des constructions humaines est la seule vraie réalité, ou du moins la plus importante.**

Prévalence de la primauté

Dans le monde moderne, rares sont les individus qui ne croient pas, consciemment ou inconsciemment, à la primauté de l'homme. Demandez à quelqu'un quelle est sa principale préoccupation : ce qui lui tient le plus à cœur ; ce qu'il réglerait s'il le pouvait. Combien de fois sur dix (ou faut-il aller jusqu'à 100 ?) la réponse sera-t-elle centrée sur l'humain ? La pauvreté, la faim, la justice, l'inégalité, l'emploi, la santé, la famille, la sécurité économique, le tribalisme, les mauvais numéros de téléphone - la liste est longue. C'est le signe que l'humanité est plutôt égocentrique.

Ce n'est pas grave : c'est compréhensible, ou même attendu pour toute espèce. Pourquoi l'évolution aurait-elle abouti à quelque chose de différent ? Contrairement à d'autres espèces, cependant, nous avons acquis le pouvoir de détruire des écosystèmes entiers, ce qui n'est pas sans conséquences. Cette combinaison de caractéristiques n'est pas faite pour durer, et pourrait s'avérer être l'une des nombreuses (mais plus coûteuses) erreurs de

l'évolution.

Compte tenu de notre nature égocentrique, il n'est pas étonnant que nous négligions collectivement la grande ménagerie de la vie sur cette planète. Nous ne plaçons pas la nature au-dessus de nous-mêmes et nous risquons de payer le prix ultime de notre égoïsme en compromettant le substrat même dont nous - et les autres espèces - dépendons en fin de compte.

Message perdu

Mais plus largement, ce phénomène peut aider à expliquer pourquoi les messages d'avertissement sur le dépassement et l'effondrement potentiel tombent dans l'oreille d'un sourd. Le dépassement implique que nous n'avons pas toutes les réponses, que nous pouvons tout gâcher, que la nature peut nous mettre à terre et que tous les chevaux du roi et tous les hommes du roi (c'est-à-dire la technologie) ne suffisent pas à réaliser nos rêves arbitraires.

C'est difficile à accepter pour l'exceptionnaliste humain, qui considère que les humains ont un rôle spécial sur la planète, que ce soit en tant que maîtres ou intendants. Ce point de vue - peut-être pas explicitement reconnu - soutient que nous avons effectivement transcendé les limites biophysiques et que nous avons revendiqué la domination de toute la nature. De plus, cette exaltation de nous-mêmes - combinée à un bilan récent impressionnant, je l'admets - conduit à une foi presque inébranlable dans la technologie et l'innovation : les humains résolvent les problèmes, nous disons-nous. Les crises actuelles ne sont pas différentes. Bien sûr, le danger est réel, mais seulement si nous cessons d'essayer de résoudre le problème... ce que nous ne ferons évidemment pas.

La foi en l'avenir a été une exigence fondamentale pour le fonctionnement de l'ère moderne. L'investissement, la banque à réserve fractionnaire et les plans de retraite - parmi beaucoup d'autres choses - reposent sur la notion que demain sera plus grand qu'aujourd'hui. Il est difficile de se défaire d'un principe central qui s'est avéré vrai pour de nombreuses générations consécutives, surtout lorsque tant de choses en dépendent.

Il est beaucoup plus probable que l'on prenne au sérieux le message de la surproduction si une personne :

1. est non religieux : il n'a donc pas l'impression que la Terre est là pour notre bien ;
2. n'est pas un humaniste : il n'élève pas les humains à un quelconque statut privilégié ;
3. n'est pas dans l'illusion que nous avons un destin de réussite ;
4. n'attribue pas notre récent parcours étonnant principalement à l'ingéniosité humaine, tout en minimisant le rôle crucial des ressources limitées épuisées comme les combustibles fossiles ;
5. ne suppose pas que la science et la technologie peuvent faire sortir un lapin du chapeau pour n'importe quelle situation ;
6. n'est pas enclin au déni lorsqu'il est confronté à des perspectives sombres.

C'est un défi de taille dans le monde d'aujourd'hui. Le message de dépassement crée une dissonance instantanée et un rejet réflexe. Ipecac !

D'un autre côté, nombre de ces tendances ne sont pas nécessairement inscrites dans l'ADN humain. Ces croyances n'ont pas été des constantes des cultures humaines à travers les âges. Nous sommes capables de créer de nouveaux (ou d'anciens) modèles mentaux de nous-mêmes et de notre relation avec le monde dans lequel nous vivons.

Quelle est l'alternative ?

Je peux imaginer diverses réactions excessives et horrifiées à la suggestion que nous accordons trop de valeur à la vie humaine. Suis-je donc pour le meurtre ? Le génocide ? A quel point suis-je monstrueux ? Je pourrais même

être athée, à la façon dont je parle ! Doucement, partenaire.

D'abord, bien sûr que je suis athée, imbécile. Cela signifie que je suis religieusement un code moral bien pensé, parce qu'il est très personnel et significatif pour moi - en ayant profondément compris pourquoi je le suis ; pas parce que quelqu'un portant une robe de chambre m'a dit que je devrais le faire. Mais un génocide ? Allons, allons. L'élimination d'un grand nombre d'individus de n'importe quelle espèce est répréhensible pour moi.

Une réaction courante aux discours sur la surpopulation est "qui, précisément, proposez-vous d'éliminer ?". Pour moi, cela signale un humaniste : chaque vie est sacrée, et l'insinuation que même un seul individu est de trop fait sonner la sonnette d'alarme. Bien que je pense que la population humaine a grimpé bien au-delà de la capacité de charge confortable à long terme, nous ne devons pas paniquer et éliminer l'excès ! Il suffit de viser plus bas et d'accepter que nous avons dépassé les limites, en permettant un ajustement naturel, tout en prenant soin des personnes qui sont déjà parmi nous.

Mais nous devons trouver le moyen de ne pas le faire au détriment du reste de la planète. Les décisions doivent aller au-delà de "ce qui est bon pour nous à court terme". Donner la parole à la nature : comment la nature voterait-elle sur une question ? Pouvons-nous trouver un équilibre ? Puisque nous avons laissé la nature en dehors du dernier million de décisions humaines, peut-être devrions-nous lui donner quelques tours maintenant ?

En un sens, je ne me soucie de ces questions que parce que j'apprécie l'humanité et que je célèbre certaines de nos réalisations. Je veux que nos meilleures découvertes soient préservées pendant des siècles. Je suis donc favorable à la présence de nombreux humains sur la planète à travers les âges, mais pas tous en même temps. Nous avons trop rempli le canot de sauvetage, et risquons de le faire couler. Notre trajectoire actuelle pourrait, en fait, minimiser l'empreinte humaine totale sur la planète à long terme !

Un état d'esprit plus équilibré

L'exceptionnalisme humain est donc, ironiquement, la pire malédiction que l'on puisse jeter sur la race humaine : il s'agit pratiquement d'une garantie de dépassement de soi et d'effondrement. Voici quelques attitudes qui nous aideraient à mieux gérer notre avenir délicat :

1. **Nous ne sommes pas l'apogée de la création** : nous sommes certes sympathiques, mais **nous ne sommes pas le cadeau de Dieu à la planète**.
2. Les humains ont **coexisté avec la nature** pendant de nombreux millénaires en tant que partie de la nature, et non en tant qu'entité distincte de la nature. Nous devons redevenir des partenaires subordonnés, et non des maîtres autoproclamés.
3. Reconnaître que **les humains n'ont pas de destin prescrit** : nous sommes capables de le bâcler, non seulement pour nous-mêmes mais aussi pour d'innombrables autres espèces.
4. **La technologie n'est pas toujours la solution. Elle aggrave souvent les choses.** Pensez aux problèmes mondiaux auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui : seraient-ils meilleurs ou pires (ou même existeraient-ils) sans notre technologie ? Notre ère moderne a-t-elle résolu les problèmes mondiaux, ou les a-t-elle créés ? Attendez, en tant que scientifique, est-ce que je fais partie des méchants ?
5. Reconnaissez que **nous n'avons pas toutes les réponses** et que nous manquons peut-être collectivement de la sagesse nécessaire pour nous abstenir de faire des choses simplement parce que nous le pouvons. Il est temps de se concentrer plutôt sur ce que nous devrions faire, en accord avec le reste de la nature.
6. En bref : **l'humilité**. Traiter la nature au moins aussi bien que nous nous traitons nous-mêmes.

Si nous voulons réussir, il semble que nous devions d'abord descendre de nos grands chevaux. Maintenant, comment pouvons-nous accomplir cet exploit de conseil psychologique à grande échelle ?

.Le PTEF du Shift Project

Didier Mermin 18 février 2022 [Onfonedanslemur](#)

Jean-Pierre : toutes ces « solutions » ne fonctionnent pas.



Il est temps de comprendre que les « solutions » ne peuvent pas être « n'importe quoi ».

Punaise ! Quand on voit ce que fait le [Shift Project](#), et que l'on compare à [ce que disent les écologistes](#), franchement, il y a de quoi être sidéré. D'un côté un plan extrêmement sérieux, de niveau politique et **applicatif**, de l'autre des pleurnicheries ridicules : « Une écologie basée sur la démocratie » ! Les « vraies solutions », celles qui ont un minimum de chances d'être un jour mises en pratique, sont tellement complexes qu'elles ne peuvent être élaborées que par des spécialistes, n'en déplaisent à ceux qui ne veulent pas d'une écologie « *confisquée par les experts* ».

Dans cette [vidéo](#) du 11 février 2022, où Jancovici répond à des questions sur le [PTEF](#), (Plan de Transformation de l'Économie Française), il apparaît que :

« Notre cahier des charges de départ, c'est on parle physique, on parle compétences, et on parle leviers qui sont à la main de l'exécutif français ».

Autant de notions dont nos chers écologistes de *Reporterre* et d'ailleurs devraient s'inspirer, car tout est lié en ce bas monde : c'est avec de l'énergie que l'on détruit la planète, pas avec **des idées bisounours**, on est donc obligé d'en tenir compte. C'est pourquoi, afin de donner ce PTEF en exemple de « vraie solution », nous avons mis en texte quelques-uns des propos de [ladite vidéo](#), car ils donnent une première idée sans entrer dans les détails. Et l'on découvre que les solutions du Shift **méritent leur titre** : c'est cela qui nous importe, par opposition au tout venant qui relève des fantasmes. (On ne parle pas des programmes politiques des uns et des autres, c'est encore une autre histoire, ni de [l'approche d'Arthur Keller](#) dont votre serviteur pense le plus grand bien, c'est aussi une autre histoire.)

1'30 : le Shift Project (SP) va-t-il donner une consigne de vote ? Non, mais il va solliciter chaque équipe des candidats pour leur demander d'expliquer en trois pages comment ils voient la transition vers une économie décarbonée. Les réponses des candidats seront publiées avec l'analyse du SP, lequel analysera aussi les programmes des candidats.

5'30 : le SP a-t-il été sollicité par les candidats ? Oui, mais c'est assez récent, et cela fait suite à la publication de la bande dessinée. Le PETF suscite de l'intérêt, **Fun Radio** s'y intéresse. Ce sujet suscite une « **attente** » dans la population, et du coup les candidats s'y intéressent.

8' : dialogue avec la classe politique : « **Aller voir spontanément des personnages politiques simplement pour leur exposer la justesse d'un raisonnement, ça n'a pas de portée.** Donc aller voir un responsable politique et lui dire voilà le problème et voilà la solution qui est logique au problème, ça n'a pas d'effet. Parce qu'outre ces deux

cartes-là qu'il faut avoir dans votre jeu, il faut en avoir une troisième qui est essentielle, c'est une capacité de nuisance s'ils n'appliquent pas la solution qui vous paraît pertinente. Tant que vous n'avez pas cette capacité de nuisance ils ne vous écoutent pas. La capacité de nuisance, c'est le fait que leur électorat va les sanctionner s'ils n'appliquent pas la suggestion que vous leur faites. » Avec **15.000** shifters, le SP commence à avoir l'audience d'un parti, et devient un « objet » d'intérêt et de dialogue. Le SP est un interlocuteur valable pour les centrales syndicales. [10'50] « **Pour avoir une influence sur le monde politique il faut en arriver au stade où ce n'est pas vous qui allez les voir, c'est eux qui viennent vous chercher.** »

14' : Question non posée : « est-ce que vous croyez qu'il y a un candidat susceptible d'appliquer le plan du début à la fin ? » Non. Jancovici est convaincu qu'ils ne vont pas l'appliquer tant que le monde va rester à peu près tranquille. [15'28] « **Ce plan, il a peu de chance d'entrer en vigueur tant qu'on ne se prendra pas une claque. L'espoir, c'est que si l'on se reprend une claque, à ce moment-là on a une petite chance qu'on sorte notre plan du tiroir.** »

17'17 : Ce plan n'est-il pas décroissantiste ? Réponse : ce n'est pas le sujet. [18'30] Le plan n'a pas vocation à engendrer spécifiquement de la croissance ni de la décroissance.

Ensuite, long exposé sur les actionnaires et les salariés, les premiers n'étant pas « **fondamentalement hostiles** » à la transition du fait qu'elle profitera à certains secteurs. Les plus hostiles sont en fait **les salariés qui risquent de perdre leur job**. D'où la nécessité, extrêmement complexe, de gérer des changements de métiers.

33'50 : « **On a initié ce chantier, on est loin d'être au bout, il a fallu des siècles pour perfectionner le système fossile dans lequel on est, ce n'est pas en deux ans, même si on a été nombreux, qu'on a conceptualisé tout ce qu'il fallait détricoter.** »

34'35 : le « **PIB vrai** », celui qui se compte en biens et services **matériels**, n'augmente pas en Europe, il a même diminué. [37'40] Sur le nucléaire, il constate que le débat est en train de changer en devenant plus technique, ce qui est le « **niveau sain** » du débat. Mauvais exemple de l'Allemagne qui a mal « **hiérarchisé les priorités** », ce qui conduit à devoir faire des efforts indus, et risque d'engendrer de la pauvreté. [39'25] « **Une sobriété que vous n'avez pas désirée, ça s'appelle de la pauvreté.** »

41'50 : « **Promettre la décroissance, ça n'a aucun intérêt.** »¹ [42'14] « **Ce n'est absolument pas un projet de société de dire on va décroître. Point. Ça ne peut être, au mieux, qu'une conséquence de ce que je vous propose, il faut l'accepter.** » [Le je est ici une figure de style, non l'orateur lui-même.]

44' : Le secteur de la santé représente **à peu près 8%** de l'empreinte carbone de la France. « **L'ordre de grandeur est un petit 10%.** » 8%, c'est deux ou trois fois celle du numérique. [47'50] « **Comment organise-t-on la sobriété des soins sans diminuer leur qualité ? Il faut diminuer la quantité de soins dont nous avons besoin.** » Cela passe par l'amélioration de l'hygiène de vie et de la prévention : tabac, sédentarité, alimentation, publicité. Il est évident que la question de la fin de vie se posera.

53'-1h02 : Long développement pour expliquer que le PTEF est « **exportable** » à d'autres pays, européens ou non. Pas besoin de « **plan européen** », au contraire. Le PTEF a été conçu en fonction des moyens législatifs et réglementaires « **à la main du gouvernement** » français. La méthode du PTEF commence par les problèmes de physique, les besoins et ressources contingentes, et propose des solutions qui ne dépendent pas d'une **décision** européenne. [55'40] « **Notre cahier des charges de départ, c'est on parle physique, on parle compétences, et on parle leviers qui sont à la main de l'exécutif français.** »

1h03 : Sur le plan énergétique, le scénario retenu est le « **N03 de RTE, celui qui comporte le plus de nucléaire** ». Le SP « colle » à RTE pour le plus gros, mais a des divergences sur l'économie et les risques.

1h21 : Jancovici soutient **depuis 20 ans** que l'ouverture à la concurrence de l'aval de l'électricité est une « ânerie ». « *Il n'a pas de réalité physique : quand on change de fournisseur, rien ne change chez vous.* » « *C'est le même réseau qu'avant qui vous amène les mêmes électrons qu'avant.* » « *Ce sont des purs distributeurs qui ont capté une partie de la marge d'EDF.* » Ces concurrents ne sont pas de vrais concurrents, car ils sont **dépendants** d'EDF : si EDF meurt, ces distributeurs meurent aussi.

Je recommande vivement d'écouter le réquisitoire jusqu'à [1h35'38] : cette ouverture à la concurrence c'est une affaire de « *corneculs* », du « *grand n'importe quoi* ».

1h35'50 : Place de l'hydrogène ? Non négligeable, mais pas pour la mobilité, plutôt pour des applications industrielles, sidérurgie et engrais.

Pour ceux qui veulent en savoir plus, il y a ce PDF de 49 pages intitulé : « [L'évaluation énergie-climat du PTEF](#) ». Ce document répond à la question : « *Quelles conséquences énergie-climat à la fin du prochain quinquennat, et en 2050, si le PTEF était mis en place ?* »

Paris, le 18 février 2022

NOTE : 1 La décroissance : « *sans intérêt* » pour Jancovici, « *inutile* » selon nous : ça revient exactement au même.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'avocat interrompu : Pourquoi en avoir assez n'est pas toujours suffisant

Par Kurt Cobb, initialement publié par Resource Insights 20 février 2022

Resource Insights Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



L'annonce de la fermeture par l'administration Biden des importations d'avocats en provenance du Mexique en réponse aux menaces proférées à l'encontre des inspecteurs de sécurité américains a amené les restaurants et les consommateurs à envisager sporadiquement une hausse des prix, voire l'absence totale d'avocats.

À la fin de la semaine, le Mexique et les États-Unis avaient résolu la situation à la grande joie des amateurs d'avocats aux États-Unis et ailleurs. Mais cet incident montre bien que le fait d'avoir une quantité suffisante d'un produit ne signifie pas toujours qu'il est disponible. Un incident impliquant des menaces envers les inspecteurs a entraîné l'arrêt

de toute une chaîne d'approvisionnement.

Les avocats, bien sûr, ont une durée de conservation limitée et doivent donc passer rapidement du champ au consommateur. Il ne sert à rien de stocker des avocats, car ils vont simplement mûrir puis pourrir s'ils ne sont pas utilisés. Pourtant, les chaînes d'approvisionnement de la plupart des autres produits - y compris ceux qui ont une longue durée de conservation comme les puces électroniques - sont devenues de plus en plus fragiles à mesure que les fabricants et les détaillants ont pratiqué ce que l'on appelle la livraison "**juste à temps**" (JAT). Le JAT consiste à organiser la livraison de ce dont on a besoin juste à temps pour l'utiliser, par exemple, dans un processus d'assemblage ou pour réapprovisionner les rayons. Essentiellement, cela élimine ou du moins réduit considérablement les stocks.

Le JAT réduit donc l'argent immobilisé dans les stocks qui dorment dans les entrepôts et sur les étagères, argent qui peut ensuite être utilisé ailleurs. En bref, il est plus rentable de pratiquer le JAT (du moins à court terme). Afin de rester compétitives, les entreprises ont été poussées à adopter le JAT. Les dirigeants de ces entreprises ne semblent jamais se rendre compte de **la grande fragilité d'un tel système - un seul élément défaillant dans la chaîne d'approvisionnement peut entraîner des pénuries immédiates.**

La fragilité de notre système logistique mondial m'est apparue récemment. J'envisageais d'acheter un nouvel ordinateur pour la première fois en 15 ans. Normalement, j'achète du matériel d'occasion et je le dote d'un système d'exploitation Linux. Mais cette fois-ci, les stations de travail d'occasion avec à peu près le matériel que je voulais étaient vendues à des prix qui n'étaient pas beaucoup moins chers que des stations neuves adaptées plus spécifiquement à mes besoins. J'ai poursuivi mes recherches pendant plusieurs semaines pour déterminer exactement ce dont j'avais besoin et où l'obtenir à un prix raisonnable. J'avais l'intention d'évaluer mes choix pendant quelques semaines encore lorsque j'ai vu ce gros titre : "*Les entreprises américaines ne disposent que de quelques jours d'approvisionnement en semi-conducteurs : Gouvernement*"

J'ai réalisé que si je ne commandais pas rapidement, je risquais d'attendre plusieurs semaines, voire plusieurs mois, pour obtenir la machine personnalisée que je voulais. J'ai donc commandé immédiatement.

Nous serons tous de plus en plus souvent confrontés à ce genre de situation, car les systèmes complexes dans lesquels nous sommes intégrés tombent en panne. **Les responsables gouvernementaux et les initiés du secteur nous ont dit que nous étions confrontés à un problème temporaire induit par une pandémie. Tout devrait rentrer dans l'ordre dans un avenir pas trop lointain.**

J'ai des doutes. Je crois que nous avons créé des systèmes si complexes que personne ne les comprend vraiment et que, par conséquent, lorsqu'ils tombent en panne, personne ne sait vraiment comment les réparer.

L'idée de simplifier les chaînes d'approvisionnement commence tout juste à faire son chemin parmi les dirigeants du secteur et les responsables gouvernementaux. Le coût de cette simplification est très élevé. Une estimation évalue à 1 000 milliards de dollars le coût de l'autosuffisance des États-Unis en matière de semi-conducteurs. Il s'agit simplement de revenir à la situation qui prévalait il y a quelques décennies, lorsque l'Amérique était le centre de fabrication des puces électroniques. Faire un tel aller-retour sera coûteux pour la plupart des produits dans la plupart des pays.

Je ne pense pas qu'un tel processus se déroulera sans heurts. Mon conseil est le suivant : Mangez vos avocats maintenant. Et, si vous êtes vraiment sérieux, plantez votre propre avocatier là où le climat le permet.

P.S. Pour un compte-rendu détaillé des **complexités du commerce des avocats au Mexique - qui inclut les narcotrafiquants** - voir l'excellent article de Naked Capitalism.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les guerres de la COB (V)

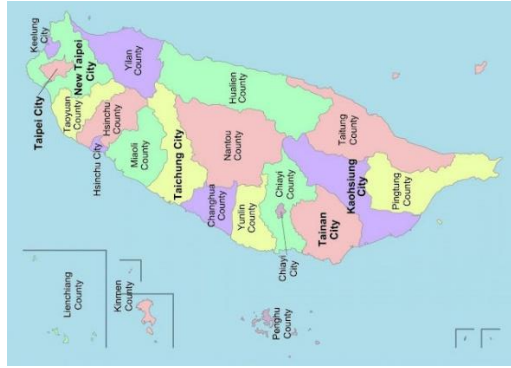
Publié par Antonio Turiel Vendredi, 18 février 2022

Chers lecteurs :

Nous arrivons aux derniers chapitres de la guerre des COB par le maître Beamspot. Celui de cette semaine est particulièrement juteux, car il commence à montrer la toile du contrôle social et la guerre au-delà de la guerre commerciale qui se forge autour des TIC.

Je vous laisse avec Beamspot.

Les guerres de la COB. Partie 5



Avant-propos

Lorsqu'on parle de guerres, le début d'une guerre est souvent placé au moment des premières hostilités, des premiers coups de feu ou de la déclaration officielle, et même dans ce cas, il est souvent relativement difficile et controversé à cerner.

Par exemple, bien que la Seconde Guerre mondiale ait "officiellement" commencé le 1er septembre 1939 avec l'entrée de l'Allemagne en Pologne, l'Allemagne avait déjà annexé l'Autriche en 1935, puis progressivement l'ensemble de la Tchécoslovaquie, mais cela n'a pas été considéré comme faisant partie de la guerre.

Toutefois, il serait peut-être plus exact de situer le début de la deuxième guerre mondiale le jour de la signature du traité de Versailles après la première guerre mondiale.

Quant à la première guerre mondiale, bien que les hostilités aient débuté le 28 juillet 1914, tous les historiens s'accordent à dire que le début de la guerre a été marqué par le bombardement de Sarajevo un mois plus tôt.

Ainsi, les guerres du BOC ne devraient pas non plus être datées comme "*causées par le Covid*" et donc commencer l'histoire à ce moment-là.

En réalité, les "hostilités" ont commencé bien plus tôt, lorsque le président américain de l'époque, Donald Trump, a (officiellement) "*déclaré la guerre économique*" à la Chine.

Néanmoins, une grande partie des événements qui nous ont conduits à la situation actuelle ne sont pas seulement antérieurs, mais extrêmement importants. Toutefois, pour des raisons de clarté dans la succession temporelle, et étant donné que la relation est "non militaire", c'est-à-dire qu'elle n'est pas le résultat direct d'une politique, et qu'elle s'explique mieux par les conséquences que par les événements, elle est laissée pour plus tard. Après tout, cette explication future est le "pourquoi" de ce qui se passe, alors que pour l'instant nous nous concentrons sur le "comment".

Dans ce cas, il convient donc de commencer à parler de géostratégie avec ce qui est, en fait, le "véritable début" des guerres du BOC. Tout comme l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne du IIIe Reich, appelée Anschluss, annexion dans la langue de Leibnitz.

Le début des hostilités

Au printemps 2018, deux ans avant que le Covid ne détermine notre quotidien en Europe, Donald Trump, alors POTUS (President Of The United States, pas besoin de traduire), a commencé à fulminer contre la Chine pour son "espionnage industriel", le déséquilibre de la "balance commerciale", et autres bêtises qui se profilaient déjà depuis plus de deux ans, puisque certains membres de son cabinet avaient déjà parlé de "ramener" des "

emplois " de la Chine vers les États-Unis.

Cela a conduit à la "déclaration de guerre (commerciale) à la Chine"... et par la même occasion à l'Europe.

Le fait que la plupart des emplois peu qualifiés aient disparu des États-Unis n'est pas seulement dû à la mondialisation : la plupart ont été perdus par l'automatisation, et pas seulement à cause de la concurrence à bas salaires de la Chine et de l'Asie du Sud-Est.

En fait, les salaires en Chine ne sont plus du tout bas et de nombreux emplois quittent la Chine. Par exemple, Foxconn a fermé des usines chinoises (qui employaient plus de 100 000 personnes) pour transférer la production vers d'autres usines du groupe en Inde.

Comme toujours, il y a plus derrière les gros titres que les simplets expliqués par les journalistes, même si, dans ce cas, ils ont réussi à s'imposer dans les médias, ce qui est facile étant donné le caractère de Trump.

C'est là que vous devez intervenir, car il s'agit de géostratégie et explique beaucoup plus de choses qu'il n'y paraît. Il met également en lumière certaines questions brûlantes qui promettent de façonner l'avenir.

La propriété intellectuelle, les connaissances, la technologie et la fabrication d'objets stratégiques pour les gouvernements "occidentaux" sont au cœur du problème. Je parle de la technologie de fabrication de l'électronique et des semi-conducteurs. Et leurs utilisations militaires (et pas si militaires que ça, comme nous le verrons).

La raison la plus expliquée mentionne qu'il ne peut être toléré que des éléments critiques et fondamentaux pour la fabrication de technologies militaires ou à double usage soient entre des mains étrangères. Les microprocesseurs et microcontrôleurs utilisés dans les systèmes militaires (radars, systèmes de positionnement global, systèmes de guidage de fusées, etc.) ainsi que d'autres éléments connexes (aimants au néodyme et autres éléments électromécaniques pour ces fusées, disques durs, etc.) proviennent de Chine ou de partenaires, et qu'ils connaissent mieux que les Américains eux-mêmes les "entrailles" de tous ces appareils.

Étant donné que de nombreuses entreprises technologiques américaines sont étroitement liées au complexe militaro-industriel américain, le fait que des entreprises comme Apple y fabriquent des produits fait partie du problème.

Cette interrelation est peu connue du monde, mais il est facile de voir que les entreprises américaines fabriquent des équipements qui sont fondamentalement basés sur des brevets militaires. Par exemple, on peut dire que la technologie WiFi a commencé comme un système d'intercommunication à courte distance pour les pelotons de l'armée et d'autres équipes qui doivent travailler en coordination (chars, artillerie, aviation).



De même, certains lasers d'épilation utilisent les modules laser qui ont été mis au point pour "l'éclairage de la cible" des "bombes intelligentes" Pave Spike/Paveway. Un système militaire (comme beaucoup d'autres dans le secteur de l'ophtalmologie et de l'esthétique) basé sur des brevets militaires.

Toutefois, cela ne suffit pas. Cela ne s'arrête pas là.

Aujourd'hui encore, les États-Unis occupent une position hégémonique, ou presque, dans le secteur technologique, notamment par l'intermédiaire des entreprises de la Silicon Valley (lieu où une grande partie de la technologie des semi-conducteurs a été développée, d'où la Silicon Valley, rien à voir avec le silicium des implants). Il est évident que cette hégémonie est en perte de vitesse, et si certains des nouveaux concurrents présumés sont bien tolérés (Samsung et LG, tous deux sud-coréens), d'autres ne le sont pas.

Si les Sud-Coréens sont bien acceptés, c'est parce que la Corée du Sud est dans l'orbite "occidentale", c'est un autre des alliés asiatiques des États-Unis, avec le Japon, une autre grande puissance des semi-conducteurs avec des politiques plus nationalistes (ils fabriquent tout chez eux, ils n'autorisent rien à être fabriqué à l'extérieur).

Mais tant Xiaomi que, surtout, Huawei, se développent très, très vite, et devancent les entreprises technologiques américaines, menaçant fortement de prendre leur place dans des technologies que les Américains ont eux-mêmes développées, comme le WiFi, et maintenant, l'une des clés de cette guerre : la 5G.

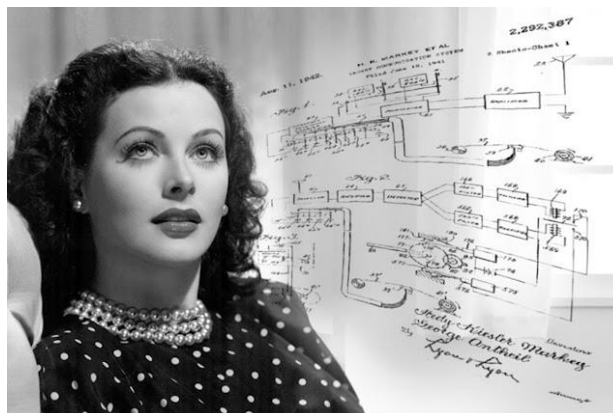
Si l'on s'intéresse aux grandes multinationales "capitalistes" chinoises, on retrouve également les questions de brevets (que les Chinois passent à travers les mailles du filet et copient sans aucun scrupule, les rapatriant en Chine sous une autre législation), de technologies militaires et connexes (le WiFi précité, qui repose sur les idées du brillant esprit et de la belle actrice Hedi Lamarr), mais aussi d'autres liens : le président de Huawei, Ren Zhengfei, était un militaire.

Le conglomérat militaro-industriel américain a donc déclaré la guerre commerciale au complexe militaro-industriel chinois et, comme d'habitude, ce sont ses "partenaires", c'est-à-dire les hommes politiques, qui font fausse route.

Cependant, ce seul fait est évidemment un euphémisme. Le fait que Huawei fabrique des équipements de communication qui sont utilisés à grande échelle dans les réseaux de communication, et pas seulement l'internet, de nombreux pays "occidentaux" ouvre une porte vers un autre domaine connexe.

Je parle, évidemment, d'espionnage.

La CIA et la NSA n'aiment pas que d'autres entrent dans leur "jardin". Évidemment.



De là à l'hégémonie plus que possible de Huawei en matière de déploiement de la technologie 5G, il y a un pas qui n'est pas du goût de ces entreprises à trois lettres.

La 5G et l'indice de crédit social.

Mais il y a encore deux choses à clarifier.

La technologie 5G est considérablement plus sophistiquée que la technologie 4G actuelle et est destinée à englober bien plus que la simple téléphonie mobile. L'internet des objets (IoT), l'industrie 4.0, les villes intelligentes, les réseaux intelligents, la transition énergétique, la voiture autonome, les services d'infrastructures urbaines et gouvernementales, par exemple, sont quelques-uns des usages qui ont vocation à s'articuler grâce au déploiement massif de la 5G.

Massif n'est pas une mince affaire. Les répéteurs de téléphonie mobile 5G ont une portée délibérément courte, en raison du volume d'informations qu'ils sont censés couvrir en termes de vitesse de transmission, occupant une bande passante qui ne permet pas d'accueillir de nombreux utilisateurs à la fois.

Cela signifie que ces répéteurs doivent être placés à proximité les uns des autres et qu'il faut donc en placer un grand nombre. Et en plus de cela, interconnectés avec leurs réseaux de fibres optiques, et leur consommation d'énergie.

Bien qu'ils soient physiquement plus petits et consomment moins d'énergie que les nœuds de téléphonie mobile actuels, le nombre à installer est supérieur de plus de deux ordres de grandeur : une antenne ou une station de téléphonie mobile couvre plusieurs (dizaines de) pâtés de maisons alors qu'un répéteur 5G couvre à peine une rue dans un de ces pâtés de maisons. Si la rue est longue, comme dans l'exemple de Barcelone, il en faut plusieurs entre les coins.

En d'autres termes, le déploiement de la 5G, s'il est mené à bien comme prévu, représente une activité énorme, énorme, énorme pour les fabricants de semi-conducteurs et pour ceux qui utilisent ces semi-conducteurs dans leurs équipements "finaux", comme Apple, Cisco, Huawei.

Un marché énorme... avec un coût énorme que les opérateurs mobiles ne peuvent pas se permettre. Une bonne raison pour le retard du déploiement, mais pas la seule.



Il a été mentionné que la 5G et l'infrastructure sur laquelle elle repose sont la base de bien plus que la simple téléphonie mobile. Les véhicules autonomes avec leurs communications V2X (véhicule à quoi que ce soit, véhicule à quoi que ce soit : autres véhicules, 5G, WiFis, satellite, etc.), les réseaux intelligents, les villes intelligentes (infrastructure urbaine qui intègre les réseaux intelligents avec les communications avec les véhicules, les feux de circulation intelligents, les utilisateurs dans leurs maisons connectées avec l'IoT, les appareils IoT avec leur consommation, les compteurs "intelligents").

Les compagnies de téléphone ne veulent donc pas prendre en charge l'ensemble du cadre, car une grande partie est destinée à des usages gouvernementaux (les mairies, par exemple, avec leurs feux de signalisation), aux réseaux d'électricité et de distribution d'électricité (REE, par exemple), ainsi qu'aux usages des forces de sécurité de l'État (circulation, pour dévier les véhicules et dégager la zone d'un accident, ou pour poursuivre un délinquant),

etc.

En d'autres termes, les choses du palais, qui vont lentement.

Au cas où ce ne serait pas clair, le déploiement de la 5G est une affaire de politiciens. En fait, Trump lui-même, qui n'est pas du tout suspect de vouloir nationaliser (nationaliser, exproprier et mettre sous propriété publique) quoi que ce soit, a clairement indiqué que la 5G serait déployée même si le gouvernement fédéral américain devait la payer.

La Chine, dont le gouvernement est beaucoup plus centralisé, n'a donc aucun problème avec le déploiement de la 5G.

En fait, le contrôle exercé par le gouvernement chinois doit obligatoirement être mentionné ici, car il s'agit probablement de la plus grande clé du cadre présenté aujourd'hui, et de la porte vers les "dessous obscurs" de la 5G, des réseaux intelligents, des villes intelligentes et des objets intelligents pour les citoyens stupides.

Le fait que le gouvernement chinois actuel soit autoritaire n'est pas nouveau. Elle dispose non seulement du Grand Pare-feu, qui fait référence aux "pare-feu" d'Internet, où tout ce qui entre et sort du monde extérieur est filtré en termes de communications, mais aussi du "pivot central" de son système de renseignement.

Non, c'est trop évident et facile à voir et à penser, comme si les États-Unis n'avaient pas la CIA et la NSA qui écoutent toutes les communications.

Cela fait partie de l'évidence des raisons pour lesquelles cette "guerre commerciale" a été déclarée.

Non, nous parlons de l'étape suivante. Le système d'espionnage "interne" du gouvernement chinois. Du contrôle des communications déjà embarqué (embedded, firmware, le programme qui s'exécute à l'intérieur d'un équipement embarqué) à l'intérieur des routeurs WiFi, du système d'exploitation de tous les téléphones portables utilisés par les Chinois (et les moins Chinois), de tout le réseau de communication interne, basé sur la technologie de communication développée et fabriquée par ces mêmes fabricants chinois que Trump attaque.

Ce système n'est pas non plus un secret. Ce système ne se limite pas à l'"espionnage" et au "profilage" de tous les utilisateurs chinois (et non chinois). Ce système a encore été étendu. Ce système est appelé "indice de crédit social".

Les notations de crédit ne sont pas non plus une nouveauté, elles ne sont même pas chinoises. Ce sont les systèmes de "notation" de la solvabilité des utilisateurs de cartes de crédit.

En d'autres termes, il s'agit d'une "valeur numérique" qui détermine le montant du crédit (au sens qualitatif du terme), la crédibilité ou la fiabilité des utilisateurs de ces cartes et, par conséquent, le montant du crédit (au sens bancaire du terme) qui peut leur être accordé. Cette méthode est utilisée par les banques depuis longtemps, des décennies, et elle est bien établie.

Ce système a évidemment été étendu à d'autres systèmes de paiement, et dans ce cas, il a été utilisé par des entreprises telles qu'Alibaba pour ses utilisateurs. Curieux nom pour une entreprise qui gère de l'argent et des marchandises.

De là à étendre ce système pour mettre en relation la crédibilité de n'importe quel citoyen par rapport à n'importe quelle autre mesure, il y avait un pas. Une étape que le gouvernement chinois a couverte il y a des années.

L'indice de crédit social chinois est né, qui est une extension du système de crédit bancaire/financier/de paiement qui existe en Chine depuis les années 1980.

Ce système "note" les citoyens en fonction d'un certain nombre de facteurs autres que les facteurs monétaires avec lesquels il a commencé (qui, comme on pouvait s'y attendre, sont la partie la plus développée), incluant ainsi d'autres paramètres qui peuvent être intéressants pour le gouvernement. Par exemple, le degré d'"obéissance" des personnes au gouvernement.

Par exemple, un citoyen qui critique le gouvernement reçoit une mauvaise note, et s'il se comporte mal, il peut être exclu de nombreuses activités, comme les voyages en train ou en avion. Des millions de personnes ont déjà été privées de cette possibilité.

Si une personne obtient une note très basse parce qu'elle est, par exemple, favorable à la démocratie, qu'elle demande la libération des Ouïgours des camps de concentration, qu'elle est membre de Falun Gong, qu'elle milite pour les droits de l'homme (ce qui est contraire au gouvernement chinois), qu'elle est un moine tibétain ou qu'elle a un poster de Winnie l'ourson, qu'elle sort dans la rue en pyjama, elle est inscrite sur une "liste noire".

Et non seulement on vous interdit de voyager en train ou en avion (ce qui est souvent interdit pour "vandalisme"). Il ou elle est montré(e) du doigt dans la rue.

Oui, oui, ils sont montrés du doigt dans la rue : sur certaines places publiques, on a installé de grands panneaux où sont projetées les images de ceux qui sont sur la liste afin que les gens ne s'en approchent pas. Ils les identifient même s'ils se promènent sur la place pour le mépris public.

Attention, si vous avez un lien de parenté avec la personne marquée, alors vous êtes un suspect et votre note sera diminuée. Il n'est même pas nécessaire de connaître la personne : si vous lisez un de ses articles "subversifs", par exemple, vous devenez un suspect.

Ainsi, en Chine, ce système va au-delà du simple espionnage de ses citoyens. Il ne s'agit pas de collecter des données. Il s'agit de "modifier le comportement" sur cette base, de "façonner la société", c'est un "servo-système de contrôle" social. Il est plus subtil que le système soviétique, il n'est qu'à un pas de mettre en place son propre GULAG virtuel, bien que le fait qu'il existe des camps de concentration et de "rééducation" (euphémisme pour endoctrinement ou torture, selon le cas) où les Ouïgours et les adeptes du Falun Gong ont été placés, donne à réfléchir sur le type de système politique en place là-bas.

Des choses intelligentes pour des citoyens stupides.

Eh bien, pour être honnête, avec un tel système qui ferait se retourner Staline, Mao et quelques autres dans leur tombe, il n'est pas nécessaire de mettre en place de grands systèmes pénitentiaires comme le GULAG : nous en avons déjà chez nous.

Voyons pourquoi. Le système de collecte d'informations est déjà là : l'internet. Il n'est pas nécessaire que la 5G soit déployée pour que ce type d'intelligence soit déjà présent dans nos foyers. Mais ce n'est qu'un système de collecte d'informations, et il n'est pas très précis : il ne permet pas de savoir qui regarde quoi à la maison, il ne sait avec certitude que quoi, et il a certaines indications sur qui (souvent le quoi répond déjà au qui).

Évidemment, le téléphone portable est un peu plus précis, mais pas entièrement. Mais il ajoute aussi une information : où. Il peut donner une idée approximative du lieu (à la maison, sur le lieu de travail, dans un bar - bien que si deux terrasses se trouvent l'une à côté de l'autre, vous ne pourrez peut-être pas discerner avec certitude laquelle). La 5G vous donne une idée précise : dans quelle pièce de la maison, sur quelle chaise à quelle table sur quelle terrasse (ou à l'intérieur).

Mais en soi, ce n'est que de la "collecte de données".

Ajoutons maintenant d'autres éléments. Commençons par les appareils "intelligents" et les réseaux intelligents. Par ailleurs, la consommation d'aliments interdits, comme la viande, peut être contrôlée.

L'idée de tout cela est que ces appareils "partagent des informations". Il ne s'agit pas seulement de collecter des informations sur les utilisateurs, de déterminer les habitudes d'utilisation, mais aussi de quelque chose de plus sinistre. L'idée est de changer ces habitudes d'utilisation.

Par la force des choses (incitations économiques, par exemple les tarifs de l'électricité) ou par la ruse (refus d'utilisation pour cause de "manque d'énergie").

En d'autres termes, l'idée est que l'utilisateur achète de sa poche une technologie qui peut lui refuser son utilisation pour des "raisons externes".



Les énergies renouvelables intermittentes, incontrôlables et incontrôlées, produisent essentiellement de l'électricité quand elles en ont envie. Ceci est incompatible avec l'utilisation de cette énergie "quand on en a envie". L'idée des réseaux intelligents est donc de "marier" ou d'équilibrer la consommation et la production, pour que l'une suive l'autre (et non l'inverse).

C'est la carte de rationnement. Le commerce de la rareté. Et le système de purge politique : si vous êtes "de la même trempe" que le pouvoir en place, vous pouvez utiliser l'énergie avant les "indésirables".

En d'autres termes, s'il y a de l'énergie, toute cette technologie en est une consommatrice vorace, et ne laisse toujours rien pour la population.

Pas seulement ça. La localisation des personnes est essentielle pour la circulation autonome et l'accès aux lieux. Il est donc nécessaire de toujours avoir sur soi un système permettant de se localiser afin que les voitures autonomes disposent de toutes les personnes qui les entourent et puissent évaluer la nécessité de freiner pour éviter (ou non) une collision.

De la même manière, pour des raisons de "sécurité", il est possible que les humains "dangereux" soient un jour interdits de conduite. Ou, tout simplement, une agence gouvernementale peut décider de changer la destination de la voiture dans laquelle vous vous trouvez "pour votre propre bien".

Donc, tout ce qui a trait à tout cela est plus qu'un simple "espionnage" à la James Bond.

Si nous ajoutons que l'argent physique disparaît (c'est ce qui est prévu), et que toute transaction économique doit se faire par voie électronique, le fait d'être sur la "liste noire" peut être important : on peut vous couper l'électricité, l'accès à vos comptes, à tout système de communication, on peut vous faire "disparaître" du "monde virtuel", et donc, vous pouvez vous retrouver sans accès non seulement aux communications, mais aussi à votre argent... et

donc à tout moyen de subsistance. Vous êtes exclu du "système" et votre "mort virtuelle" (du jumeau numérique, comme ils l'appellent) peut entraîner votre mort physique, car vous ne pourrez plus acheter de nourriture.

Vous n'avez pas besoin d'être emmené quelque part. Vous n'avez même pas besoin de fuir sans téléphone (qui est devenu inutile, puisque vous ne pouvez pas l'utiliser) : la pléthore d'appareils photo avec des capacités de reconnaissance faciale intégrées et connectées vous suivra partout.

Aussi cinématographique que cela puisse paraître, les Chinois interdisent depuis des années aux "indésirables" de voyager, certains "journalistes" ont "disparu" d'internet, même Jack Ma a "disparu" pendant près d'un mois après avoir critiqué le gouvernement chinois, qui s'est empressé de mettre ses entreprises au rebut.

On pourrait même parler des joueurs de tennis qui ont parlé de certains hiérarques politiques chinois.

Je ne sais pas, papiers de voyage, assignation à résidence, restriction des libertés fondamentales telles que la liberté de réunion, la liberté d'expression, la liberté de mouvement, camps de rééducation ?



Un regard sur la situation en Australie en ce mois de novembre 2021 était parfaitement impensable il y a deux ans, ce n'est donc pas un film à proprement parler.

(À l'autre extrême, nous pouvons donner des exemples du fonctionnement de la technologie dans cette patrie. Compte tenu de la manière dont les gouvernements l'utilisent à différents niveaux, nous avons raison de l'appeler "Apaña" : nous avons de la chance).

Pour déployer cette capacité, vous avez besoin d'un grand nombre de technologies dans lesquelles sont intégrés certains programmes. Il s'agit de programmes intégrés au système d'exploitation ou, mieux, au microprogramme, qui ne sont pas faciles à supprimer ou à retracer et qui sont généralement "prêts à l'emploi". Cela peut être considéré comme de l'informatique périphérique.

Par conséquent, l'utilisation de systèmes qui en sont équipés en standard, même s'ils ne sont pas destinés à être utilisés par des gouvernements autres que le gouvernement chinois, constitue une menace, car ils remettent leur propre citoyenneté entre les mains du gouvernement chinois qui les utilise.

Il est donc légitime pour tout gouvernement de ne pas permettre à d'autres puissances d'étendre ces technologies sur son territoire.

Évidemment, il serait étrange qu'un gouvernement rejette une telle utilisation, un tel pouvoir, pour son propre usage, même si sa mise en œuvre était la plus légère de toutes (par exemple, pour éliminer les menaces terroristes).

Le pouvoir corrompt, ne l'oublions pas.

Thucydide.

Il y a quelque temps, cet auteur a essayé en vain de lire "Les guerres du Péloponnèse", considéré comme le premier traité d'histoire, écrit par Thucydide, qui est considéré comme le premier historien "moderne". Thucydide, un ancien militaire athénien, à sa retraite, raconte dans ce livre les événements qui se sont déroulés en Grèce au Ve siècle avant J.-C.. Il a été écrit il y a plus de 2 400 ans.

Après le premier paragraphe, long de cinquante pages avec à peine deux points d'arrêt, le pauvre neurone solitaire qui génère ce texte était épuisé par l'effort : lire ceci et respirer est quelque chose de difficile à faire en même temps.

A part quelques phrases pour encadrer (je cite de mémoire : " Les lois sont là pour régler les différends entre égaux, mais quand les différends sont entre un puissant et un roturier, il n'y a pas de lois qui comptent "), le traité n'apporte rien de nouveau. En remplaçant quelques termes comme "arc, cheval, trirème, phalange" par "Kalachnikov, Panzer, Frégate, Marines", on pourrait tout aussi bien parler du journal de la semaine.

En 2 400 ans, l'humanité n'a pas changé du tout.

Il n'est donc pas surprenant qu'un livre aussi illisible (pour la ponctuation, qui n'est pas mauvaise par ailleurs) ait des choses à enseigner.

L'une d'entre elles est ce que l'on appelle désormais dans le monde militaire le "piège de Thucydide".

En gros, ça se passe comme ça : En fin de compte, c'est la montée en puissance d'Athènes et la peur qu'elle inspire à Sparte qui ont rendu la guerre inévitable.

Traduit dans une situation générique : lorsqu'une puissance militaire hégémonique en déclin commence à voir émerger une nouvelle puissance militaire jeune, elle est tôt ou tard tentée de "restaurer son ancienne gloire" en faisant la guerre à la nouvelle menace. Une telle guerre se termine généralement par une victoire à la Pyrrhus pour l'un des prétendants, laissant le monde en lambeaux.

Avons-nous besoin de parler de puissances militaires hégémoniques et émergentes en ce moment ?

Voici un indice : nous en avons parlé dans ce numéro.

Dans cette guerre commerciale, bien sûr, il y a un élément clé de toute cette toile. Une question qui est au cœur de cette série. Une question qui concerne la fabrication de semi-conducteurs... et qui est fondamentalement très concentrée en un lieu stratégique et politiquement déroutant : Taïwan.

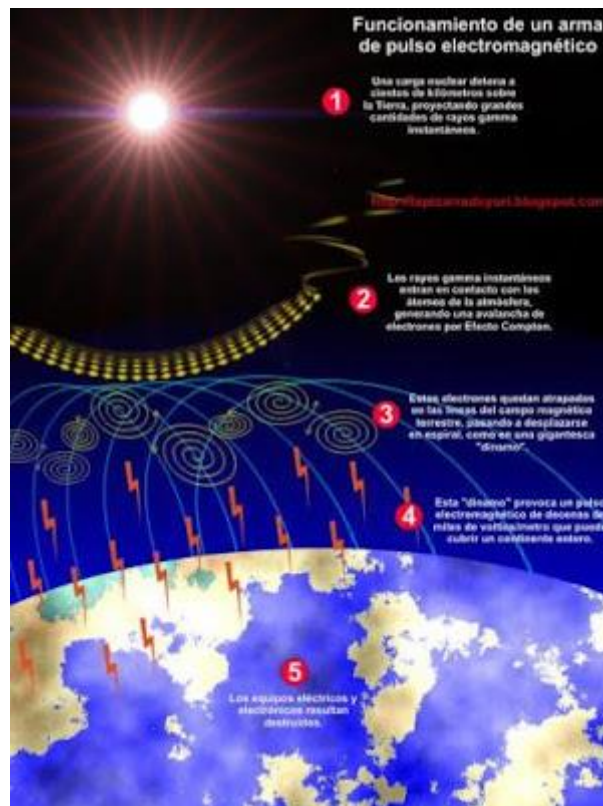
Cette petite île n'est PAS un pays. Et c'est là que la confusion commence : il s'agit d'un territoire sur lequel le Kuomintang, parti au pouvoir en Chine avant la révolution communiste, s'est retiré. Comme on le sait, le Parti communiste chinois (PCC), toujours au pouvoir en Chine continentale, a remporté la guerre civile qui a expulsé le Kuomintang sur la petite île (dont la taille est similaire à celle de la Catalogne, mais qui compte 24 millions d'habitants), mais n'a jamais envahi Taïwan, qui reste le "siège du gouvernement chinois".

Ainsi, officiellement, Taïwan fait toujours partie de la Chine, puisqu'elle ne s'est jamais déclarée indépendante. Il est clair que le Kuomintang n'a jamais abandonné l'idée de "reconquérir" la Chine continentale.

Taïwan n'a jamais été reconnu comme un pays par le reste des nations et, en plus, il "signe" les produits qu'il fabrique comme "Made In Taiwan ROC", où l'acronyme signifie Republic Of China, qui est la façon dont l'île se définit elle-même : République de Chine.

Il est évident que le PCC considère Taïwan comme un "territoire chinois", avec un autre système (différent) et

"n'interfère pas".



De facto, Taiwán es un país independiente, bien que políticamente y jurídicamente, il ne soit pas reconnu comme tel.

Jusqu'à récemment, ils se toléraient simplement l'un l'autre, la Chine et Taïwan. En fait, il y avait beaucoup d'activités partagées où les puces fabriquées par l'autre étaient assemblées dans les usines de l'autre.

La balance fiscale est très favorable à l'île, et de loin. Et ce n'est pas seulement l'exportation vers la Chine qui les fait vivre : ils sont aujourd'hui la crème de la crème de la technologie des semi-conducteurs, où se trouve le joyau de l'électronique : TSMC.

Et en tant que tels, ils sont les plus grands fabricants (mais pas les seuls) de certaines technologies telles que la dernière génération de micros, les plus avancés dans de nombreux domaines, et le nœud central de la géostratégie qui nous concerne dans ce numéro.

Un grand nombre de semi-conducteurs critiques pour de nombreux secteurs, notamment les communications et l'armée, sont fabriqués uniquement au TSMC.

Dans le forum associé à ce blog, j'ai déjà expliqué que le leader nord-coréen capricieux avait quelque chose de curieux entre les mains, la "bombe arc-en-ciel". Non, ce n'est pas la "bombe de la fierté". Il est plutôt sinistre dans ses conséquences, même si dans ses actions immédiates il ne fait aucune victime : il ne fait que perturber l'électricité et l'électronique dans un rayon de plusieurs centaines (ou milliers) de kilomètres.

Si un tel "leader" parvient à monter l'une de ces choses sur l'une de ses vieilles fusées Scud achetées à Saddam Hussein ou modifiées/redessinées à partir de celles-ci (accessoirement, héritières d'une autre relique de la Seconde Guerre mondiale, le V2), il peut, depuis l'arrière-cour de son palais de Pyongyang, provoquer une aurore boréale au-dessus de Séoul (l'"arc-en-ciel" provient précisément de cet effet), laissant la Corée du Sud au Moyen Âge en moins de dix minutes de vol.

Avec ses "nouveaux jouets", il pourrait atteindre le Japon et Taïwan. Et avec tout cela, le pays de l'obscurité (parce que la nuit il ne peut pas être localisé en raison du peu d'éclairage électrique dont il dispose) resterait le même, tandis que le reste du monde serait paralysé en moins de six mois en raison de la chute d'Internet et des systèmes d'information, qui, à leur tour, cesseraient de fonctionner en raison du manque de puces qui ne pourraient pas être fabriquées.

Sans parler de tous les bouleversements économiques et financiers qui s'ensuivraient dès la première minute, et du désordre militaire qui s'ensuivrait.

Non, ça n'arrivera pas : son maître, Xi, ne le permettrait pas. Ce n'est pas une bonne idée de mordre la main qui nourrit (surtout avec la famine qui semble à nouveau ravager ce pauvre pays).

Mais l'idée est là : que se passerait-il si Taïwan cessait d'être en mesure de fournir des semi-conducteurs ? Je parle d'une réduction de 100 % de la production entre aujourd'hui et hier, et non d'une pénurie partielle de certains semi-conducteurs dans certains secteurs.

Dans six mois, l'internet ne fonctionnerait qu'à moitié, voire pas du tout, et le système de communication mondial serait mis à mal. Mais ce ne serait que la cerise sur le gâteau.

Les conséquences peuvent être devinées rien qu'en observant la situation actuelle où les livraisons sont en retard.

Mais la conséquence la plus importante serait certainement que certaines armées manqueraient de "jouets" (systèmes de guidage des missiles, radars, équipements de communication) pour les nouvelles armes dans le cadre d'un déploiement militaire sécurisé, sans parler des pièces de rechange et de la maintenance des équipements opérationnels.

La fabrication des principaux semi-conducteurs revêt donc une importance géostratégique à l'échelle mondiale.

Cela fait du contrôle et de la domination, ainsi que de la fabrication des systèmes de communication qui sont déployés à l'échelle mondiale, en raison de cette utilisation du "crédit social", quelque chose de fondamental que les pays ne veulent pas voir tomber entre les mains d'autres personnes.

Évidemment, la Chine le veut pour elle-même. Les États-Unis aussi. L'Europe aussi. Bien sûr, l'UE et les États-Unis ont une certaine collaboration. Alors que les seconds sont chargés de l'armement, les premiers sont chargés de la partie Smart-quelque chose d'autre, et des étages de puissance (et des capteurs) des voitures à batterie.

Oui, l'Europe a une certaine stratégie à cet égard, sur le plan civil, social, énergétique, des infrastructures, juridique, de la mobilité, etc. C'est pourquoi ST et Bosch Sensortec se concentrent sur certains composants semi-conducteurs.

L'Europe joue vite et bien, mais elle joue. Le meilleur tour du diable est de faire croire qu'il n'existe pas. Mais n'a-t-il pas été mentionné que certaines entreprises européennes sont intéressées par le développement d'autres technologies telles que le SiC ou le GaN ? L'entreprise leader dans la technologie de la lithographie n'est-elle pas européenne ?

C'est pourquoi Bosch et Continental sont à l'avant-garde en matière de systèmes de conduite autonome, de gestion de flotte, d'intelligence artificielle appliquée à l'industrie automobile et de V2X. D'où l'interdiction d'exporter des voitures européennes vers les États-Unis.

ET ASML.

C'est pourquoi Trump était en colère contre les Européens : nous avons une partie du gâteau déjà réservée, des alternatives, et certaines clés (encore une fois, ASML).

C'est pourquoi Trump et ses associés ont pris des mesures pour que les technologies les plus avancées ne tombent pas entre les mains des Chinois.

Et Biden poursuit exactement la même politique, bien qu'il soit manifestement plus amical envers les Chinois que son prédécesseur. C'est pourquoi il a coupé notre robinet de gaz et revendu le gaz qui arrive en Europe aux Chinois (qui paient mieux).

Mais il s'avère que Taïwan est une épine dans le pied du tigre asiatique, et les dirigeants de cette partie du monde doivent "sauver la face" auprès de leur peuple, notamment en raison de l'ambiance autoritaire (voir comment Hong Kong a fini) et de la fragilité des dirigeants taïwanais qui ne veulent pas être communistes.

La politique asiatique est régie par des paramètres très différents des systèmes occidentaux.

Si l'on ajoute à cela le fait que la technologie que les Américains ont interdit de facto aux Chinois a ses meilleurs atouts dans ce secteur précis, on a toutes les raisons de tirer la conclusion qui s'impose :

Taiwan est l'appât dans le piège de Thucydide.

Les commandes.

La Chine s'efforce de se sevrer d'ASML, et cela va vite. Mais ASML possède plus de quatre décennies de connaissances accumulées sans les dévoiler.

Même si les Chinois apprennent à pas de géant le long d'une voie que l'ASML a déjà ouverte (facilitant ainsi l'apprentissage), il leur faudra encore plus d'une décennie pour être en mesure de fabriquer des semi-conducteurs avancés tels que ceux fabriqués actuellement par TSMC, Samsung ou Intel.

Refuser à la Chine des technologies de pointe signifie que l'Oncle Sam est toujours en tête et qu'il s'oppose à ce que les Asiatiques réduisent son avance à un rythme aussi rapide.



Le fait que nVidia ait racheté ARM va également dans le même sens. ARM avait l'habitude de vendre la propriété intellectuelle britannique à qui elle l'achetait. Or, ce PI est américain, et donc soumis au veto de son président.

Remarque : ARM était/est britannique (jusqu'à récemment, cela impliquait européen), et l'Union européenne, ainsi que le Royaume-Uni, n'ont pas apprécié de perdre une autre monnaie d'échange qui leur permettait d'être dans le jeu. Donc cet achat est au milieu d'une rangée légale.

La décision d'interdire à la Chine d'utiliser certaines technologies n'était qu'une question de temps. Si Trump n'avait pas gagné les élections, Hilary aurait sûrement pris une décision similaire, bien que connaissant les "dispositions pacifistes" de cette "dame", elle aurait peut-être déjà envahi Taïwan, la Corée du Nord, les Kouriles, l'Iran, l'Ukraine et qui sait combien d'autres pays....

D'où une partie très, très importante de l'agitation actuelle : l'interdiction par la Chine d'acheter des processeurs ARM dès 2018, qui entrera en vigueur dans quelques mois, implique que la Chine effectue des achats massifs et les thésaurise, alors qu'elle développe ses propres microprocesseurs et son propre système d'exploitation, se dissociant de Google avec son Android.

Non pas que la Chine soit restée les bras croisés avant cela, mais l'échelle des opérations a énormément changé. Sans parler de son saut à la première page.

Sûrement avec tout le paquet d'espionnage et d'indice de crédit social intégré.

On assiste ici au véritable début des hostilités (mais à " échelle réduite ") : l'interdiction d'acheter (dans un avenir proche) certains semi-conducteurs a déclenché une demande de la part des " lésés ", modifiant radicalement toute la chaîne d'approvisionnement.

C'est l'un des éléments importants pour évaluer la situation actuelle de pénurie de semi-conducteurs.

C'est également l'une des raisons pour lesquelles les Américains et les Taïwanais sont désormais si coopératifs qu'ils veulent se "précipiter" pour installer des usines de semi-conducteurs de pointe aux États-Unis.

La "délocalisation stratégique" visant à maintenir l'approvisionnement en composants stratégiques est la motivation du gouvernement américain (et le caractère politique du "passeport covid" promu par Biden s'accorde très bien avec l'utilisation plus radicale de l'"indice de vaccination sociale" et l'exclusion de tous les "déplorables" de la vie professionnelle - une très bonne chose pour éviter la division sociale, il s'avère).

L'énorme tarte à la 5G et l'entreprise sont une bonne incitation économique qui augure de la croissance dont TSMC a besoin pour justifier l'installation d'un magasin là-bas, bien que le fait que le gouvernement " collabore financièrement " indique déjà que non seulement il y a plus à faire, mais que peut-être un tel déploiement ne serait pas suffisant pour autant d'investissements.

Mais cela ne s'arrête pas là. La Chine n'achète pas seulement des puces à la pelle. Elle achète également des lignes de production de semi-conducteurs obsolètes, des usines entières si nécessaire, des ingénieurs et du personnel, et tout ce qu'elle peut pour prendre le maximum de capacités de fabrication, si possible au niveau le plus avancé.

Non seulement parce que, dans le "futur", l'"Occident" opposera son veto à ces technologies.

C'est que l'ennemi, pas d'eau. Et si cela signifie que l'"Occident" ferme une usine, l'achète pour que plus tard, en cas de besoin, il ne puisse pas l'ouvrir...

Et avec tout ça, arrive le Covid.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Transformer l'Occident en une nouvelle Union soviétique -2 : la disparition des restaurants

Ugo Bardi Dimanche 20 février 2022



Les restaurants n'ont jamais été une caractéristique de l'ancienne Union soviétique, découragés en raison de

leur nature bourgeoise. Pourtant, plus tôt, la Russie avait des restaurants calqués sur le modèle ouest-européen. Cette scène, tirée de la version 1965 du "Docteur Jivago", se déroule pendant les années de la révolution russe. Elle montre le contraste entre les clients de la classe moyenne bien habillés et les révolutionnaires qui chantent dans la rue.

Ceci est le deuxième article d'une série consacrée à **la façon dont l'Occident se transforme en une organisation très similaire à l'ancienne Union soviétique**. Le premier billet s'intitulait "*Devenir ce que nous méprisons*".

Je crois que j'étais à l'école primaire quand l'un de mes devoirs consistait à lire une histoire dont je me souviens encore comme l'une des choses les plus cruelles que j'ai lues dans ma vie.

Elle racontait l'histoire d'un paysan qui se rendait en ville et décidait de manger dans un restaurant, ce qu'il n'avait jamais fait de sa vie. Le paysan s'est assis à une table, anticipant dans son esprit les bonnes choses qu'il allait recevoir. Mais il se heurta immédiatement à un problème lorsque le serveur lui tendit le menu : il ne savait pas lire. Par une série de mésaventures, il réussit à commander trois fois le même plat paysan de pasta e fagioli (pâtes aux haricots) qu'il avait l'habitude de manger tous les jours chez lui. Puis, il est rentré chez lui, châtié et plus sage. (L'image de droite est tirée de la couverture du livre pour enfants "Storia di un Naso" de Luigi Bertelli ("Vamba") publié en 1953 en Italie. Elle n'a rien à voir avec cette histoire, mais elle pourrait bien l'illustrer).



J'imagine que cette histoire était censée être amusante, ou peut-être même "éducative", bien que la façon dont on peut penser à une telle chose m'échappe. Mais l'auteur avait saisi quelque chose de juste. Une caractéristique fondamentale des restaurants en Europe était qu'ils sélectionnaient les personnes en fonction de leur statut social.

Les premiers établissements appelés "restaurants" sont apparus en France à la fin du 18e siècle, avant la Révolution française. Ils étaient différents des anciennes "tavernes" qui accueillaien principalement des voyageurs et des non-résidents. Vous voyez dans la figure (tirée de Google "Ngrams") comment le terme "restaurant" a remplacé celui de "taverne" au cours du 19ème siècle

Google Books Ngram Viewer

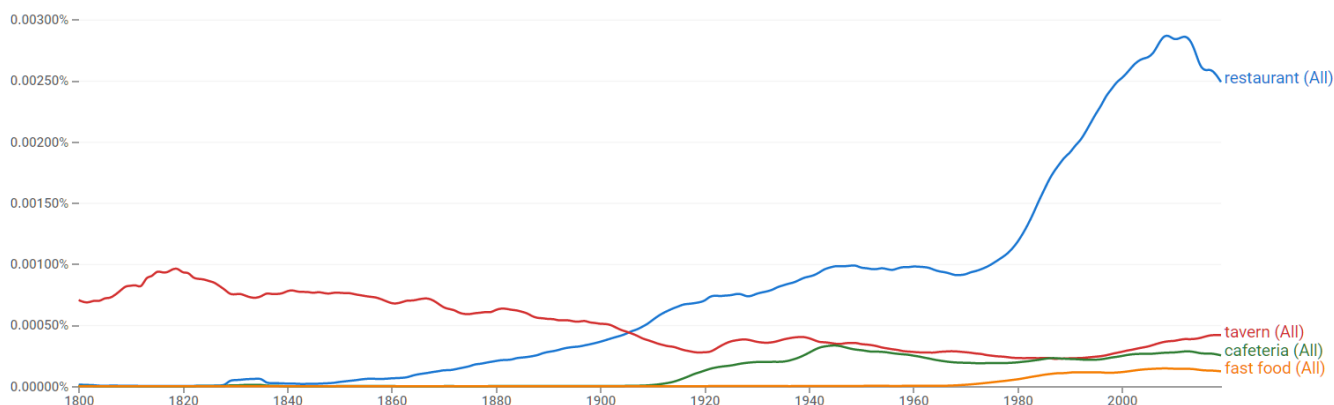
restaurant,tavern,cafeteria,fast food

1800 - 2019

English (2019)

Case-Insensitive

Smoothing



Les restaurants étaient typiquement bourgeois : le menu était la première barrière qui bloquait les analphabètes (ceux que nous appelons aujourd'hui les "déplorables"). Ensuite, des prix différents sélectionnaient les clients en fonction de leur richesse. Être vu en train de manger dans un restaurant chic et cher était un moyen de prouver son statut social. Ainsi, l'expérience du restaurant était modelée sur la façon dont la classe moyenne imaginait la vie des nobles, y compris l'illusion qu'ils pouvaient se permettre d'avoir un intendant, un majordome, un cuisinier et toutes sortes de servantes et de domestiques.

En quelques siècles d'existence, le restaurant a suivi l'évolution sociale de la société occidentale. Avec la prospérité des "décennies magiques" du milieu du 20^e siècle, un marché des restaurants pour la classe ouvrière est apparu. Avec la seconde moitié du 20^e siècle, le concept de "*fast food*" a prospéré, poussé par les femmes qui menaient une vie plus active dans la société urbaine, n'étant plus obligées de préparer les repas à la maison.

Si les restaurants officiels reflétaient la vie de la classe supérieure, les fast-foods reflétaient la vie de la classe ouvrière. Pas question d'être servi par des serveurs. Les clients prenaient simplement leur nourriture et la portaient à table, plus ou moins comme ils le feraient à la maison ou à la cantine de leur entreprise. Peu importe que McDonald's insiste pour appeler ses magasins "restaurants" - ce n'est pas la même chose.

Au cours du XX^e siècle, avec la monétisation croissante de la société, de plus en plus de personnes pouvaient se permettre de manger au restaurant, une mode qui n'avait jamais existé auparavant pour les classes inférieures. Les restaurants sont rapidement devenus un substitut de la plupart des moyens de socialisation précédents. Les gens de plus en plus occupés n'avaient ni le temps ni les moyens d'inviter des amis à dîner à la maison et les villes sont devenues des terrains dangereux où les gens ont peur de se faufiler. Les restaurants offrent la sécurité pour le prix d'un hamburger et d'une boisson gazeuse.

Le tourisme a accru la demande de restauration : des restaurants et des tavernes ont surgi partout. La variété était payante : tout ce qui était exotique et innovant était privilégié et apprécié. Des villes entières, comme Florence en Italie, ont été transformées en gigantesques aires de restauration par des millions de touristes pour qui l'expérience culinaire à l'étranger avait en grande partie remplacé l'expérience culturelle.

Parallèlement, de l'autre côté du rideau de fer, en Union soviétique, une situation sociale complètement différente se développait. Au cours du 19^e siècle, des restaurants avaient été introduits en Russie dans le style français, appelés *пектопан* (restaurant). Mais, avec **l'Union soviétique**, les restaurants étaient découragés par l'État : ils étaient considérés comme un gaspillage de ressources et leur caractère de division de classe était incompatible avec l'idée que la société soviétique n'avait pas de classes sociales - en théorie.

Même après la chute de l'Union soviétique, et jusqu'à une époque relativement récente, vous pouviez vous promener dans les rues des anciennes villes soviétiques et ne trouver aucun panneau "Restaurant". Il n'y avait pas de tradition de "manger à l'extérieur" parmi les citoyens soviétiques. Cela ne signifie pas, bien sûr, que les restaurants n'existaient pas. Ils existaient, bien sûr, mais principalement dans le cadre d'hôtels et d'autres lieux d'hébergement pour les non-résidents. Et, bien sûr, les élites soviétiques, les membres de la *номенклатура* (nomenklatura) avaient leurs avantages et pouvaient profiter de la bonne nourriture dans des établissements qui leur étaient réservés mais interdits aux citoyens moyens.

Au fil des ans, l'ancienne Union soviétique s'est "occidentalisée" et, aujourd'hui, si vous vous promenez dans les rues de Moscou ou de toute autre grande ville russe, vous trouverez les enseignes familières de toutes sortes de restaurants, même ethniques et de restauration rapide. À l'inverse, l'Occident est peut-être en train de lancer un mouvement dans la direction opposée : la "soviétisation". Les restaurants pourraient être parmi les premières victimes de cette tendance.

C'était inattendu, soudain, voire brutal. "*Manger à l'extérieur*" avait été la chose normale pendant près d'un siècle en Occident. Puis, c'est arrivé : avec la pandémie, les gouvernements ont promulgué toutes sortes de lois, de règles et de restrictions, dont beaucoup semblaient spécifiquement destinées à punir les restaurants et leurs clients.

Non seulement les restaurants ont été contraints de fermer pendant les périodes de lockdowns, mais lorsqu'ils ont rouvert, leur horaire était limité par la loi, ils ne pouvaient pas fonctionner à pleine capacité. Dans certains cas, on ne pouvait manger qu'à l'extérieur, pas à l'intérieur. Ensuite, les gens étaient obligés de porter des masques faciaux lorsqu'ils ne mangeaient pas, leur température était prise à l'entrée, et plus encore.

Actuellement, en Italie, un code QR actualisé indiquant trois vaccins doit être présenté à l'entrée de tous les restaurants. Et la police peut intervenir à tout moment pour vérifier que tout le monde respecte les règles. En outre, **les gouvernements ont agi comme si leur objectif était de mettre fin au tourisme international**, l'une des principales sources de revenus des restaurants italiens. Sur la photo (prise par l'auteur), vous voyez un restaurant à Venise. C'était la saison touristique de Noël, à l'heure du déjeuner : pas le moindre client.



Dans une ville comme Florence, le résultat a été un désastre. Je n'ai pas de données quantitatives, mais vous pouvez vous rendre compte de la situation en vous promenant dans Florence. Les restaurants qui étaient autrefois pleins à craquer sont maintenant à moitié vides, au mieux. Dans de nombreux cas, les propriétaires ont clairement dit qu'ils pouvaient résister encore un peu, mais qu'ensuite ils feraient faillite et devraient fermer définitivement. Beaucoup ont déjà fermé. Sur la photo, vous voyez un restaurant fermé et à vendre dans la banlieue de Florence (là encore, photo de l'auteur).

Bien sûr, tout cela faisait partie des restrictions destinées, en principe, à lutter contre la pandémie. Oui, mais la nature désordonnée des règles et l'absence de preuve qu'elles ont eu un quelconque effet sont remarquables. Que s'est-il passé pour que les restaurants deviennent une cible privilégiée de la colère du gouvernement ?

Répandaient-ils vraiment le covid ? Ou étaient-ils coupables d'un ancien péché originel ?

Je ne pense pas qu'il n'y ait jamais eu d'effort concerté de la part du PTB (pouvoirs en place) pour détruire les restaurants. **C'était juste une partie de la "nouvelle normalité" ou de la "grande réinitialisation".** À bien des égards, **cela implique de revenir en arrière** et de parcourir en sens inverse le chemin qui nous a menés là où nous sommes aujourd'hui. Les restaurants ne sont pas à l'abri de cette nouvelle tendance.

Comme je l'ai dit, les restaurants ont toujours été une activité typique de la classe moyenne. Ils sont apparus en même temps que la classe moyenne européenne, et ils suivent son destin. Au cours des dernières décennies, la classe moyenne occidentale a été progressivement repoussée dans le giron de la classe inférieure. Le secteur de la restauration n'a pu éviter d'être touché par cette tendance.

La tradition de manger au restaurant est toujours vivante en Occident, mais les ressources pour le faire ne sont plus là pour une classe moyenne qui se bat pour survivre, et qui échoue. De leur côté, les riches ne mangent pas au restaurant, du moins pas dans le même genre de restaurants que ceux que les déplorables peuvent se permettre. Pour les très riches et les personnes politiquement exposées (PPE), se montrer dans un restaurant sans une escorte armée serait dangereux. Ils ont leurs cuisiniers privés et des lieux exclusifs. Et ils socialisent entre eux en organisant des fêtes coûteuses. Une habitude que l'on retrouve dans l'histoire ancienne, même à l'époque romaine et avant.

Vous avez peut-être vu la photo de Bill Gates faisant soi-disant la queue en attendant son tour pour un hamburger. Il est surprenant que de nombreux Occidentaux semblent croire à ce genre de mascarades de relations publiques bon marché. Dans l'ancienne Union soviétique, si Leonid Brejnev avait diffusé une photo de lui faisant la queue pour acheter des chaussures, les gens auraient été morts de rire. Mais on sait que les Occidentaux sont sensibles

à la propagande bon marché.

Quoi qu'il en soit, les élites occidentales actuelles agissent exactement comme les élites soviétiques d'autrefois. Elles ne se soucient pas de ce que mangent les roturiers, même si elles craignent que les affamer ne les conduise à la révolte. Elles ont donc tendance à autoriser un approvisionnement de base en nourriture, mais elles considèrent les restaurants (et le tourisme associé) comme un gaspillage de ressources que les riches préfèrent verser dans leurs propres poches plutôt que de les voir dissipées par les roturiers.

Ils peuvent utiliser plusieurs méthodes pour obtenir ce résultat : le verrouillage <lockdown> fonctionne bien, mais ne peut être imposé éternellement. D'autres méthodes ont ensuite été utilisées pour rendre l'expérience du restaurant désagréable pour les clients. Différents facteurs se sont renforcés mutuellement. L'une des conséquences de la pression financière est que la qualité de la nourriture diminue (je peux en témoigner moi-même). Enfin, le code QR est la méthode parfaite pour tenir les déplorables à l'écart, plus sophistiquée et accordable que le vieux menu écrit qui tenait à l'écart les paysans analphabètes.

Les restaurants occidentaux sont donc dans le collimateur et il est peu probable qu'ils survivent, du moins sous la forme que nous avons l'habitude de leur voir. Ce n'est pas tant parce que le PTB est mauvais - il n'est pas plus mauvais que la plupart des catégories. C'est surtout parce que la contraction économique résultant du double impact de l'épuisement <des ressources, surtout du pétrole> et de la pollution ramène l'économie occidentale à ce qu'elle était il y a quelques centaines d'années.



Et que nous réserve le futur, à nous, les déplorables ? Nous devons nous adapter, comme le font toujours les gens lorsque les choses changent. Nos ancêtres auraient trouvé notre habitude de "manger à l'extérieur" bizarre et incompréhensible. Pourtant, le partage de la nourriture reste l'un des moyens fondamentaux de socialisation de l'homme. Même dans l'ancienne Union soviétique, les gens se socialisaient. Ils le faisaient surtout à la maison, à peu de frais, plutôt que de payer des chaînes de restaurants multinationales. En termes de biens matériels, ils étaient certainement beaucoup plus pauvres que la famille occidentale moyenne, et les logements étaient exigus - pas de maisons de banlieue à deux étages pour eux ! Compte tenu des conditions difficiles, ils ont dû s'adapter et s'entraider localement.

Curieusement (en fait, pas si curieusement), nous assistons à quelque chose de similaire en Italie. Les personnes qui n'ont pas le droit d'entrer dans les restaurants organisent des fêtes informelles dans la rue. Bien sûr, la police a tendance à intervenir en force pour disperser ces subversifs ! (la photo du haut montre un "apéritif gratuit" en Italie avec de la nourriture gratuite pour tout le monde et sans besoin de codes QR). Cela ressemble remarquablement aux peintures de la vie dans un village médiéval que Peter Bruegel nous a laissées.



Les choses continuent d'évoluer d'une manière ou d'une autre. Nous devons peut-être accepter que **tout ne peut pas être monétisé** et qu'il existe des moyens de socialiser qui ne nécessitent pas de payer de l'argent pour de la mauvaise nourriture et la prétendue "sécurité" d'un restaurant. Je n'ai moi-même pas mangé au restaurant depuis des mois et je découvre qu'il est parfaitement possible de le faire et que l'on peut être parfaitement heureux.

Peut-être pourrions-nous reprendre notre vie en main et nous socialiser comme nos ancêtres le font depuis des millénaires. Peut-être reviendrons-nous à l'ancien usage paysan de la veglia (veillée), lorsque plusieurs familles se rassemblaient dans la maison de quelqu'un pour bavarder et économiser le bois pour manger. Ou peut-être reviendrons-nous à quelque chose comme l'époque sumérienne où les alewives servaient de la bière à tout le monde avec la bénédiction de la déesse de la bière Ninkasi. Pourquoi pas ?

Ci-dessous : un QR code sumérien pour attribuer des rations de bière. Certaines choses ne changent jamais, d'autres reviennent toujours. Et nous continuons à marcher vers l'avenir, à le découvrir au fur et à mesure que nous avançons !



▲ [RETOUR](#) ▲

.LA RUINE EST ÉTERNELLE (REVISITÉE) : POURQUOI VOTRE MORT N'EST PAS AUSSI GRAVE QUE CELLE DE TOUTE L'HUMANITÉ

Kurt Cobb Dimanche 04 février 2018



Il devrait être évident que la mort d'un être humain individuel n'est pas aussi grave que celle de l'humanité tout entière. Mais cela n'est vrai que si vous acceptez les prémisses suivantes, exposées par Nassim Nicholas Taleb dans son livre à paraître, *Skin in the Game* :

J'ai une durée de vie finie, l'humanité devrait avoir une durée infinie. Ou bien je suis renouvelable, pas l'humanité ni l'écosystème.

La citation provient en fait d'une version préliminaire d'un chapitre disponible [ici](#). Le livre n'est pas encore sorti.

Mais qu'est-ce que cela signifie en termes pratiques ? La réponse simple est que les sociétés humaines ne devraient pas s'engager dans des activités qui risquent de détruire l'humanité tout entière. La guerre nucléaire vient à l'esprit. Et la plupart des gens, sinon tous, reconnaissent qu'une guerre nucléaire n'entraînerait pas seulement des pertes immédiates d'une ampleur impensable, mais qu'elle pourrait aussi menacer toute vie sur Terre d'un hiver nucléaire qui durerait des années.

Mais les humains risquent-ils d'être anéantis par d'autres activités ? Le changement climatique vient à l'esprit. Mais aussi nos perturbations du cycle de l'azote, que nous commençons tout juste à comprendre. En outre, l'introduction de nouveaux gènes dans le règne végétal, avec peu de tests, par le biais de cultures génétiquement modifiées, pose des risques inconnus non seulement pour la production alimentaire, mais aussi pour les systèmes biologiques du monde entier.

Ce qui unit ces exemples, c'est qu'ils représentent une introduction d'éléments nouveaux (combinaisons artificielles de gènes non observées dans la nature) ou de grandes quantités de substances non nouvelles (dioxyde de carbone, composés azotés et autres gaz à effet de serre) dans des systèmes complexes du monde entier. Il s'avère que l'échelle a son importance. Une population de seulement 1 million d'humains sur Terre vivant avec notre technologie actuelle ne menacerait presque certainement pas la stabilité du climat ou la biodiversité.

Mais il y a une technologie que j'ai mentionnée qui pourrait menacer même cette société humaine à petite échelle : les plantes génétiquement modifiées. En effet, ces plantes ont une caractéristique que les deux autres menaces auxquelles j'ai fait allusion n'ont pas : les plantes s'autoproduisent. Elles peuvent se répandre partout sans que l'homme ne fasse aucun effort supplémentaire, hormis l'introduction dans l'environnement. (Pour comprendre pourquoi cela est important, voir "Ruin is forever : Pourquoi le principe de précaution est justifié").

Voici la conclusion essentielle du chapitre du nouveau livre de Taleb : Si vous répétez sans cesse une action qui a une chance non nulle de vous tuer au fil du temps, vous finirez presque certainement dans la tombe. Si la société fait la même chose, elle risque de connaître le même sort. Les individus peuvent mourir avant que le comportement risqué ne les rattrape. Les sociétés vivent en répétant des actions qui risquent la ruine. Et, en tant que société, nous nous engageons dans de multiples activités qui risquent de nous ruiner en tant qu'espèce, une circonstance dans laquelle les probabilités de ruine de la société ne sont pas simplement additives, mais multiplicatives.

Comme le note Taleb dans le chapitre de son livre :

Si vous escaladez des montagnes, faites de la moto, fréquentez la mafia, pilotez votre propre petit avion et buvez de l'absinthe, votre espérance de vie est considérablement réduite, même si aucune action n'a d'effet significatif. Cette idée de répétition rend parfaitement rationnelle la paranoïa à l'égard de certains événements à faible probabilité.

La confusion concernant le risque résulte 1) de l'incapacité à voir que nous empilons danger sur danger et 2) de l'incapacité à comprendre que nous avons évalué le risque de la mauvaise manière.

Taleb illustre les deux types d'évaluation :

Considérons l'expérience de pensée suivante.

Premier cas : cent personnes se rendent dans un casino pour jouer une certaine somme chacune et prendre un gin tonic gratuit.... Certaines peuvent perdre, d'autres gagner, et nous pouvons déduire à la fin de la journée quel est l'"avantage", c'est-à-dire calculer les bénéfices [pour le casino] simplement en comptant l'argent laissé par les personnes qui reviennent. Nous pouvons ainsi déterminer si le casino évalue correctement les probabilités. Supposons maintenant que le joueur numéro 28 fasse faillite. Le joueur numéro 29 sera-t-il affecté ? Non.

Vous pouvez calculer sans risque, à partir de votre échantillon, qu'environ 1 % des joueurs vont faire faillite. Et si vous continuez à jouer, on s'attend à ce que vous ayez à peu près le même ratio, 1% des joueurs sur cette période.

Comparez maintenant avec le deuxième cas de l'expérience de pensée. Une personne, votre cousin Theodorus Ibn Warqa, va au casino cent jours d'affilée, en commençant par une somme fixe. Le 28e jour, le cousin Theodorus Ibn Warqa est ruiné. Y aura-t-il un jour 29 ? Non. Il a atteint un point de non retour ; il n'y a plus de jeu.

Ce que Taleb explique, c'est la différence entre ce qu'il appelle la probabilité d'ensemble (impliquant 100 joueurs) et la probabilité temporelle (impliquant des actions répétées d'un seul joueur). Il affirme que la quasi-totalité de la recherche en sciences sociales et de la théorie économique est entachée par la confusion entre les deux. Les chercheurs en sciences sociales et les économistes ne savent pas qu'ils utilisent la probabilité d'ensemble (quelque chose comme un instantané qui ignore les risques de queue) pour évaluer le risque, alors que la probabilité temporelle est appropriée (plus comme un film de longue durée, le contraire d'un instantané et d'un film qui prend en compte les risques de queue).

Dans cet exemple, vous n'avez pas une chance sur cent de vous ruiner au casino, à moins que vous n'entriez plus jamais dans un casino le lendemain du jour où vous et 99 autres personnes ont été observés dans l'expérience ci-dessus. Si vous vous rendez au casino assez souvent, il est presque certain que vous perdrez tout votre argent (du moins ce que vous avez décidé de mettre de côté pour jouer). Les casinos se financent sur cette certitude. La maison a toujours un avantage, sinon personne ne construirait jamais un casino. Si vous jouez continuellement contre la maison, cela peut prendre un certain temps, mais vous serez ruiné.

Le fait que les jeux de casino ne sont pas rentables à long terme (pour les joueurs, pas pour les propriétaires) est connu d'avance. Il n'est pas caché aux joueurs. Le rapport entre les mises sur le numéro gagnant à la roulette est de 35 contre 1. Si vous avez de la chance et gagnez, vous recevez le jeton que vous avez placé sur le numéro gagnant plus 35 autres. Le problème, c'est qu'il y a 38 numéros sur la roulette. (Vous ne vous êtes probablement pas souvenu du 0 et du 00.) Si vous deviez placer un jeton sur chaque numéro pour pouvoir gagner à chaque tour de roue, vous perdriez en fait deux jetons sur les 38 que vous avez placés à chaque fois. La maison a un avantage mathématique que vous ne pouvez pas battre au fil du temps.

Dans le domaine des systèmes terrestres complexes, cependant, les chances de ruine ne peuvent être calculées. En fait, on ne peut pas savoir avec certitude comment les actions que nous entreprenons peuvent causer la ruine. Une grande partie de ces systèmes nous est cachée. Ce que nous savons, c'est que notre survie même dépend de leur bon fonctionnement et que, par conséquent, il est logique de les perturber le moins possible. Nous ne pouvons pas savoir exactement quelles actions, à quelle échelle, vont, par exemple, créer un réchauffement climatique incontrôlé.

Notre situation est pire que celle du joueur insouciant. Au moins, il sait exactement ce qui mènera à la ruine et donc ce qu'il faut faire (ou ne pas faire) pour l'éviter. En ce qui concerne le climat et les autres systèmes terrestres, nous sommes largement dans le noir. Nous savons avec une certitude inhabituelle que les activités humaines réchauffent la planète. Nous avons une bonne idée de la nature de ces activités. Ce que nous ne savons pas, c'est comment le climat va changer précisément à la suite de nos actions, à l'exception d'une chose : nos modèles ont été trop conservateurs quant à l'ampleur et au rythme du réchauffement. Le changement climatique se produit plus rapidement que prévu.

Il reste donc un dernier aspect crucial des dangers que nous faisons courir aux systèmes de la Terre. L'étendue et la nature précises des risques systémiques à l'échelle de la planète que nous prenons en manipulant ces systèmes sont cachées. Nous ne pouvons pas connaître toutes les interactions dans l'atmosphère, dans le sol, dans les océans ou dans le règne végétal qui résultent de nos actions. Cela signifie que nos modèles ne peuvent pas saisir toutes les possibilités comme un joueur peut calculer précisément les chances de gagner à la roulette. Et c'est une raison impérieuse pour être très, très prudent. En effet, nous savons que ce que nous faisons pourrait conduire à la ruine de notre civilisation et de ses habitants. En fait, nous savons que c'est très probable au fil du temps, car nous ne cessons de répéter des actes offensants qui ont une chance non nulle de provoquer une ruine systémique tout en augmentant leur ampleur.

Et pourtant, nous continuons à libérer des gaz de réchauffement et des polluants dans l'atmosphère sur toute la planète. Nous continuons à libérer des gènes nouveaux dans la nature sur toute la planète, avec peu de tests, des gènes qui peuvent et vont s'auto-propager. Nous continuons à perturber le cycle de l'azote. La répétition de telles pratiques ne fait que nous rapprocher de la ruine.

Lorsque quelqu'un affirme que les cultures génétiquement modifiées existent depuis des années et qu'aucune catastrophe ne s'est produite, il s'agit soit d'un porte-parole de l'industrie, soit d'une personne qui ne comprend tout simplement pas que nous courons des risques cachés sous la probabilité du temps. On peut dire la même chose de ceux qui minimisent les risques du changement climatique, sauf que l'industrie en question sera, bien sûr, celle des combustibles fossiles.

Un si grand nombre de nos institutions et de nos accords sont fondés sur l'idée que nous ne sommes exposés qu'aux risques liés à la probabilité globale. L'industrie bancaire, financière et de l'investissement vient à l'esprit. Pourtant, la crise financière de 2008 a montré que nous sommes, en fait, exposés au risque dans ce secteur en vertu de la probabilité temporelle. Des risques cachés ont fait exploser le système financier mondial un an seulement après que le directeur de la Réserve fédérale américaine de l'époque ait déclaré que le système était sain.

Si nous ne comprenons pas la différence entre ces deux types de risques, nous continuerons à prendre des mesures et à créer des institutions dont nous pensons comprendre les dangers qui y sont associés, alors qu'en réalité, nous restons entièrement dans l'ignorance des risques que nous prenons et des enjeux qui en découlent.

▲ [RETOUR](#) ▲

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE : LA CATASTROPHE QUI FAIT DU BIEN

Kurt Cobb Dimanche 25 février 2018



La semaine dernière, mon nouveau foyer d'adoption de Washington, D.C., a connu deux jours d'été consécutifs au milieu de l'hiver. Le premier jour, la température a atteint 78 degrés (alors que le maximum est normalement de 48 degrés). C'était un nouveau record. Le jour suivant, la température a atteint 82 degrés (normalement 49 degrés). Sans surprise, c'était aussi un record.

Les gens se promenaient dans les rues en T-shirts et en shorts. L'intermède doux de la semaine dernière ressemblait à ces journées de fin de printemps qui donnent un aperçu de l'été à venir. Tout le

monde me disait que je devais sortir pour profiter de ce temps magnifique - ce que j'ai fait.

Mais la longue promenade que j'ai faite le premier jour n'a pas été particulièrement heureuse. Alors que la plupart des autres habitants de Washington que j'ai rencontrés vivaient la partie réjouissante de cette catastrophe appelée changement climatique, je vivais la partie catastrophique.

C'est le problème avec la phase initiale du changement climatique dans de nombreuses régions : On se sent bien. Dans le Michigan, où j'ai longtemps vécu, les gens commentaient souvent de manière positive les hivers de plus en plus doux (sauf les amateurs de sports d'hiver). Comment expliquer aux gens que ce sentiment de bien-être est le signe avant-coureur de quelque chose de vraiment, vraiment mauvais ?

Oui, disent les gens, ils savent que ces journées chaudes en hiver ne sont pas bonnes. Mais pourquoi ne pas en profiter quand même ? Ils n'ont pas tort. Pourtant, si le climat donne à tant de gens des informations qui les rassurent, comment peut-on prendre le changement climatique suffisamment au sérieux ?

Le changement climatique a peu contribué à réconforter les habitants du Texas, de la Floride et de Porto Rico pendant la saison des ouragans de l'année dernière. Mais il est trop facile d'ignorer ces incidents si l'on ne vit pas là où les ouragans ont frappé. Pour la plupart d'entre nous, les ouragans liés au changement climatique n'arrivent qu'aux autres.

J'ai été assez impoli pour suggérer à des amis, ici à Washington, que le temps doux ne sera plus aussi agréable à l'avenir si la malaria et d'autres maladies tropicales reviennent dans une ville construite sur un marécage. Quel rabat-joie je fais !

Cela me rappelle l'analogie de la grenouille bouillante. La plupart des lecteurs connaissent l'affirmation selon laquelle si l'on met une grenouille dans l'eau et que l'on augmente très progressivement la température, l'eau peut atteindre le point d'ébullition et tuer la grenouille avant même qu'elle ne réagisse. Cette affirmation n'est pas vraie, mais elle illustre bien ce que nous vivons, nous les humains. (Un de mes camarades de classe à l'université a réalisé un film intitulé "How to Boil a Frog" (Comment faire bouillir une grenouille) qui illustre - avec beaucoup d'humour - notre triste situation).

Et c'est là que réside le cœur de notre problème. Soit nous interprétons les réactions que nous recevons de notre environnement de manière bénigne, soit nous nous isolons activement de notre environnement (en utilisant la climatisation, par exemple). Si nous étions obligés de porter un appareil qui nous pique l'œil à chaque fois qu'un développement indésirable pour l'environnement fait surface dans notre communauté - aussi agréable soit-il - nous nous regrouperions rapidement pour inverser la cause de nos maux de yeux.

Au lieu de cela, la grande masse de l'humanité attendra que les catastrophes n'arrivent plus à d'autres personnes, mais qu'elles soient largement réparties sur le globe. D'ici là, étant donné le long délai qui s'écoule entre l'introduction des gaz à effet de serre dans l'atmosphère et le réchauffement qu'ils provoquent, nous pourrions avoir dépassé le point de basculement pour une action efficace. Et nous pourrions bien regretter de ne pas nous être équipés d'un appareil qui nous aurait donné un coup dans l'œil pour nous inciter à agir immédiatement et efficacement.

Ce qui se rapproche le plus d'une piqure dans l'œil aujourd'hui, c'est un prix sur le carbone. Une taxe sur le carbone fait l'objet de pressions ici à Washington, D.C. L'Oregon et l'État de Washington envisagent tous deux de fixer un prix sur les émissions de carbone. La Californie le fait déjà, tout comme plusieurs États de l'Est et du Nord-Est qui font partie de l'Initiative régionale sur les gaz à effet de serre. Le Québec fait partie d'un système de plafonnement et d'échange. La Colombie-Britannique a mis en place une taxe sur le carbone. Et l'Union européenne a un système de plafonnement et d'échange. Il ne s'agit là que d'une liste partielle.

Bien que je continue de penser qu'un coup de poing dans l'œil permettrait d'agir plus rapidement contre le changement climatique, la fixation d'un prix sur les émissions de carbone est un bon début. Cela nous rappellerait régulièrement le combat que nous menons actuellement. Mais les programmes de lutte contre les émissions de carbone devront être beaucoup plus répandus qu'ils ne le sont actuellement et le prix du carbone devra être beaucoup plus élevé bien plus tôt si nous voulons éviter une catastrophe climatique.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les États-Unis en tant qu'exportateurs d'énergie : est-ce une "fake news" ?

Kurt Cobb Dimanche 04 mars 2018



Une grande partie de la couverture médiatique de l'industrie énergétique américaine implique que l'Amérique est devenue un vaste exportateur croissant d'énergie vers le reste du monde et que cela a créé une sorte de "domination énergétique" pour le pays sur la scène mondiale.

La question de savoir si de tels rapports peuvent être qualifiés de "fake news" dépend en grande partie de trois éléments : **1)** la définition de "fake news", **2)** si les auteurs de ces rapports qualifient les mots

"importations" et "exportations" par le mot "net" et **3)** les sources d'énergie dont ils parlent.

Dans le cas présent, définissons les "fake news" comme des affirmations dont les statistiques officielles et publiques montrent clairement qu'elles sont fausses. Selon ce critère, quiconque prétend que les États-Unis sont un exportateur net d'énergie serait certainement coupable de propager des "fake news".

Les statistiques énergétiques de l'Administration américaine d'information sur l'énergie (EIA) montrent qu'en novembre 2017 (le mois le plus récent pour lequel des chiffres sont disponibles), les États-Unis avaient des importations nettes de 329,5 trillions de BTU d'énergie sous toutes ses formes.* C'est une baisse par rapport à un pic de 2,74 quadrillions de BTU en août 2006, quelque chose qui est certainement un revirement par rapport à la tendance précédente. Mais toutes les affirmations selon lesquelles les États-Unis sont un exportateur net d'énergie doivent être qualifiées de fausses sans équivoque.

Il s'avère cependant que la plupart des personnes qui font des affirmations trompeuses sur la situation énergétique de l'Amérique ne disent ou n'écrivent pas réellement des choses qui sont techniquement fausses. Ce qu'ils font, c'est utiliser un langage qui, intentionnellement ou non, induit en erreur le lecteur ou l'auditeur.

Par exemple, l'affirmation selon laquelle les États-Unis sont un exportateur de pétrole brut est vraie. Mais cette affirmation est tout à fait trompeuse. Si les États-Unis exportent environ 1,5 million de barils par jour (mbpj) de pétrole brut, ils en importent également 7,5 mbpj. Cela porte les importations nettes de pétrole brut à environ 6 mbpj. (Tous les chiffres sont des moyennes sur quatre semaines au 23 février.) Cette réalité n'est tout simplement pas rendue par l'affirmation sans réserve que les États-Unis sont un exportateur de pétrole. Ceux qui font une telle affirmation n'ont pas fait leurs recherches, sont des rédacteurs négligents ou ont l'intention d'induire en erreur.

Cette curieuse situation des importations et des exportations américaines de pétrole brut résulte du fait que la capacité de raffinage est insuffisante pour le type de pétrole provenant des gisements de pétrole de schiste du pays, plus précisément appelé pétrole de réservoir étanche. Ce pétrole est trop "léger" pour de nombreuses raffineries américaines qui disposent déjà d'un approvisionnement suffisant en pétrole léger (qui est généralement mélangé à du pétrole plus lourd pour obtenir des résultats de raffinage optimaux). Par conséquent, une grande partie de ce pétrole léger de réservoir étanche est expédiée à l'étranger vers des raffineries ayant la capacité de le raffiner de manière plus rentable. Les États-Unis ont tendance à importer des bruts plus lourds qui correspondent à leurs capacités et à leurs besoins globaux en matière de raffinage (comme expliqué dans cette discussion sur les échanges de pétrole brut avec le Mexique à partir de 2015, qui ont donné lieu à des échanges de brut léger américain contre du brut lourd mexicain).

Les États-Unis ont une capacité de raffinage supérieure à celle dont ils ont besoin pour leur propre consommation de produits pétroliers tels que l'essence, le diesel, le carburacteur et le mazout de chauffage. Une partie de cette capacité est utilisée depuis longtemps pour produire ces produits destinés à l'exportation - depuis plus de 30 ans, en fait.

L'EIA fait état de 4,5 mbpj de ces produits expédiés à l'étranger comme moyenne sur quatre semaines au 23 février. Mais ce chiffre est exagéré, car il inclut une catégorie énigmatique appelée "Autre pétrole", qui comprend principalement des liquides de gaz naturel (produits tels que l'éthane, le propane et le butane) qui ne font tout simplement pas partie du flux de production pétrolière. Si l'on soustrait ces produits, on obtient environ 3 mbpj qui sont curieusement compensés par des importations de ces mêmes produits d'environ 1 mbpj. Cela porte les exportations nettes de produits pétroliers à proprement parler à environ 2 mbpj, ce qui est significatif, mais pas suffisant pour faire des États-Unis un exportateur net de pétrole brut et de produits pétroliers combinés. Le pays reste un importateur net d'environ 4 mbpj de ces produits combinés.

En ce qui concerne le gaz naturel, il s'avère que les États-Unis sont tout juste un exportateur net. En 2017, le pays a exporté 3,17 trillions de pieds cubes (tcf) de gaz et en a importé 3,04 tcf. L'Amérique n'est guère une force majeure sur le marché des exportations de gaz naturel aujourd'hui. Certains prétendent cependant qu'elle le deviendra en raison de la croissance future de la production américaine de gaz naturel. Cela inclut l'EIA.

Le bilan de l'EIA en matière de prévisions à long terme est toutefois catastrophique. (En ce qui concerne la production de gaz naturel aux États-Unis, une étude privée basée sur l'historique des puits de gaz naturel (plutôt que sur les déclarations optimistes de l'industrie) suggère que la production en 2050 ne sera qu'une fraction de ce qu'elle est aujourd'hui. Comme le souligne l'étude, les zones de gaz naturel dans les bassins de schiste sont les

seules dont la production augmente, et quatre des six principales zones de gaz de schiste sont déjà en fort déclin. Il est difficile de voir comment de telles tendances peuvent conduire à une augmentation importante de la production de gaz naturel aux États-Unis d'ici 2050. (Il est bon de rappeler que les dirigeants du secteur pétrolier et gazier sont constamment à la recherche de capitaux pour financer de nouveaux forages. Il n'est donc pas surprenant qu'ils aient intérêt à être optimistes lorsqu'ils courtisent les investisseurs, que ce soit en personne ou par le biais des médias).

Quant au charbon, les États-Unis sont depuis longtemps autosuffisants en la matière et exportent actuellement environ 3 % de leur production sur une base nette, selon les statistiques de l'EIA.

Il existe des connexions entre les réseaux électriques américain et canadien. Les Canadiens envoient plus d'électricité aux États-Unis que les États-Unis n'en envoient au Canada, ce qui fait bien sûr des États-Unis un importateur net d'électricité canadienne.

Les États-Unis exploitent et traitent l'uranium destiné aux centrales nucléaires. Mais près de 90 % de l'uranium acheté pour les réacteurs américains doit être importé.

Le tableau actuel de la production énergétique américaine n'est décidément pas celui d'une "domination". Au contraire, bien que l'augmentation de la production de pétrole et de gaz naturel ait réduit la dépendance à l'égard des approvisionnements énergétiques étrangers, le pays reste dépendant du pétrole importé, une situation que même l'EIA, toujours optimiste, ne prévoit pas de modifier d'ici 2050.

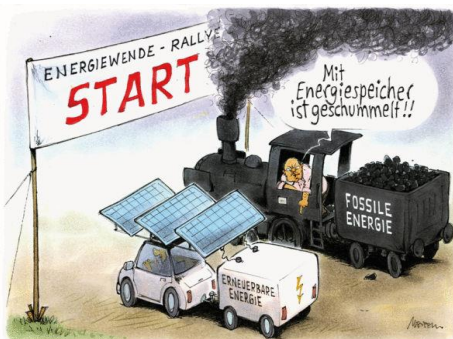
Pour ceux qui prétendent connaître l'avenir de la production énergétique aux États-Unis, je recommande la lecture des critiques liées ci-dessus des principales prévisions énergétiques à long terme précédentes. Élaborer une politique énergétique sur la base de prévisions à long terme qui se sont révélées maintes fois très erronées n'est pas seulement imprudent, mais dangereux. Une infrastructure construite sur la base de projections trop optimistes de l'offre d'un combustible particulier - je pense notamment aux centrales électriques au gaz naturel - pourrait finir par ne plus avoir de valeur ou, à tout le moins, créer une concurrence tendue et déstabilisante pour des combustibles qui ne se développent pas comme prévu.

*Il convient de noter que personne ne vantait la "domination énergétique" des États-Unis lorsque le chiffre des importations nettes d'énergie a oscillé autour de cette valeur au début des années 1980.

▲ [RETOUR](#) ▲

.LES RÉALITÉS TROUBLANTES DE NOTRE TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Par Kurt Cobb Dimanche 18 mars 2018



J'ai récemment demandé à un groupe réuni pour m'entendre quel pourcentage de l'énergie mondiale est fourni par ces six sources renouvelables : énergie solaire, éolienne, géothermique, houlomotrice, marémotrice et océanique.

Ensuite, les participants ont deviné : À ma gauche, 25 % ; droit devant, 30 % ; à ma droite, 20 % et 15 % ; un pessimiste assis à l'extrême droite, 7 %.

Le groupe a été étonné lorsque j'ai donné le chiffre réel : 1,5 %. Ce chiffre provient de l'Agence internationale de l'énergie, basée à Paris, un consortium de 30 pays qui surveille les développements énergétiques dans le monde. Ce soir-là, le public avait eu l'impression, à tort, que la société humaine était bien plus avancée dans sa transition vers les énergies

renouvelables. Même le pessimiste de l'assistance s'est trompé d'un facteur quatre.

Je n'avais pas inclus l'hydroélectricité dans ma liste, ai-je dit au groupe, alors qu'elle ajouterait 2,5 % à la catégorie des énergies renouvelables. Mais l'hydroélectricité, ai-je expliqué, ne se développera que très lentement, car la plupart des meilleurs sites de barrages du monde ont été pris.

La catégorie "Biocarburants et déchets", qui représente 9,7 % du total mondial, comprend de petites quantités de ce que nous, Américains, appelons les biocarburants (éthanol et biodiesel), ai-je dit, mais elle représente surtout la déforestation de la planète par l'utilisation du bois comme combustible quotidien dans de nombreux pays pauvres, ce qui n'est guère une pratique durable justifiant une vaste expansion. (Ce pourcentage est à peu près le même depuis 1973, bien que la consommation absolue ait plus que doublé avec la forte augmentation de la population). J'en ai conclu que la charge de l'expansion des énergies renouvelables reposerait donc sur les six catégories que j'ai mentionnées au début de ma présentation.

Comme pour souligner cet état de fait inquiétant, la MIT Technology Review a publié quelques jours plus tard un article au titre assez long : "À ce rythme, il faudra près de 400 ans pour transformer le système énergétique".

Dans ma présentation, j'avais expliqué à mes auditeurs que les énergies renouvelables ne remplacent pas actuellement la capacité des combustibles fossiles, mais la complètent plutôt. En fait, j'ai raconté que le département de l'énergie du gouvernement américain, sans s'alarmer le moins du monde, prévoit que la consommation mondiale de combustibles fossiles va augmenter jusqu'en 2050. Cela représenterait une catastrophe climatique, ai-je dit à mon auditoire, et on ne peut pas laisser cela se produire.

Et pourtant, l'article du MIT affirme que c'est notre destination sur notre trajectoire actuelle. L'auteur écrit que "même après des décennies d'avertissements, de débats politiques et de campagnes en faveur de l'énergie propre, le monde a à peine commencé à affronter le problème".

Tout cela ne sert qu'à susciter la question : Que faudrait-il pour faire ce que les scientifiques pensent que nous devons faire pour réduire les gaz à effet de serre ?

L'article du MIT suggère qu'une mobilisation totale de la société, semblable à celle de la Seconde Guerre mondiale, devrait se produire et être maintenue pendant des décennies pour accomplir la transition énergétique dont nous avons besoin pour éviter un changement climatique catastrophique.

Peu de personnes vivant aujourd'hui étaient en vie à cette époque. Un groupe un peu plus important a des parents qui ont vécu la Seconde Guerre mondiale et ont donc une idée de ce qu'une telle mobilisation impliquerait. Il est assez difficile d'imaginer que ce groupe accepte que la consommation des ménages soit considérablement réduite pendant des décennies (par le biais de taxes, de prix plus élevés et peut-être même d'un rationnement) pour faire place à d'énormes investissements sociétaux dans de vastes déploiements d'énergie éolienne et solaire, dans le stockage de toute cette électricité renouvelable, dans les transports en commun, dans des améliorations énergétiques profondes des bâtiments, dans des véhicules à haut rendement énergétique et même dans des régimes alimentaires révisés moins gourmands en viande et donc en énergie. Il est encore plus difficile d'imaginer qu'un groupe beaucoup plus important, dont le lien avec l'expérience de la Seconde Guerre mondiale est plus ténu ou inexistant, puisse s'engager dans cette voie.

Le problème de l'attente, bien sûr, est que le changement climatique ne nous attend pas et qu'il se manifeste avec des décalages de plusieurs décennies. Les effets des gaz à effet de serre émis il y a plusieurs dizaines d'années n'apparaissent que maintenant sur les thermomètres du monde entier. Cela signifie que lorsque les conditions climatiques deviendront enfin si destructrices qu'elles inciteront le public et les responsables politiques à prendre des mesures suffisamment importantes pour faire la différence, il sera probablement trop tard pour éviter un changement climatique catastrophique.

Un scientifique cité par l'article du MIT estime qu'une augmentation de plus de 2 degrés C de la température mondiale est pratiquement inévitable et que la société humaine aurait de la "chance" d'éviter une augmentation de 4 degrés d'ici 2100.

Mais comme chaque augmentation de la température causera davantage de dommages, le scientifique affirme qu'il serait sage de chercher à limiter l'augmentation de la température autant que possible (même si les chances de rester en deçà de 2 degrés sont désormais écrasantes). Il ne s'agit plus tant de prévention que d'atténuation et de gestion. C'est quand même quelque chose, et cela permet d'avancer sans se reposer sur un objectif de plus en plus irréaliste.

▲ [RETOUR](#) ▲

Pierre Charbonnier, grand Mamamouchi de l'écologie

par Nicolas Casaux 17 février 2022



Un précédent [texte publié sur notre site évoquait déjà les mérites de Pierre Charbonnier](#). & sur le site de la revue Terrestres, un [très bon texte d'Aurélien Berlan revient plus longuement sur ses boniments](#).

Dans la grande famille de l'espèce malheureusement pas en voie de disparition des **écocharlatans**, Pierre Charbonnier fait figure de grand Mamamouchi. Crétin prétentieux comme ils sont légion, tout juste bon à gâcher du papier et occuper l'espace mass-médiatique que l'on peut — sans trop de crainte, en haut lieu — lui allouer, Charbonnier incarne dignement à lui tout seul la nuisance de l'école de la civilisation et des Lumières basse consommation qu'elle produit à la chaîne et qu'elle ose, avec un terrible cynisme, appeler « philosophes ».

Ignorant mystifié se croyant instruit, cet imbécile ne parvient en effet à comprendre ni la question sociale ni la question écologique. Car bien entendu, au contraire de posséder une culture écologique minimale, idéalement à la manière de **ces peuples qui savent encore vivre sur la Terre dans le milieu naturel sans le détruire** <voilà enfin mentionné LA solution proposée par Nicolas Casaux pour préserver biologiquement notre planète, sans toutefois dire que cette transformation de nos modes de vie serait un génocide monstrueux – par, en autres exemples, la baisse très importante des rendements agricoles, l'impossibilité de se chauffer, etc.>, connaître Molière n'a absolument rien de vital ou même d'important. Il fallait bien un couillon hautement diplômé et chargé de recherche au CNRS — « établissement public à caractère scientifique et technologique (EPST) placé sous la tutelle administrative du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation », autrement dit de l'État — un singe hautement civilisé, proprement enchemisé, c'est-à-dire totalement hors-sol, pour affirmer pareille stupidité.

L'existence même des œuvres de Molière, dramaturge préféré du divin tyran Louis XIV (également grand déforesteur), leur intégration au programme scolaire étatique, de même que l'existence d'un programme scolaire étatique et, pour commencer, de l'État, sont typiquement des effets du désastre. L'État est à l'origine et toujours à la tête du désastre. Mais l'État salarie aussi Charbonnier. Ceci expliquant peut-être en partie cela, le voici qui « *défend le rôle de l'État pour lutter contre notre méconnaissance collective des enjeux soulevés par l'écologie* », desquels il ne sait rien, et en « appelle à **un Green New Deal** », ou, pour le dire dans la langue de Molière, à une vaste escroquerie qui n'aurait pour effet, si elle était implémentée, que de perpétuer la destruction du monde, mais sous couvert d'écologie — exactement ce qui se produit déjà aujourd'hui.

Plus en détail, Mamamouchi nous explique qu'il vise à « *transformer la formation des élites, ou de ceux qui aspirent à ce genre de position sociale* », plutôt qu'à **supprimer l'existence d'élites**. La hiérarchie, la domination, ça ne le dérange finalement pas (Charbonnier est de ceux qui ne voient pas de problème à parler d'État démocratique, qui considèrent que nous vivons en démocratie). En effet, nous dit-il, « *je considère qu'une puissance publique forte est indispensable pour transformer les rapports de force géopolitiques, pour faire plier les grands producteurs fossiles et pour réorganiser les infrastructures* ». Car si ce moule à gaufres conçoit bien que « les infrastructures » de la civilisation industrielle ne sont pas parfaitement écologiques, il n'imagine pas un instant que l'on puisse chercher à les démanteler. Non, il s'agit seulement d'en proposer des versions « profondément remaniées ». C'est pourquoi, continue-t-il, « le développement rapide des énergies renouvelables » doit être « une priorité stratégique qui permettra l'électrification de tout ce qui peut l'être ».

Électrification tous azimuts, développement des énergies renouvelables, remanier « nos infrastructures », vous l'aurez compris, Pierre Charbonnier participe à promouvoir le mensonge éhonté selon lequel il pourrait exister une civilisation techno-industrielle écologique ainsi que tous les grands mensonges verts qui l'accompagnent. Mais peu importe la vérité. Il s'agit avant tout de « *proposer un nouvel horizon de progrès, une nouvelle prospérité*. Et de convaincre ! »

Et surtout pas de renoncer à la technologie, à la haute technologie, aux technologies modernes, qui n'ont, selon notre fin limier du CNRS, rien de particulièrement nuisible ni socialement ni écologiquement. Au contraire, avance-t-il audacieusement, elles favorisent la liberté ! Tandis que ceux qui les critiquent, nous incitant à nous libérer « des faux besoins » et à « revaloriser le local », versent dans une pensée « réactionnaire » !

Incapable de distinguer un couteau en silex d'un réacteur thermonucléaire, Mamamouchi remarque habilement que « **la technique [...] fait partie de notre condition humaine** ». Dès lors, il serait absurde de la critiquer ou de vouloir s'en passer ! « *Il faut donc inventer d'autres rapports à la technique* », d'autres rapports au nucléaire, d'autres rapports au Bagger 293, etc. Car, bien entendu, la technique est neutre. Elle n'implique rien en elle-même. Fabriquer une tarière à ignames en bois ou construire une fusée, c'est du pareil au même.

« Au fond », conclut notre brillant philosophe, les choses sont assez simples, « il s'agit d'aligner trois choses : réduire la voilure énergétique et matérielle, réinventer des formes d'administration politique de l'économie (des formes alternatives de comptabilité, par exemple) et construire une idéologie politique capable d'emmener avec elle une majorité de personnes ». Bon sang, mais c'est bien sûr.

Une autre civilisation techno-industrielle capitaliste est possible, verte et cool. Croyez-en nos « philosophes émergents » et autres « nouveaux penseurs de l'écologie politique ».

Un autre excellent candidat à l'éco-entartage (avec tarte bio et végétal).

▲ [RETOUR](#) ▲

2022, l'obsession morbide du pouvoir d'achat

19 février 2022 / Par biosphere



le point de vue des écologistes



L'[article d'Elsa Conesa](#) le 16 février 2022 : 52 % des Français citent le pouvoir d'achat comme leur principale préoccupation. « Dans les “convois de la liberté”, il y a des gens qui souffrent énormément de l'augmentation spectaculaire des coûts du carburant, du fioul, de l'électricité et du gaz », a tweeté la candidate du Rassemblement national, Marine Le Pen. Valérie Pécresse promet « un choc de pouvoir d'achat », avec promesses d'augmentation des salaires. Eric Zemmour a fait du pouvoir d'achat « une urgence absolue », proposant de créer une prime « zéro charge ». À gauche, c'est autour de la revalorisation du Smic que se concentrent les propositions de l'« insoumis » Jean-Luc Mélenchon, de l'écologiste Yannick Jadot, et de la socialiste Anne Hidalgo. Mélenchon promet même de bloquer les prix des produits de première nécessité. *Il s'agit de répondre à un mécanisme d'aversion à la perte.* En réalité le pouvoir d'achat a augmenté de façon quasi continue depuis les années 1960, il a quasiment doublé à chaque génération.

Ainsi ces contributions sur lemonde.fr :

HKD : Une photo de l'article d'Elsa Conesa illustre sans doute involontairement le concept on ne peut plus flou de « pouvoir d'achat »: on y voit une magnifique moto Harley Davidson. Au-delà des besoins vitaux, c'est quoi au juste le « pouvoir d'achat »: le droit « fondamental » et irréfragable de s'offrir une Harley ? Une croisière aux Caraïbes en hiver et au Cap Nord en été ? Ne serait-ce pas juste une maladie psychologique de pays « riches » ?

D.D.78 : Je n'aime pas ce terme de « pouvoir d'achat ». Pour l'immense majorité des Français on devrait l'appeler « choix d'achat ». Si on résume, en 2021, pour une famille française dont les revenus ont augmenté de façon schématique de 100 €, voici dans quoi cet argent a été dépensé (source les Echos) : 1 Amazon : 16€... 2 Uber Eats : 12€... 3 Deliveroo : 9€... Vous me suivez là. Dans le même temps les dépenses en fruits et légumes bio baissent de 3%, bref on claque son blé façon cigale, puis on réclame.

d'aller dans la nature à pied ou juste cultiver un petit potager dans un environnement sympa.... je me demande si le pouvoir d'achat n'est pas plutôt un esclavage ?

Untel : Aucun candidat à la présidentielle ne peut dire aux Français que la hausse du prix du gaz n'est pas grave puisqu'on trouve des pulls pas chers.

▲ [RETOUR](#) ▲



.« Au secours l'Eurocalypse revient. Crise de l'euro saison 2 ! »

par [Charles Sannat](#) | 21 Février 2022



Au secours l'eurocalypse revient. Crise de l'euro saison 2!

<https://www.youtube.com/watch?v=RtP4-QKFeLA>

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Alors que la vague Omicron reflue, il ne fait plus guère de doute que nous allons vers la fin de la crise sanitaire, en tous les cas pour sa phase aigüe et que nous allons passer de la pandémie à l'endémie.

La fin de la crise sanitaire va conduire à la fin des « quoi qu'il en coûte » et donc nous allons maintenant passer à la phase où il va falloir payer les coûts de la crise.

Or cette crise n'aura fait qu'exacerber les différences de gestion entre les différents pays et il est un endroit du monde où ces divergences posent un immense problème. C'est la zone euro.

Et c'est logique car avec une monnaie unique et des économies hétérogènes, les déséquilibres financiers et économiques représentent un véritable danger de stabilité pour la monnaie.

Ce que l'on constate c'est qu'à nouveau les divergences européennes commencent à atteindre un seuil critique laissant présager le retour de l'Eurocalypse et des craintes d'explosion en vol de la zone euro.

Je partage cette semaine ces nouveaux éléments d'analyse avec vous dans ce nouveau JT du grenier.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.L'écologie tue plus que la chasse. 7 fois plus de morts en trottinette et en vélo qu'à la chasse !



Chaque mort est toujours triste et regrettable. Chaque mort est un drame pour les proches des victimes.

Pourtant, je pense qu'il faut réfléchir et penser et qu'il faut cesser de légiférer toujours sous le coup de l'émotion, car si cela permet de faire « avancer » certains intérêts, c'est un usage qui relève de la manipulation des masses. Plus grave, cela ne fait pas toujours de bonnes lois.

Alors oui, une jeune femme a été tuée dans un accident de chasse et c'est inadmissible, cela n'aurait pas dû se produire.

Il n'en faut pas plus pour que le concert des écologistes notamment et des **bienpensants** viennent nous expliquer qu'il faut interdire la chasse le week-end et pendant les vacances.

Pourtant voici des chiffres que vous pourrez tous aller vérifier en cherchant sur Google !

1/ « La mortalité des cyclistes est en hausse en octobre 2021 : 27 cyclistes tués contre 8 en octobre 2020 (soit 19 de plus) et 16 tués en octobre 2019 (soit 11 de plus). La mortalité des usagers d'EDPm (engins de déplacement personnel motorisés) est nulle en octobre 2021 ».

2/ « Selon la Sécurité routière, 22 personnes sont mortes en 2021, contre 7 en 2020 et 10 en 2019. Le JDD pointe, lui, le nombre de blessés, avançant le nombre de 6 000 sur les seules trois premières villes de France. Une estimation basse selon le journal, qui est allé interroger des médecins d'urgences traumatologiques. Selon leurs témoignages, Paris, Lyon et Marseille compteraient 2 000 blessés par an parmi les utilisateurs de cette nouvelle mobilité, notamment en « free-floating » : la location de ces trottinettes électriques stationnées directement sur le trottoir via des applications ». Source [Sud-Ouest ici](#)

Donc 27 cyclistes tués plus 22 personnes en trottinette = 49 morts en 2021.

3/ « Sur la saison 2020-2021, 80 accidents de chasse ont été recensés, dont 7 mortels concernant 6 chasseurs et 1 non-chasseur. Le nombre de victimes d'accidents de chasse a diminué continuellement depuis plus de 20 ans. Il était ainsi de 232 en 2000 et de 131 en 2010 ».

Soit 7 personnes décédées dans un accident de chasse contre 49 morts de mobilités « douces » mais tout de même 7 fois plus mortelles que la chasse.

Il faudrait donc, si l'on était raisonnable, interdire avant tout les mobilités nouvelles car comme vous le voyez, statistiquement l'écologie appliquée aux transports tue plus que les accidents de chasse dans une proportion significative.

Plus grave, en tendance, les accidents de chasse sont en baisse depuis plusieurs années alors que les accidents de vélos et de trottinettes sont en pleine augmentation.

Vous l'aurez compris on ne peut pas discuter des chiffres selon le gouvernement, mais on les analyse comme on le souhaite et on peut leur faire dire tout ce que l'on veut.

Il faut donc réfléchir, penser, et ne jamais céder aux prises de décisions sous l'émotion, aussi intense et légitime soit-elle.

Les bons sentiments ne font pas les bonnes lois.

Alors non l'écologie ne tue pas, au contraire elle veut préserver la vie et le vivant, mais il faut sortir des postures caricaturales et se battre pour remettre la nuance et la tempérance au cœur du débat public.

Charles SANNAT

L'ultime étude du Professeur Montagnier. Maladie de Creutzfeldt-Jakob et vaccins <covid>.



Le professeur Montagnier, prix Nobel de Médecine pour la découverte du VIH, est décédé dans un silence assourdissant et loin des concerts de louanges de rigueur dans ces cas-là.

Il faut dire que jusqu'à son dernier souffle, le professeur Montagnier a lutté contre cette campagne de vaccination généralisée, ce qui lui valut de très sérieuses inimitiés et c'est le moins que l'on puisse dire.

Obsèques le 22 février

« La « cérémonie d'adieu » aura lieu mardi 22 février à 15 heures, à la salle de la Coupole du Père Lachaise – 71, rue des Rondeaux, à Paris (20e). Des obsèques auxquelles pourront se joindre ceux qui souhaitent lui rendre hommage, pour une haie d'honneur, à l'extérieur, « avec l'accord de la famille », précise le Dr Gérard Guillaume ».

La dernière étude du Professeur Montagnier sur le lien entre maladie à prions et vaccination.

Vous pouvez aller télécharger sa dernière étude à « titre posthume » sur le site [ResearchGate.net ici](https://www.researchgate.net/publication/358111111)

Pour résumer, le Professeur Montagnier pensait que nous étions face à une nouvelle maladie à prions de type Creutzfeldt-Jacob induite par des parties spécifiques de la protéines Spike utilisées... dans les vaccins !

« Nous mettons en évidence la présence d'une région Prion dans les différentes protéines Spike du virus original SARS-CoV2 ainsi que de tous ses variants successifs mais aussi de tous les « vaccins » construits sur cette même séquence du Spike SARS-CoV2 de Wuhan.

Paradoxalement, avec une densité de mutations 8 fois supérieure à celle du reste du Spike, la nocivité éventuelle de cette région Prion disparaît complètement dans le variant Omicron.

Nous analysons et expliquons les causes de cette disparition de la région Prion du Spike d'Omicron. Parallèlement, nous analysons la concomitance des cas, survenus dans différents pays européens, entre les

premières doses de vaccin Pfizer ou Moderna mRNA et l'apparition soudaine et rapide des premiers symptômes de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, qui nécessite habituellement plusieurs années avant d'observer ses premiers symptômes.

Nous étudions 16 maladies de Creutzfeldt-Jakob, en 2021, d'un point de vue anamnestique, centré sur l'aspect chronologique de l'évolution de cette maladie nouvelle à prion, sans pouvoir avoir d'explication sur l'aspect étiopathogénique de cette nouvelle entité.

Nous rappelons ensuite l'histoire habituelle de cette redoutable maladie subaiguë, et la comparons à cette nouvelle maladie à prion extrêmement aiguë, suivant de près les vaccinations.

En quelques semaines, plus de 40 cas d'émergence quasi spontanée de la maladie de Creutzfeldt-Jakob sont apparus en France et en Europe très peu de temps après l'injection de la première ou de la deuxième dose des vaccins Pfizer, Moderna ou AstraZeneca.

Nous rapportons ici 16 cas provenant de France, de Belgique, de Suisse et Israël. Nous pouvons mettre l'accent sur la similitude remarquable de la séméiologie clinique. En effet, sur les 16 cas étudiés ici, les premiers symptômes sont apparus en moyenne 11,06 jours après l'injection (avec une dispersion allant d'un minimum de 1 jour à un maximum de 30 jours).

Nous suggérons les raisons de penser que nous avons affaire ici à une toute nouvelle forme de la maladie de Creutzfeldt-Jakob ».

Je pense que nous avons fait n'importe quoi avec ces vaccinations à ARN de manière totalement prématurée et en niant le principe de base de la médecine « d'abord ne pas nuire », et ensuite en ne faisant aucune distinction dans le « bénéfice/risque » en fonction des patients. Une vaccination généralisée et sans discernement aucun.

Je pense également, que quels que soient les désaccords que l'on peut avoir avec le Professeur Montagnier ou ce que l'on peut penser de ses prises de positions, ignorer son avis ou sa dernière étude serait une grosse erreur.

Le professeur Montagnier est un grand découvreur, et il se pourrait bien que sa dernière découverte soit majeure pour les années qui viennent car nous pourrions voir l'émergence d'une nouvelle maladie à prions.

L'avenir nous dira qui avait raison.

Qu'il soit rendu hommage au Professeur Montagnier.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

« Fin des rachats d'actifs par la BCE, attention danger ! »

par [Charles Sannat](#) | 18 Fév 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

J'étais hier l'invité de David Jacquot sur Ecorama.

Tout porte à croire que la BCE devrait cesser tout rachat d'actifs en octobre. La banque centrale a-t-elle une fenêtre de tir pour accélérer la sortie des QE et relever les taux ?

Ce n'est pas encore une certitude mais les déclarations de la part de membres de la BCE se multiplient et elles vont toutes dans le même sens à savoir une réduction des rachats d'actifs et une future augmentation des taux afin de lutter contre l'inflation.

Ce que j'explique dans cette vidéo c'est que nous semblons faire face à des ballons d'essai de la part de la BCE.

Reprenons rapidement.

Les rachats d'actifs c'est globalement deux programmes lancés par la BCE. Le 1er il y a longtemps suite à la crise de la zone euro (la crise grecque) appelée APP et le second PEPP qui est un programme d'urgence lié à la pandémie.

Un rachat d'actifs c'est quoi ?

C'est la Banque centrale, ici la BCE, qui rachète tout ce qu'il faut pour financer ceux qui en ont besoin. Par exemple la BCE rachète les obligations émises par l'Italie ou la France ! En rachetant à taux 0 des dettes souveraines par exemple la BCE a nationalisé les marchés qui sont administrés depuis plusieurs années en réalité.

Va-t-on pouvoir sortir des programmes de rachats d'actifs sans avoir une envolée des taux ?

Rien n'est moins sûr.

En fait, je vous le dis modestement et avec humilité je n'en sais rien, et je pense que la BCE comme la FED n'en savent rien !

Alors les ballons d'essai servent à voir et à savoir si les marchés vont commencer à crier et à couiner avant d'avoir mal !

Cela va être très instructif à suivre, car personne ne connaît la capacité des marchés aujourd'hui à absorber toutes les dettes émises (obligations) sans aide des banques centrales.

Pour tout vous dire j'ai évidemment un immense gros doute sur la possibilité même de normaliser les politiques monétaires et si nous faisons semblant de le faire ou si nous le faisons se sera sans doute pour aller vers d'autres types d'aides, notamment l'activation du MES, le mécanisme européen de stabilité, mais il y a une grande différence.

Les rachats d'actifs ne s'accompagnent pas de contreparties. Le MES lui, va permettre à la BCE et à l'Union Européenne d'exiger des réformes structurelles en échange des aides.

Ce sera un peu comme une mise sous tutelle, et mon intime conviction est que c'est cela qui se cache derrière les annonces de la fin des rachats d'actifs par la BCE.

Ce n'est franchement pas une bonne nouvelle.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Canada, Royaume-Uni, l'inflation en hausse partout !



Les mêmes causes produisent les mêmes effets partout dans le monde.

L'augmentation de l'inflation est internationale. Des Etats-Unis à l'Europe, du Canada au Royaume-Uni c'est bien ce que montre ces deux informations qu'il fallait mettre côte à côte pour visualiser le fait que nous sommes face à un phénomène inflationniste aussi mondialisé que notre économie est globalisée !

Nous voyons bien que cette inflation n'est pas fondamentalement monétaire bien bien liée à un problème majeur dans l'offre.

L'offre bute sur les capacités de production qui bute sur la disponibilité des ressources naturelles.

Charles SANNAT

Royaume-Uni: l'inflation atteint un nouveau pic en janvier

L'inflation est montée à 5,5% en janvier au Royaume-Uni sur un an contre 5,4% en décembre, atteignant un nouveau sommet sur les 30 dernières années, a indiqué mercredi l'Office britannique des statistiques (ONS). « Les vêtements et les chaussures ont poussé l'inflation à la hausse en janvier avec des soldes plus limitées que l'année précédente », a expliqué Grant Fitzner, économiste en chef de l'ONS.

Le coût des produits de base pour les ménages a également augmenté sur la même période, le prix des pâtes ayant augmenté de 15% et celui de la margarine de 37%, ce qui a pesé sur le budget des familles, notamment les plus modestes, a-t-il ajouté.

Dans l'ensemble, les prix des aliments et des boissons non alcoolisées ont augmenté de 4,3% par rapport à janvier 2021.

Les factures énergétiques des foyers ont également contribué à une grande partie de la hausse annuelle, les coûts de l'électricité ayant augmenté de 19% et ceux du gaz de 28%, a précisé l'ONS.

Selon la Banque d'Angleterre (BoE), l'inflation devrait encore grimper pour atteindre 7,25% en avril, avant de se maintenir à 5% au fil de l'année. L'institution financière a déjà relevé deux fois son taux directeur, désormais à 0,5%, pour tenter de limiter l'envolée des prix.

Canada: l'inflation atteint son plus haut en 30 ans

L'inflation a atteint son plus haut niveau en 30 ans au Canada pour s'établir à 5,1% en janvier sur une année, a indiqué l'institut national de la statistique.

Ce taux d'inflation est surtout attribuable à la hausse des prix du carburant, de la nourriture et du logement. En décembre, l'inflation s'était établie à 4,8% sur un an.

« Les défis liés à la pandémie de la Covid-19 continuent d'exercer une pression sur la chaîne d'approvisionnement », alourdissant les factures des consommateurs, a souligné l'institut dans un communiqué.

Source agence de presse russe Sputnik.com [ici](#) et [ici](#)

.Airbus, des résultats records incompréhensibles. Qui se trompe ?



« Airbus enjambe la crise sanitaire et réalise le plus important bénéfice de son histoire. » C'est le titre de cette dépêche relayée par le site Boursorama.com.

La crise historique du transport aérien mondial provoquée par la pandémie n'arrêtent pas l'ascension d'Airbus : l'avionneur européen est revenu dans le vert en 2021, réalisant le plus important bénéfice de son histoire.

Après deux années dans le rouge, l'avionneur européen a publié jeudi un bénéfice net de 4,2 milliards d'euros, battant son record de 2018 (3,1 milliards) alors qu'il produisait près d'un quart d'avions en plus.

Signe de son optimisme, le groupe vise 720 livraisons d'avions commerciaux en 2022, soit une augmentation de 18 %.

« Notre attention s'est déplacée de la gestion de la pandémie vers la reprise et la croissance », a estimé le président exécutif d'Airbus Guillaume Faury, cité dans un communiqué.

Je dois vous dire que je suis très sceptique sur cette information.

Non pas que les comptes d'Airbus soient faux ! Il n'y a pas de raison.

Non, ce que je ne comprends pas c'est que les voyages d'affaires sont en chute libre, c'est que le trafic aérien est en chute libre et que rien ne dit qu'il reprenne avec la même ampleur.

La seule chose que je peux comprendre d'un point de vue analytique c'est que les compagnies aériennes achètent de nouveaux avions qui consomment moins afin de faire face à l'envolée des prix du carburant.

Vers encore plus de livraisons en 2022 ?

« Airbus, dont la production avait chuté d'un tiers à 40 monocouloirs de la famille A320 (A319, A320 et A321) par mois dès avril 2020, en produisait fin 2021 45 chaque mois et prévoit de remonter à 65 appareils mensuels à l'été 2023, plus qu'il n'en a jamais construit.

Il envisage même de monter jusqu'à 75 appareils mensuels en 2025, un sujet dont la faisabilité et l'intérêt font l'objet d'intenses discussions avec ses fournisseurs.

« Pour cette année et l'année prochaine, c'est déjà une pente très raide », a estimé Guillaume Faury, pour qui Airbus a « beaucoup de pain sur la planche en 2022 » afin de livrer 720 appareils ».

C'est un sacré pari non pas pour Airbus qui enregistre des commandes mais pour ses clients les compagnies aériennes.

Auront-elles la demande ?

Les touristes vont-ils affluer de nouveau ?

C'est probable à très courts termes tant les gens voudront reprendre leur vie d'avant (moi le premier et ma femme surtout!!!)

« Si le trafic aérien est resté moribond en 2021 et ne devrait retrouver son niveau d'avant-crise qu'entre 2023 pour les vols domestiques et 2025 pour les long-courrier, « il est devenu clair que les gens veulent voler à nouveau et ils le font dès que les restrictions de voyages sont levées », a-t-il estimé »

Mais ce rebond sera-t-il durable ?

Je pense que la clientèle ultra-rentable d'affaire va poursuivre son effondrement, et que cela posera des gros problèmes dans les années qui viennent même si le phénomène restera masqué dans un premier temps par l'euphorie post-covid.

▲ RETOUR ▲

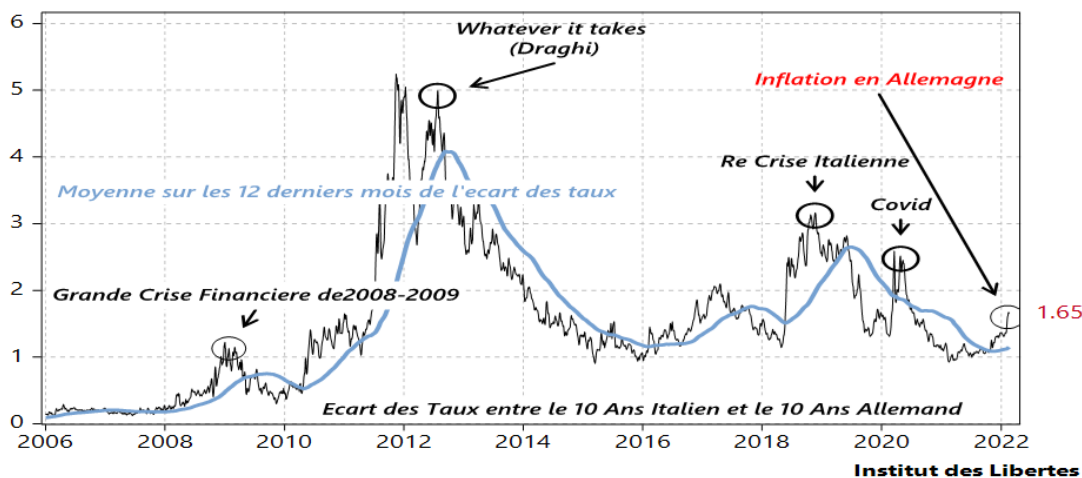
Je n'aimerais pas être à la place de Madame Lagarde

Charles Gave 20 February, 2022



La semaine dernière, j'avais promis de faire une analyse de la situation monétaire dans la zone Euro, qui semble rentrer dans une nouvelle crise.

Pour tenir ma promesse, je vais commencer par un graphique qui représente les écarts de taux sur le 10 ans entre l'Italie et l'Allemagne.



La règle de décision est simple : Si la ligne noire (écart des taux) passe au-dessus de la ligne bleue (moyenne mobile à 12 mois de cet écart des taux), cela veut dire que nous sommes à nouveau en train de rentrer dans une crise financière dans la zone Euro et que nous y resterons tant que les « spreads » ne se détendent pas à nouveau en repassant sous la moyenne mobile.

Tant que nous sommes au-dessus de la moyenne mobile, il est nécessaire de rester extrêmement prudent sur les actions européennes ainsi que sur les obligations des pays autres que celles de l'Allemagne dans la zone Euro.

Pour rafraîchir la mémoire des lecteurs j'ai mis sur le graphique les quatre grandes crises qui ont touché les économies européennes depuis 2006.

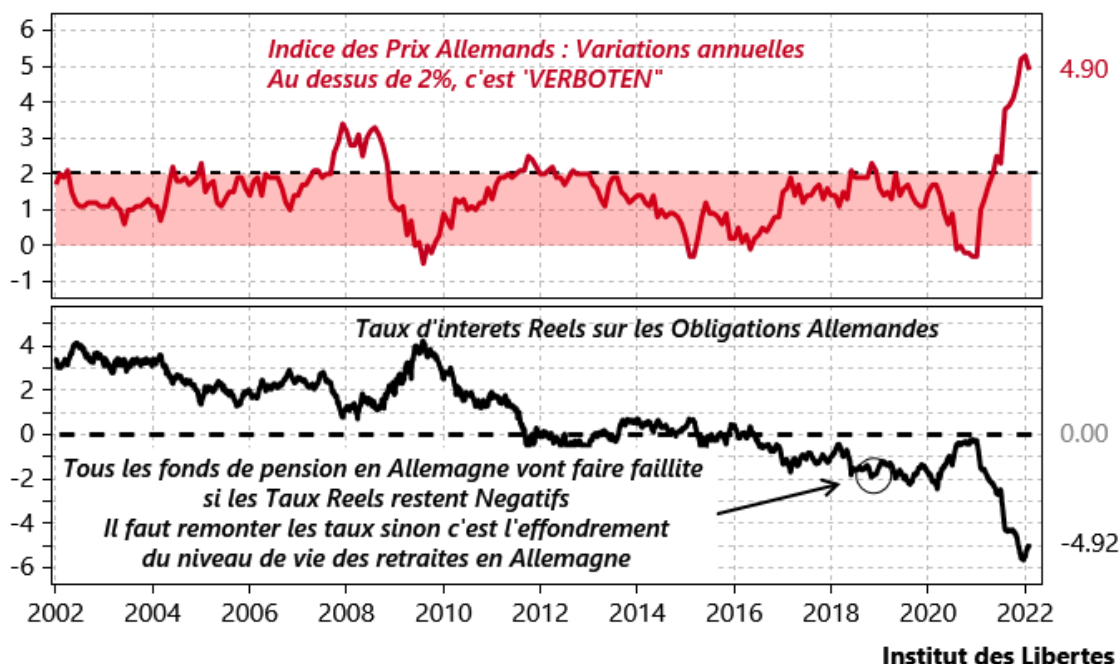
Nous venons-peut-être- de commencer la cinquième mais celle-ci est très différente.

Chacune des crises précédentes trouvait son origine en Italie, en Grèce, en Espagne, en France, ce qui n'avait pas beaucoup d'importance puisque les Allemands étaient tout à fait prêts à se battre jusqu'au dernier Italien, Grec ou Français. Et ruiner les économies des principaux concurrents de l'Allemagne n'a jamais beaucoup gêné les autorités outre Rhin.

Mais la crise cette fois ci, touche **le cœur du système**, l'Allemagne, et il va falloir se battre jusqu'au dernier Allemand, et ce faisant peut-être, achever de tuer les pauvres économies françaises, Italiennes ou Espagnoles (pour la Grèce, c'est fait depuis longtemps). Car cette fois ci la crise est en Allemagne, et il s'agit non pas d'une crise de solvabilité, mais d'une crise inflationniste comme en fait foi mon deuxième graphique.

Bien entendu, cette crise inflationniste trouve sa source dans les impressions monétaires débridées qui ont eu lieu dans la zone Euro depuis 2012 et le fameux « whatever it takes » du non- moins fameux monsieur Draghi, qui sévit maintenant comme premier ministre Italien.

l'Allemagne au Cœur du Cyclone



Et cette crise, pour l'Allemagne, est double.

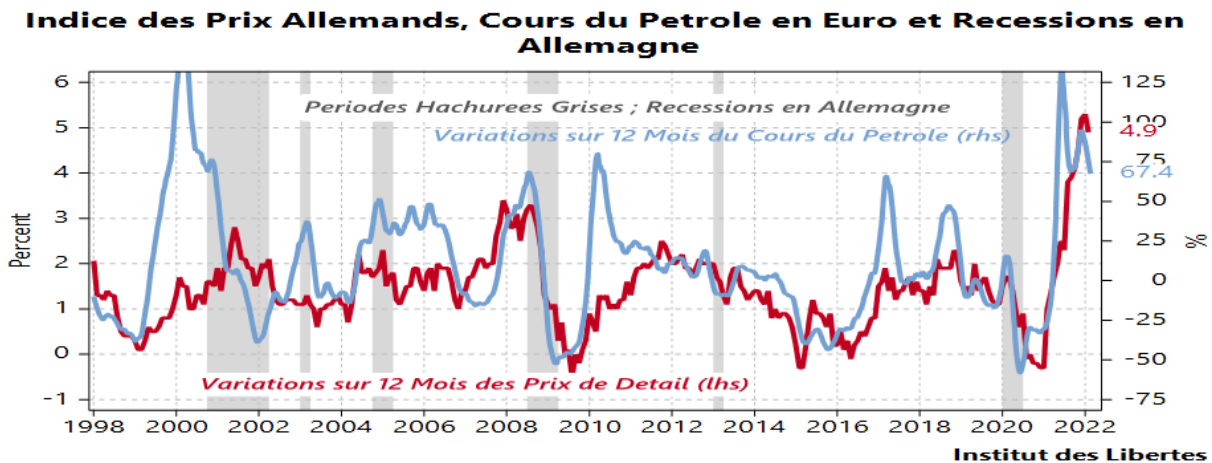
1. L'inflation en Allemagne est aux alentours de 5 % par an, ce qui ne s'était pas vu depuis la réunification allemande et la conversion de l'Ost Mark en Deutch Mark, mais les taux courts allemands étaient à l'époque à 9.3 %, ce qui avait entraîné la sortie de la livre sterling, de la Lire Italienne et de la Couronne Suédoise du système monétaire Européen (SME). Et chacun sait que pour le public allemand et ce qui reste de la Bundesbank, une inflation au-dessus de 2 %, c'est complètement « verboten ». Aujourd'hui, les taux courts et les taux longs sont à zéro, la Bundesbank ayant perdu tout pouvoir, ce qui amène au deuxième problème (voir le graphique du bas).
2. Les taux réels sur le 10 ans allemands sont à -4.92 %, ce qui veut dire que les fonds de pension allemands, massivement investis en « Bunds » (le nom des obligations d'état allemand), vont tous devoir réduire massivement les retraites en Allemagne (voir mes papiers récents sur le sujet), incapables qu'ils seront de servir des retraites à partir de taux réels négatifs. Tant que les taux nominaux sur le 10 ans allemand restent à zéro, le niveau de vie des retraités allemands va continuer à s'écrouler (vendez votre maison au Ba-léares...). Et sans doute conscient de cette réalité, le gouverneur de la Bundesbank, Jens Weidmann, qui ne veut pas être le lampiste que l'on rendra responsable de ce désastre, vient de donner sa démission au 31 Décembre 2021.

Il n'y a donc que trois possibilités en face de nous

1. L'inflation s'écroule en Allemagne dans les semaines qui viennent.
2. Les taux vont monter en Allemagne, et assez fortement dans les mois qui viennent, pour sauver les caisses de retraite allemande, ce qui condamne l'Euro (voir plus bas).

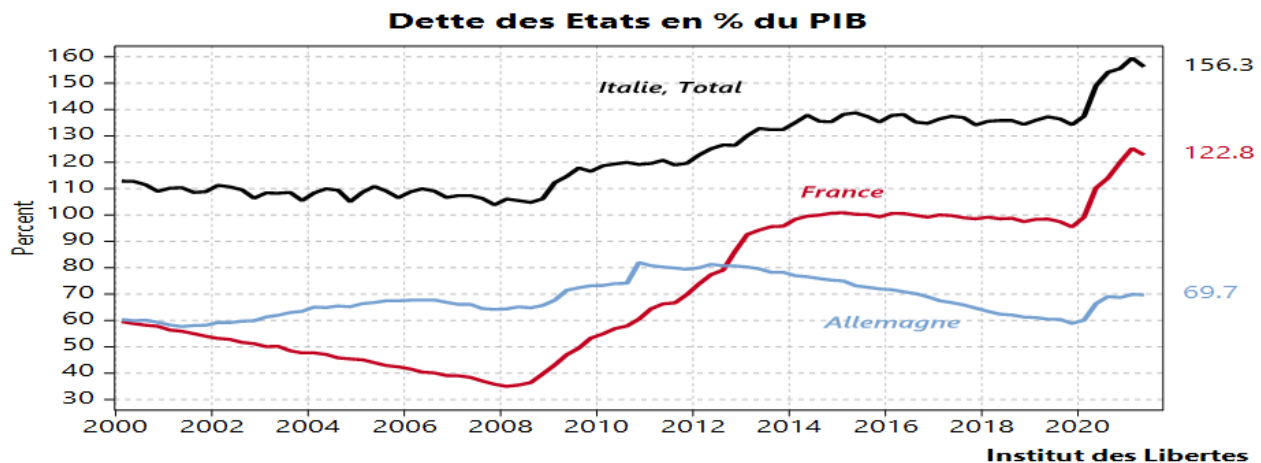
- La décision est prise de ne pas monter les taux en Allemagne pour sauver l'Euro et à ce moment-là, tous les détenteurs d'obligations allemandes comprendront que la BCE veut les ruiner et les vendront, ce qui entraînera l'écroulement du cours de l'Euro, la hausse des taux longs et éventuellement la fin de l'Euro.

Commençons par l'hypothèse numéro 1, l'inflation s'écroule en Allemagne en analysant le graphique suivant.



Pour que l'inflation s'écroule en Allemagne, il faut que nous ayons à la fois une récession dans le pays (hachurage gris) et une baisse des prix du pétrole (ligne bleue passant en dessous de zéro, échelle de droite). Voilà une conjonction qui me paraît complètement exclue (cf. ce que j'ai écrit récemment sur la situation énergétique mondiale). Qui plus est, les USA semblent bien vouloir empêcher l'acquisition d'énergie Russe bon marché par les Allemands.

Passons enfin au quatrième et dernier graphique, la situation budgétaire de la France et de l'Italie (je ne montre pas l'Espagne, qui est dans une situation similaire) : Toute hausse des taux condamnerait la France, l'Espagne et l'Italie à entrer dans ce qu'il est convenu d'appeler une trappe à dettes, situation pendant laquelle la dette croît beaucoup plus vite que le PIB, ce qui se termine toujours très mal.



Imaginons que la BCE décide de faire passer ses taux de 0 % à 2 %, ce qui d'ailleurs serait insuffisant. L'Allemagne pourra supporter cette hausse sans aucun problème. Pas la France ou l'Italie. Les taux Italiens à 10 ans passeraient de 1.63 % à 3.63 % (si les spreads n'augmentent pas, et je sais qu'ils augmenteront), or depuis 2010, jamais la croissance nominale du PIB Italien n'a été supérieure à 2 % par an sur 10 ans. L'Italie emprunterait donc à 3.63% et investirait au mieux à 2 %, et son taux d'endettement passerait de 156 à 158, puis à 160 etc... ne cessant de monter année après année et la même chose se passerait pour la France et l'Italie, les trois pays se retrouvant dans la situation de la Grèce en 2009.

Il est donc tout à fait évident que la BCE ne peut pas monter ses taux.

Reste la troisième solution, la BCE ne fait rien, tout en parlant beaucoup, et l'Euro se casse la gueule ce qui renforce la hausse des prix outre-Rhin. L'embêtant est que la plupart des banques centrales et des grandes institutions financières ont une grande partie de leurs réserves en Bunds, qu'elles vont vouloir vendre aussi vite qu'elles le pourront. Et du coup les taux longs allemands vont monter très fortement, même si les taux courts ne montent pas, ce qui nous ramène au problème précédent. L'Italie, la France et l'Espagne sautent comme des bouchons, leurs déficits budgétaires entrant dans le système mortel de la trappe à dettes. La seule solution pour tous ces pays sera de se financer à court terme (trois mois) à la BCE, ce qui mettra un peu plus d'huile sur le feu inflationniste et les rendra de plus en plus vulnérables à des hausses de taux ultérieurs.

Conclusion

Question : Comment tout cela va-t-il se terminer ?

Réponse : Je n'en ai pas la moindre idée.

Nous sommes devant le fameux problème logique de ce qui va se passer quand un objet inamovible (la volonté de maintenir l'Euro en vie à tout prix) rencontre une force inarrêtable (la réalité économique).

L'un des deux n'est sans doute pas inamovible ou l'autre pas inarrêtable.

Historiquement, les projets politiques (voir la présomption fatale d'Hayek) ne sont pas si inamovibles que cela, mais comme on l'a vu avec l'URSS, le retour à la réalité peut être assez douloureux.

Je préfère attendre le dénouement d'aussi loin que je le peux, avec des obligations Chinoises et de l'or qui me permettront de ne pas me ruiner en attendant que la zone Euro redevienne hospitalière pour mon épargne.

Mais ce qui me surprend le plus, c'est que personne ne parle de tout cela en France, alors que nous sommes en pleine campagne Présidentielle.

Curieux pays.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'hiver de notre mécontentement : L'orgueil est en hausse

Charles Hugh Smith vendredi, 18 février 2022

of two minds.com  charles hugh smith

Pendant ce temps, dans le monde réel hivernal, tous ceux qui sont confrontés à une hausse des coûts augmentent leurs prix d'un dollar.

On nous assure sans cesse que tout va bien, mais ce marketing qui s'acharne a l'effet inverse : il confirme que tout s'effiloche. On nous dit que l'inflation est transitoire (comme un cancer en phase terminale est "transitoire" ?), que l'économie s'ouvre et se développe intelligemment.

Rien de tout cela n'est convaincant. OK, nous avons compris : l'arrêt de la pandémie a écrasé les chaînes d'approvisionnement et la demande, puis des milliers de milliards de dollars, de yens, de yuans et d'euros de stimuli monétaires et fiscaux ont stimulé la demande refoulée, qui a ensuite fait grincer les chaînes d'approvisionnement. L'inflation est transitoire car les effets de ces mesures de relance massives sont temporaires et les problèmes d'approvisionnement mondial seront bientôt résolus.

Mais cette histoire heureuse ne représente qu'une mince tranche des problèmes d'approvisionnement mondiaux.

Oui, quelques articles peuvent être rétablis dans la production et l'expédition à faible coût, mais tout ce battage publicitaire ignore la dynamique primaire : **toutes les ressources bon marché et faciles à obtenir ont été extraites et consommées**, et les coûts de la main-d'œuvre, écrasés au cours des 45 dernières années, se sont inversés : après avoir été dépouillés par le capital au cours des 45 dernières années, la main-d'œuvre exige maintenant une modeste restauration de décennies de pouvoir d'achat réduit, non seulement aux États-Unis mais aussi en Chine et dans d'autres nœuds de production des chaînes d'approvisionnement mondiales.

Les cris d'agonie du capital sont risibles, car l'échelon supérieur du capital a ajouté des billions de dollars de richesse aux dépens des 99,5 % inférieurs. La richesse de quelques-uns s'est métastasée en hyper-richesse - les yachts et les villas à 100 millions de dollars effleurent à peine la surface des milliards gagnés par la financiarisation des jeux et le fentanyl financier de la Réserve fédérale.

Bien que personne ne semble l'avoir remarqué, l'hyper-richesse a éteint la démocratie et déstabilisé l'économie et la société. Avec des billions de dollars qui se déversent dans les familles les plus riches et dans les entreprises, la "démocratie" a été réduite à une vente aux enchères de faveurs politiques sur invitation seulement.

Si vous n'avez pas obtenu les faveurs souhaitées, augmentez votre offre. Big Pharma, l'industrie de la "défense" (heh), l'enseignement supérieur, Big Ag, Big Tech, etc. sont tous prêts à verser des millions de dollars en pots-de-vin - oups, je veux dire "dons" - à des politiciens multimillionnaires profitant de délits d'initiés (toux, Pelosi, toux). Des portes tournantes garantissent que les bonnes personnes obtiennent de gros honoraires de conférenciers, des postes pépères dans des fondations philanthro-capitalistes, etc.

La déchéance causée par l'hyper-richesse est systémique : la décadence morale d'un "leadership" profondément corrompu, un simulacre de "démocratie" (votez pour qui vous voulez, la propriété du pouvoir ne change pas), une économie dominée par des cartels et des quasi-monopoles profiteurs, un système de classes dans lequel les privilèges sont cachés au grand jour, une société de nantis qui ont brisé les barreaux de l'échelle de la mobilité sociale, laissant aux démunis un logement inabordable, un enseignement supérieur inabordable, des soins de santé inabordables, une garde d'enfants inabordable, etc. , le tout payé avec des salaires qui ont perdu leur pouvoir d'achat depuis des décennies et qui continuent de perdre du terrain à mesure que l'inflation "transitoire" s'installe dans les produits de première nécessité comme dans les produits de luxe.

Pendant ce temps, dans le monde réel hivernal, tous ceux qui doivent faire face à une hausse des coûts de 10 cents augmentent leurs prix d'un dollar. L'"inflation" est une couverture pratique pour augmenter les prix juste pour voir combien le consommateur désespéré et pris de panique est prêt à payer : hmm, un camion d'occasion coûte plus cher qu'un camion neuf il y a deux ans ? Je suis preneur ! Un matelas en boîte a doublé de prix ? Je le prends ! Un hamburger de fast-food est maintenant 50% plus cher ? Donnez-m'en quatre, et mettez-les sur ma carte de crédit.

Oh, mais attendez - tout est réglé par des bulles spéculatives qui enrichissent tous ceux qui ont acheté des actifs il y a longtemps. C'est évidemment une solution qui profite à tout le monde, non ? Les nouveaux riches peuvent donc acheter des actifs surévalués à d'autres nouveaux riches, le tout financé par le fentanyl financier de la Fed.

Oui, il est temps de distribuer des couronnes victorieuses aux pourvoyeurs et aux profiteurs de fentanyl financier. L'orgueil s'élève juste avant la chute.

Maintenant, nos fronts sont liés avec des couronnes victorieuses ;
Nos bras meurtris sont suspendus à des monuments ;
Nos alarmes sévères changées en réunions joyeuses,
Nos marches effrayantes en mesures délicieuses.

▲ [RETOUR](#) ▲

Jongler avec des bâtons de dynamite : Notre perception du risque, fatalement déformée

Charles Hugh Smith Mercredi 16 février 2022



Ainsi, lorsque le joueur finit par jongler avec des bâtons de dynamite allumés, il est convaincu que rien de mal ne peut arriver, car rien de mal n'est jamais arrivé, quel que soit le risque qu'il prend.

Le problème, c'est que le fait d'être constamment sauvé des conséquences de nos actions fausse fatalement notre sens du risque. La base de la capacité à évaluer le risque avec précision est l'expérience des conséquences du monde réel : difficultés et pertes.

Si vous ne faites pas attention à bien positionner l'échelle, l'échelle tombe et vous aussi. Si vous survivez à la chute, vous avez appris que le risque est réel et que des précautions doivent être prises pour le minimiser. La précaution exige de réfléchir à toutes les composantes du risque et de prendre des mesures pour remédier ou éviter chaque source spécifique de risque.

Si vous n'avez jamais été poussé à votre limite d'endurance, vous n'avez pas l'expérience nécessaire pour vous rendre compte que vous êtes déshydraté et que vous risquez de succomber à un coup de chaleur. Ainsi, lorsque vous manquez d'eau dans une montée sans ombre exposée à un soleil de plomb, vous tombez dans la pensée magique : si nous continuons, si nous poussons plus fort, si nous passons au travers, tout ira bien. Mais continuer à pousser est le pire choix possible, et le randonneur inexpérimenté s'évanouit et expire.

La Réserve fédérale et le reste de l'État sauveur nous ont protégés des conséquences financières de la spéculation effrénée pendant des décennies. En conséquence, peu de ceux qui sont dans le casino ont l'expérience nécessaire des difficultés et des pertes pour évaluer le risque avec précision. La grande majorité n'a connu que l'expérience d'être sauvée : la réponse la plus rentable à un pari perdant est de doubler le pari suivant parce que la maison (la Fed) récompensera amplement chaque "achat de la baisse".

Après des décennies à être récompensés pour avoir "acheté la baisse", tous les joueurs du casino croient qu'ils sont des "investisseurs" : la pensée magique à son plus dangereux. Jouer n'est pas investir, et chaque dollar, yuan, yen et euro déposé sur une table de casino est un pari, car le casino tout entier repose sur des sables mouvants instables.

Le joueur qui a toujours été sauvé se prend naturellement pour un génie de l'investissement. N'ayant fait l'expérience que de la victoire, le parieur délirant attribue ce grand succès à son propre génie et à son sens du commerce. Il se sent invulnérable parce qu'il a la stratégie gagnante : il faut éviter la baisse, doubler la mise et profiter de la prochaine vague de gains.

Ce sentiment d'invulnérabilité est extrêmement dangereux car le parieur croit que l'expérience de la victoire est la conséquence de son génie. N'ayant jamais connu de pertes ou de difficultés réelles, le parieur ne comprend pas que son gain est le résultat du sauvetage par la Fed de tous les parieurs des conséquences de la spéculation.

Ayant été sauvé à tout bout de champ, le parieur n'a aucune expérience du risque dans le monde réel. N'ayant pas la capacité d'évaluer le risque avec précision, le joueur continue d'augmenter la taille de ses paris parce que cela a été récompensé.

Ainsi, lorsque le joueur finit par jongler avec des bâtons de dynamite allumés, il est convaincu que rien de mal ne

peut arriver parce que rien de mal n'est jamais arrivé, quel que soit le risque qu'il prend. C'est la situation critique de tous les joueurs qui se considèrent comme des "investisseurs" dans la bulle technologique. Leur expérience a été artificiellement limitée par la suppression du risque, mais ils n'en sont pas conscients et leur invulnérabilité les expose donc à des pertes catastrophiques qu'ils ne reconnaissent même pas comme possibles, et encore moins comme inévitables.

Comme je le souligne souvent ici, le risque ne peut pas être supprimé, il peut seulement être transféré. Le risque a été transféré des spéculateurs à l'ensemble du système financier lui-même, et donc, plutôt que de voir quelques spéculateurs s'effondrer, c'est l'ensemble du casino qui s'écroulera.

Bien que nous nous targuions d'être si intelligents, nous n'apprenons qu'à travers les difficultés, les pertes et les échecs. La Fed et l'État sauveur ont privé les spéculateurs des moyens d'apprendre à évaluer le risque avec précision. Pour aggraver les choses, ils ont encouragé l'illusion que la spéculation effrénée, déconnectée de la réalité, est en fait un "investissement".

Comme je le souligne également ici, les systèmes ont leur propre dynamique. La Fed et l'État sauveur ne sont pas des dieux omnipotents. Ils ont construit une façade fragile de marketing, de pensée magique et d'artifice, et ce système de mensonges manifeste des dynamiques qui ont échappé à leur contrôle.

Tout joueur prie pour que chaque pari soit gagnant. Comme l'a observé Oscar Wilde : "Quand les dieux veulent nous punir, ils répondent à nos prières."

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le doigt qui cache la forêt

rédigé par [Bruno Bertez](#) 18 février 2022

Les discours des banquiers centraux utilisent toujours les mêmes ficelles : mieux vaut concentrer l'attention des investisseurs sur de petits détails que sur un gros problème.



L'art des autorités consiste à faire en sorte que les agents économiques se concentrent sur le très court terme afin qu'ils évitent d'anticiper ce qui va se passer ensuite.

La technique est donc de focaliser l'attention sur le doigt, plutôt que sur la forêt ou le paysage que ce doigt désigne.

Les taux d'intérêt ont été ramenés à zéro pendant une décennie. Au cours de cette décennie, les autorités monétaire et budgétaire ont collaboré afin de créer le maximum de monnaie de base.

Du rendement contre du rien

Les opérations des banques centrales ont consisté à acheter des fonds d'Etat de long terme, donc des actifs financiers qui avaient un rendement, et à les payer en émettant de la monnaie ou des réserves qui ne rapportaient rien.

Les investisseurs en manque de rendement ont donc recherché les actions. Ils ont ainsi poussé les valorisations au-delà des extrêmes de 1929 et 2000.

Cette recherche de rendement n'est pas mécanique. Les investisseurs s'y sont engouffré parce qu'une tendance boursière haussière était enclenchée. Ils ont suivi cette tendance et amorcé une sorte de pompe.

Comme le dit Hussman, lorsque l'horizon d'investissement commence à des valorisations extrêmes et ne se termine pas aux mêmes extrêmes, le recul des valorisations qui intervient entretemps agit comme un vent contraire qui consomme tout le rendement qui serait autrement fourni par les dividendes et la croissance des fondamentaux.

Du cash ou des actions ?

Les cours boursiers records actuels que les investisseurs observent ici sont le produit :

a) De multiples de valorisation record qui ont été gonflés par une décennie de politique de taux d'intérêt zéro et la spéculation qui en a résulté par des investisseurs en manque de rendement.

b) Des marges bénéficiaires faussées et gonflées par des milliers de milliards de dollars de dépenses déficitaires temporaires du gouvernement. Car, n'oubliez jamais, les déficits des uns font les excédents des autres.

En clair, les valorisations actuelles ne peuvent être extrapolées, car elles découlent de politiques qui ne peuvent être prolongées à l'infini.

Et le vrai paysage, la vraie forêt, c'est cela, cette reconnaissance que l'on ne peut continuer.

Le doigt, c'est la discussion sur les modalités et l'enrobage pour faire passer la pilule.

N'oubliez jamais : le jour où le public et les investisseurs auront compris que le cash est un actif plus désirable et moins dangereux que les actifs boursiers, les autorités pourront créer autant de monnaie qu'elles le veulent, cela restera sans effet. Les gens stockeront juste le cash en attendant que les cours boursiers soient dégonflés.

▲ [RETOUR](#) ▲

Quand la réalité rattrape les cours de Bourse

rédigé par [Bruno Bertez](#) 21 février 2022

LA CHRONIQUE AGORA
DÉTRUIRE LA LIBERTÉ D'AGIR, C'EST TUER L'INTELLIGENCE, C'EST TUER LA PENSÉE, C'EST TUER L'HOMME. HÉRODOTE 230/231

L'inflation des prix des biens et service se produit avec un long retard par rapport à l'inflation des prix des actifs financiers, mais les deux pourraient bien être liées.



L'inflation des prix à la consommation reste vigoureuse. Larry Summers a appelé la Fed à tenir immédiatement une réunion spéciale et à conclure le QE un mois plus tôt que prévu.

D'autres – comme James Bullard, le président de la Fed de St Louis – suggèrent une hausse de 50 points de base en mars.

L'inflation est un phénomène mondial qui échappe au contrôle de la Fed, tout comme elle échappe au contrôle des autres banques centrales.

Depuis 30 ans au moins nous produisons plus de dettes et de monnaie – fausse – que de biens et de services. La chose monétaire et financière a pris l'ascenseur, tandis que la production des biens et des services a pris l'escalier.

Seuls certains prix s'envolent

Au cours des décennies passées nous avons produit un système déséquilibré entre d'un côté les actifs financiers et de l'autre la production de richesses réelles. Le déséquilibre est désormais tel qu'il finit par se manifester malgré ce que l'on appelle la répression.

Les prix des actifs financiers sont stratosphériques, ils évoluent dans l'atmosphère ; les prix des marchandises et des services sont dans le sous-sol, à la cave.

Il y a une disproportion entre d'un côté la masse que représentent les promesses financières et de l'autre la masse que représente la production de richesses. La production de richesses ce sont les GDP.

La capitalisation boursière des actions aux USA est 3,6 fois ce qu'elle devrait être si on restait dans les normes historiques.

Le ratio de la capitalisation boursière – c'est-à-dire des promesses de richesses futures – est de 3,2 fois le PIB, contre une moyenne historique de long terme de moins de 1 fois.

Le ratio de la capitalisation boursière sur le revenu total mondial implique soit une forte chute des Bourses, soit une forte accélération de la hausse nominale du revenu total mondial, ce qui signifie une forte inflation prolongée.

Pour éviter l'effondrement

La seule autre possibilité serait qu'à l'intérieur des PIB, les bénéfices des firmes progressent très fortement. Il faudrait que les marges bénéficiaires s'envolent par la chute des salaires et la réduction de la part des salariés dans la valeur ajoutée. Ou encore par accroissement colossal des déficits des gouvernements, comme ce fut le cas en 2020.

Autrement dit, je soutiens les points suivants :

1. L'inflation qui a gonflé les masses de capitalisation boursière a produit des ratios de capitalisation boursière sur GDP très élevés par rapport aux normes
2. Ces ratios sont plus de trois fois ce qu'ils devraient être.
3. Ces ratios impliquent – pour être tenus et éviter l'effondrement – soit la poursuite de la création de dettes et de monnaie avec des taux d'intérêt maintenus à zéro voire négatifs (ce qui va faire exploser les prix des biens et services) soit un élargissement colossal des marges bénéficiaires des entreprises et la baisse des salaires réels – ce qui va produire la révolution.

Il n'y a plus de bon choix. Pourquoi ?

Parce que, quand on a créé de la monnaie et des dettes qui ont fait monter les Bourses, on a *ipso facto* créé le besoin de futur de ratifier, d'honorer ces cours de Bourse. Et, pour honorer ces cours de Bourse et éviter leur effondrement, il n'y a pas d'autre possibilité logique que de faire le rattrapage.

À suivre...

▲ [RETOUR](#) ▲

Lutte contre l'inflation : une véritable remontée des taux est-elle envisageable ?

Publié par [Philippe Herlin](#) | 17 févr. 2022

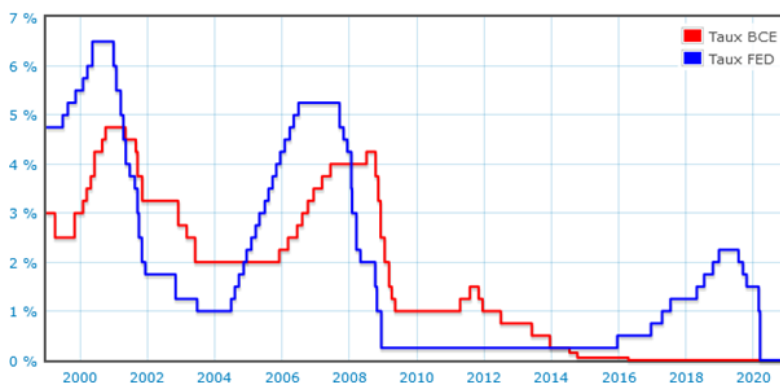
<https://or.fr/actualites/lutte-contre-inflation-veritable-remontee-taux-banques-centrales-est-elle-envisageable-2660>

L'inflation fait un retour en force, à plus de 7% aux États-Unis et 5% en Europe, "mais ne vous inquiétez pas" nous disent la Fed et la BCE, "*nous remonterons nos taux directeurs et nous diminuerons la taille de notre bilan*" afin de la vaincre. C'est le



narratif qui s'impose en ce moment, faisant trembler les marchés qui sont partagés entre la chute des cours boursiers, suite à la diminution des liquidités, et le soulagement face à la fin du dérapage des prix.

Les banques centrales sont à la manœuvre, nous ne devons pas nous inquiéter. Vraiment ? Le problème est que ces remontées de taux ont déjà eu lieu par le passé et qu'à chaque fois, cela s'est très mal terminé. La première baisse massive dans notre histoire récente, aussi irrationnelle qu'exagérée, a eu lieu au début des années 2000, après le krach des valeurs Internet début 2000 et les attentats du 11 septembre 2001. Il fallait alors absolument éviter une récession qui aurait été interprétée comme une victoire du terrorisme, alors la Fed (la banque centrale américaine) a baissé son taux directeur à presque zéro afin de "soutenir l'économie". Ces liquidités ont alimenté le marché immobilier, notamment grâce à un nouveau produit financier permettant de recycler ces crédits, les *subprimes*. Nous connaissons la suite. La remontée des taux initiée mi-2004 est interrompue et le taux directeur de la Fed replonge en 2007-2008 pour faire face à la récession et au risque bancaire.



La Banque centrale européenne (BCE) se contente de suivre. Il s'agit pour elle d'éviter une trop forte appréciation de l'euro par rapport au dollar. Elle va cependant prendre sa décision en 2011-2012 afin de faire face à la crise grecque. Son taux directeur rejoint celui de la Fed, puis il tombe à zéro en 2016.

La Fed, elle, tente de revenir à une certaine normalité en remontant progressivement son taux directeur en 2018-2019, mais c'est un échec : les taux d'intérêt à long terme augmentent trop, les cours boursiers reculent, l'activité économique se trouve freinée. La Fed interrompt cette hausse, puis amorce une décrue en 2019, avant de faire chuter son taux à zéro en mars 2020, date du début de la crise sanitaire (Covid-19) et des confinements qui en résultent.

Alors que nous sortons petit à petit de la parenthèse Covid, une véritable remontée des taux directeur est-elle envisageable ? Nous pouvons en douter : "Aujourd'hui, en 2022, l'économie américaine est nettement plus faible (baisse forte du déficit public, baisse des salaires réels), et il est donc improbable, compte tenu de l'expérience malheureuse du passé, qu'une politique monétaire réellement restrictive soit mise en œuvre aux États-Unis." ([Natixis](#)). La BCE suivra et ne prendra pas d'initiative, comme d'habitude. La remontée des taux sera donc très limitée. Par conséquent, l'inflation est là pour durer...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Voici pourquoi notre système monétaire est une gigantesque chaîne de Ponzi

par Chris MacIntosh 18 février 2022



Les systèmes de Ponzi continuent à fonctionner jusqu'à ce que leur auteur soit arrêté de l'extérieur. Ils ne s'arrêtent jamais de leur propre chef. Bernie Madoff a continué jusqu'à ce que tout explose.

En 2000, le Nasdaq composite a dépassé un ratio C/B de 200 avant de s'effondrer de 78 % en octobre 2002. Plus une pyramide de Ponzi est réussie, plus la bulle et la douleur qui en résulte sont importantes. Le grand-père du Ponzi - bien plus grand que tout ce que nous avons vu auparavant -

est notre système monétaire.

Considérons ce qu'est l'argent. C'est une technologie qui nous permet de produire et de consommer non seulement dans le présent mais aussi dans le temps.

C'est pour cette raison qu'elle doit fournir à la fois un moyen d'échange et une réserve de valeur. Si, par exemple, une transaction doit être effectuée au cours d'un cycle de culture, la valeur de l'argent doit rester suffisamment stable au cours de cette période pour permettre aux participants d'effectuer un échange sans se retrouver à sec. Cela ne profite à aucune des parties à la transaction car, si à court terme, la partie A peut obtenir un excellent accord de la partie B, si l'accord est si "excellent" qu'il entraîne la faillite de la partie B, aucun commerce futur ne sera effectué et la production globale diminuera, entraînant une réduction de l'offre et une baisse du niveau de vie général.

L'argent doit être utile aux deux parties. Dans les prisons, on utilise des cigarettes. Même si vous ne fumez pas, un nombre suffisant de détenus le font et les cigarettes ne changent pas (constance), elles constituent donc une monnaie.

Bien sûr, au fil du temps, nous avons utilisé toutes sortes de choses comme monnaie : l'or, l'argent, le cuivre, et même les esclaves. À l'école primaire, j'utilisais des billes et des Garbage Pail Kids (ah, c'était le bon temps).



Pour être utilisé, l'argent doit être digne de confiance, et pour être digne de confiance, il doit être intègre.

Mais lorsque vous impliquez le gouvernement dans l'argent, il est inévitable qu'il soit corrompu.

Nous avons d'innombrables exemples, mais en 1215, le roi Jean a été forcé de signer la Magna Carta, qui signifiait que la couronne ne pouvait pas taxer ce que le peuple n'avait pas approuvé. Ce principe était le fondement de la démocratie.

Des années plus tard, le roi Henri VIII a compris qu'en écrétant les pièces, il pouvait fondre les parties écrêtées, les transformer en pièces de monnaie et dépenser l'argent. En d'autres termes, il a gonflé la masse monétaire. C'était un bâtard rusé et il a compris plus tard qu'il pouvait prendre une pièce de cuivre et la recouvrir d'argent.

Au départ, les gens pensaient qu'ils recevaient une livre sterling, mais il s'est avéré que, comme le vieux schnock avait fait dessiner son visage sur la pièce, avec son nez qui dépassait, c'est son nez qui l'a trahi. La couche d'argent, spécifiquement sur son nez proéminent, se détachait lorsqu'elle frottait dans les poches des paysans. Cela laissait apparaître le cuivre et donnait l'impression que son visage avait un nez rouge. Ainsi, chaque fois que les paysans regardaient la pièce avec son nez rouge qui les fixait, ils savaient immédiatement qu'il les avait volés.

La confiance a disparu.

Nous ne sommes plus dans les années 1200, mais cela signifie seulement que la classe dirigeante s'est améliorée.

Cette fois-ci, après qu'ils en aient fini avec leur folie meurtrière économique (les lockdowns) et leur inflation monétaire galopante, la stagflation qui en résultera aura le même effet sur les paysans qu'au temps de ce bon vieux nez rouge. La perte de confiance.

Ce Ponzi aussi va exploser, et le catalyseur sera une perte de confiance, car c'est tout ce qui reste pour tenir le coup. Ce seront les individus qui l'arrêteront. Ils l'arrêteront en refusant d'utiliser la monnaie.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'interdiction des avocats montre le coût élevé du protectionnisme non tarifaire

Ryan McMaken 18/02/2022 Mises.org



MISES WIRE



Dimanche dernier, les autorités américaines ont suspendu les importations d'avocats en provenance du Mexique après qu'un inspecteur américain du Michoacán ait prétendument *"reçu un message menaçant sur son téléphone portable officiel"*.

Le gouvernement américain affirme que cette prétendue menace a été le catalyseur de l'interdiction, puisque, selon l'ambassade américaine, *"faciliter l'exportation d'avocats mexicains vers les États-Unis et garantir la sécurité de notre personnel d'inspection agricole vont de pair."* Les États-Unis ont en outre déclaré que l'interdiction resterait en place *"aussi longtemps que nécessaire"* pour garantir la sécurité des inspecteurs américains.

Le fait que les États-Unis emploient des inspecteurs au Mexique peut être une nouvelle pour de nombreux Américains. Après tout, de nombreux Américains souscrivent encore à une vision dépassée et naïve des relations commerciales, dans laquelle le commerce est géré principalement par des droits de douane et les marchandises sont simplement taxées au point d'entrée.

L'affaire de l'interdiction des avocats de cette semaine illustre bien tout ce qui se passe dans les coulisses lorsqu'il s'agit d'importations en provenance du Mexique. Le fait qu'un organisme de réglementation américain puisse mettre unilatéralement fin aux importations en provenance du Mexique, associé au fait que les États-Unis maintiennent un appareil de réglementation dans ce pays, contribue à **nous rappeler que le libre-échange entre les États-Unis et le Mexique n'existe pas**, en dépit de ce que les protectionnistes continuent d'affirmer sans savoir.

En réalité, les produits agricoles du Mexique sont réglementés par de nombreux mandats couvrant la production agricole. Ces réglementations bureaucratiques sont régies par le droit commercial américain et par des accords intégrés aux accords commerciaux entre les États-Unis et le Mexique, tels que l'ALENA 2.0 actuellement en vigueur, également connu sous le nom d'accord États-Unis-Mexique-Canada (USMCA).

Examinons également certaines des façons dont l'État régulateur américain s'est étendu sur l'agriculture mexicaine.

Par exemple, le seul État mexicain autorisé à exporter des avocats aux États-Unis est le Michoacán. Ainsi, lorsque les États-Unis interrompent le commerce avec le Michoacán, toute la production d'avocats de ce pays est exclue des États-Unis. En outre, le Mexique n'est autorisé à exporter des avocats vers les États-Unis que six mois par an, à savoir du 15 octobre au 14 avril.

En outre, de nombreuses réglementations régissent la production et l'importation d'avocats. Par exemple, la couleur et la taille des avocats mexicains sont réglementées. Les conditionneurs et les agriculteurs mexicains doivent se soumettre à une multitude de réglementations pour être "certifiés" en tant qu'importateurs aux États-Unis. Les organismes de réglementation surveillent les producteurs pour détecter les parasites potentiels, la fraîcheur des fruits et la rapidité de l'emballage et de l'expédition. Cela peut se faire par le biais d'une grande variété d'activités telles que la pose de pièges pour identifier les populations de parasites, l'échantillonnage du feuillage et l'inspection visuelle. Tout cela doit être fait pour obtenir un "certificat phytosanitaire".

Ce sont ces activités qui sont supervisées par les inspecteurs et les régulateurs américains au Mexique, et tout cela contribue à augmenter considérablement le coût de la production pour le marché américain. Certaines de ces réglementations - comme l'interdiction des importations en été - sont clairement conçues pour ne rien faire d'autre que de réduire la concurrence pour les vendeurs nationaux.

Une longue histoire de réglementations et de contrôles

Ce type de réglementation n'est pas non plus particulier aux avocats. Depuis les années 1950, dans de nombreux pays, les droits de douane sont devenus relativement moins populaires alors que les barrières non tarifaires sont devenues plus courantes. Ces obstacles au commerce comprennent

- le subventionnement des industries américaines afin de les aider à concurrencer les produits étrangers
- l'obligation pour le gouvernement d'acheter exclusivement des produits nationaux (politique dite des "marchés publics")
- l'imposition de quotas sur les importations
- "les "règles d'origine" empêchant le "transbordement" de marchandises provenant de tiers par des pays bénéficiant d'un accès au "libre-échange"
- les "mesures sanitaires et phytosanitaires", qui sont des contrôles sur l'importation d'aliments affectés par des substances telles que les hormones bovines et les "organismes génétiquement modifiés".
- les exigences réglementaires relatives à la production de biens étrangers, y compris les réglementations environnementales et les mandats sur les salaires et les syndicats étrangers
- des exigences en matière d'emballage, d'étiquetage et de normes de produits.

Les États-Unis ont même montré un penchant particulier pour ces types de barrières commerciales, comme l'a noté l'économiste Agnieszka Gehringer :

Les États-Unis semblent être les utilisateurs les plus intensifs des barrières non tarifaires en général et dans leurs principales catégories..... Cela est vrai si l'on considère le nombre total de mesures appliquées et le nombre de lignes de produits ... auxquelles ces mesures s'appliquent.

Cette mesure s'inscrit dans une longue histoire de réglementation des importations d'avocats. Avant 1914, les avocats étaient importés aux États-Unis, mais en 1914, les autorités sanitaires américaines ont interdit les avocats, apparemment pour éviter l'importation de certains parasites. Les avocats n'ont été réimportés qu'en 1997, sous réserve de nombreuses réglementations et uniquement pendant les mois d'hiver.

En d'autres termes, la nouvelle interdiction de cette semaine n'est qu'un prolongement de ce qui n'a rien de commun avec le "libre-échange" des avocats depuis plus d'un siècle.

La politique commerciale comme extension de l'État bureaucratique

Pourtant, les protectionnistes continuent d'entendre que le commerce mexicain bénéficie d'un avantage injuste, soi-disant parce que les producteurs mexicains profitent de l'absence de réglementation. C'est évidemment faux, et les accords de "libre-échange" comme l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) sont plutôt décrits comme des extensions de l'État réglementaire américain que comme des abolitions de barrières commerciales.

En outre, on nous dit maintenant que l'agriculture mexicaine devrait être encore plus réglementée, notamment au nom de l'environnement ou de la lutte contre la criminalité. Par exemple, un article publié jeudi par l'Associated Press se lit comme un éditorial justifiant l'intervention du gouvernement américain, laissant fortement entendre que les avocats alimentent la dévastation environnementale au Mexique tout en permettant le crime organisé. D'autres pays peuvent aussi cultiver des avocats, et leurs cultures d'avocats sont, pour reprendre l'un des mots à la mode de la gauche, plus "durables". C'est du moins ce qu'on nous dit.

Le sous-entendu ici, cependant, est celui auquel nous nous sommes habitués au cours des dernières décennies : ces étrangers ne font pas les choses correctement. Ils ont des "ateliers clandestins". Ils utilisent trop d'eau. Ils ont des espèces en voie de disparition. Ils ont le crime organisé. Par conséquent, la chose morale à faire est de demander aux bureaucrates gouvernementaux de bannir leurs produits des magasins américains. Imaginez que d'autres nations se soient comportées avec le même moralisme paternaliste au cours des décennies passées. Le fait que la mafia aux États-Unis - une bande de voleurs, d'extorqueurs et d'assassins brutaux - ait longtemps été au centre du travail organisé et des usines de fabrication aurait empêché les produits manufacturés américains d'entrer sur les marchés étrangers pendant de nombreuses années. Heureusement pour d'innombrables familles de la classe ouvrière américaine, cela ne s'est pas produit.

Les moralistes du commerce bénéficient également du phénomène "bootleggers-and-Baptists", dans lequel les moralistes s'associent aux profiteurs qui profitent des contrôles commerciaux. En d'autres termes, nous pouvons compter sur les producteurs d'avocats nationaux pour soutenir les contrôles commerciaux sur les avocats étrangers pour pratiquement n'importe quelle raison. Tout comme les tarifs douaniers sur le sucre, ces contrôles commerciaux profitent grandement aux producteurs nationaux au détriment des consommateurs.

Quelle que soit la raison invoquée pour contrôler le commerce, nous savons ce que cela signifie toujours dans la pratique : quiconque tente d'acheter ou d'importer un fruit non autorisé doit être arrêté, condamné à une amende et puni. Après tout, tout protectionniste est fondamentalement un partisan de la violence de régime. Les contrôles commerciaux ne peuvent être appliqués sans police, amendes, tribunaux et prisons.

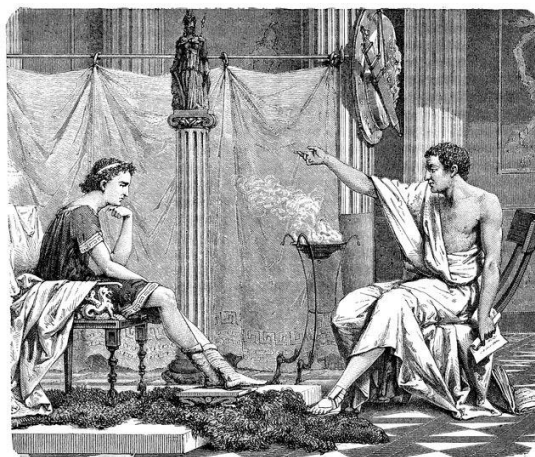
Mais est-ce vraiment le rôle du régime américain de réglementer chaque ferme dans chaque pays étranger comme condition pour permettre aux Américains d'accéder librement à ces produits ? Il est certain que beaucoup le pensent, y compris ceux qui prétendent être pour une plus grande liberté.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le mythe de la valeur intrinsèque

Une enquête sur les origines et la nature d'une énigme séculaire...

Joel Bowman et Bonner Private Research 20 février 2022 Buenos Aires, Argentine...



(Aristote enseigne à Alexandre le Grand. Source : Getty Images)

Nous étions là, assis à l'arrière d'un taxi, rêvant de restaurants péruviens... ou de jolies femmes... ou de la nature des structures narratives en media res, lorsque nous avons croisé le regard du chauffeur dans le rétroviseur.

"*Vous n'êtes pas d'ici*", a-t-il observé (en espagnol), ayant sans doute déduit la même chose de notre segundo lenguaje à l'accent australien. Nous nous sommes préparés à la remarque suivante, car nous l'avons reçue un nombre incalculable de fois au cours de la dernière décennie...

Une version de "*Pourquoi diable avez-vous choisi de vivre dans ce pays, avec toute sa corruption, son incertitude politique, ses problèmes économiques. Votre propre pays est sûrement mieux que... ça ?*"

Et puis, avec une touche latine classique, "¡Es un quilombo de verdad !"

Bien sûr, l'homme n'a pas tort. Avec ~50%, le taux d'inflation officiel ici fait rougir le maigre 7,5% de l'Amérique comme une demoiselle d'honneur coupable. Les Porteños considèrent comme acquis que leurs politiciens véreux leur mentiront, tricheront et les voleront, et l'illusion d'une démocratie qui fonctionne reste ainsi. En ce qui concerne les politiques économiques absurdes, l'Argentine est, avec le Zimbabwe et Cuba, un modèle indéfectible de stupidité.

Pourquoi, dans ce cas, un citoyen étranger abandonnerait-il volontairement son lieu de naissance pour endurer la vie ici à Buenos Aires ? Nous avons préparé notre réponse passe-partout.

"*Nous sommes venus pour le steak et le vin, mais nous sommes restés... pour le steak et le vin.*"

À ce moment-là, les yeux du monsieur se sont adoucis sur les bords. Sa poitrine s'est gonflée et il s'est lancé dans un plaidoyer en faveur de notre sage décision. La situation politique et économique est peut-être catastrophique, a-t-il convenu, mais elle n'est pas grave après tout, pas si on la compare à des questions plus urgentes.

La réponse est un mensonge blanc, bien sûr. Le Paris du Sud a offert à votre rédaction bien plus que de simples plaisirs gastronomiques. Nous trouvons notre vie investie dans les amis et la famille que nous avons rencontrés ici, sans parler de la culture, de la littérature, de l'estilo de vida parfaitement agréable...

Nous aurons plus à dire sur notre endroit préféré dans le monde dans de futures réflexions. Il suffit de dire, pour l'instant, que tout se résume à une préférence personnelle... ce qui nous amène à l'essai de cette semaine, pour votre considération et vos commentaires (déposez toutes vos pensées dans l'espace sous le poste)...

.Le mythe intrinsèque - Une enquête sur les origines et la nature de la valeur

Par Joel Bowman

Aujourd'hui, nous rengainons la puissante plume pour abattre une vache sacrée... ou peut-être simplement pour déjouer un canard boiteux.

De temps à autre, l'histoire invite l'homme à reconsidérer tout ce qu'il croyait savoir sur un sujet donné, à bouleverser ses présupposés et à le renvoyer, humble et enthousiaste, à sa planche à dessin.

Et c'est une bonne chose, car **des "vérités" non examinées peuvent tout autant retarder notre développement intellectuel que des mensonges non découverts.** Surtout lorsque nous avons tendance à y adhérer aveuglément, souvent au nom d'une fierté blessée.

Mais passons directement à notre sujet, pour l'aborder de front : **L'argent est le problème...** c'est notre question

pour le Sesh de cette semaine.

Qu'est-ce que l'argent ? Commençons avant sa naissance, pour avoir une image plus complète.

Avant l'argent proprement dit, c'est-à-dire avant que les gens n'aient de l'argent liquide, des pièces de monnaie, des cryptos, des cauris et autres, il y avait le troc. **Un système de troc** est un système d'échange direct et, en tant que tel, il ne nécessite pas d'argent comme intermédiaire pour fonctionner. Pendant des dizaines de milliers d'années, nos ancêtres errants se sont débrouillés grâce à cet arrangement provincial.

Le système de troc est, au mieux, primitif - il ne convient qu'à des transactions relativement simples dans lesquelles l'acheteur et le vendeur désirent tous deux le bien ou le service exact offert par la contrepartie, et ce au moment précis où ils le désirent ; ce que les économistes appellent la "*double coïncidence des désirs*".

Dans une économie complexe, cependant, "*mes trois cochons pour votre vache*" ne constituent pas exactement le cadre d'une architecture économique viable. (Quant aux végétariens, ils n'ont tout simplement pas de chance... comme il se doit).

Entrez, l'argent.

L'argent, l'argent, l'argent

À l'époque où l'on voyait le philosophe grec Aristote (384 av. J.-C. - 322 av. J.-C.) déambuler dans les couloirs du Lycée, l'homme utilisait toutes sortes de pièces et de shekels pour faciliter le commerce. Certaines monnaies étaient sans aucun doute supérieures à d'autres, l'or et l'argent s'élevant généralement au-dessus de leurs concurrents.

La question du jour était : pourquoi ? Qu'est-ce qui rendait une monnaie meilleure qu'une autre ?

Aristote, incurable catalogueur, s'est rapidement attelé à définir ce que l'on appellera désormais les "*caractéristiques essentielles d'une monnaie saine*".

Les lecteurs de ces pages n'auront aucun mal à les réciter. (Tous ensemble maintenant !) Une monnaie saine, selon le Père de la Logique, doit être :

Durable - en tant que réserve de richesse, elle ne doit pas pourrir, fondre, s'éroder, se corroder ou se trouver autrement avilie ou débauchée par les caprices inconstants des nombreux dieux de la nature.

Portable - facilement transportable, de préférence quelque chose que l'on peut porter dans sa poche arrière, que l'on n'a pas besoin d'amener en ville sur le dos d'un âne.

Divisible - capable de "rendre la monnaie", quelque chose qu'il peut disséquer en dénominations nécessaires pour payer une rançon de roi et acheter une mesure d'hydromel avec la même facilité.

Fongible - mutuellement interchangeable, c'est-à-dire qu'une unité devrait être aussi bonne que la suivante.

Jusqu'à présent, tout va bien. Mais réfléchissons un instant au cinquième point du vieux péripatéticien.

Outre les caractéristiques susmentionnées, Aristote proposait que la monnaie saine ait une "**valeur intrinsèque**". En d'autres termes, le matériau à partir duquel la monnaie est façonnée doit être une marchandise valable "en soi".

C'est ici que le sourcil inquisiteur se fronce et que le crâne mou commence à souffrir.

Qu'est-ce, exactement, que la "valeur intrinsèque" ? Et quel rôle jouent les expressions qui l'accompagnent généralement ("en soi" et "en tant que telle"), si ce n'est de servir de substituts polis à une meilleure réponse, obstinément absente ?

Certains soupçonnent que la valeur "intrinsèque" est liée à "*quelque chose que l'on peut toucher et tenir dans sa main*".

Mais cela ne fait qu'expliquer une caractéristique physique (la tangibilité). De plus, on peut tenir beaucoup de choses dans sa main, qui n'ont pas toutes de la valeur. (Le corollaire, bien sûr, est que beaucoup d'intangibles - l'algèbre, le langage... l'amour - sont si précieux qu'on pourrait difficilement s'en passer. Mais essayez de les saisir trop fermement et ils risquent de disparaître complètement).

D'autres ont affirmé que la valeur "intrinsèque" découlait d'une "expérience de longue date".

Mais cela ne fait que refléter la préférence historique de l'homme pour une chose plutôt qu'une autre. De nombreuses choses perdent leur intérêt ou sont rendues obsolètes par la technologie. La valeur "intrinsèque" peut-elle vraiment être si éphémère ?

D'autres encore prétendaient que la valeur "intrinsèque" provenait des applications potentielles d'une chose ailleurs (en dehors de son rôle de monnaie).

Mais cela ne fait que décrire des cas d'utilisation potentiels, que le temps, la marée et la technologie pourraient remplacer.

Ainsi, la question sous-jacente persistait : si la valeur était effectivement "intrinsèque", si elle était vraiment "dans la chose elle-même", elle serait sûrement là, que l'homme en trouve l'usage ou non ? Comme un arbre qui tombe, s'écrasant au sol dans les bois abandonnés.

Il est clair que la valeur (V majuscule) a un problème sur les bras : d'où viens-tu ?

L'homme dans le miroir

Pendant plus de deux millénaires, soit la question ne s'est pas posée clairement et d'une voix suffisamment forte, soit personne n'a pris la peine d'y répondre.

Jusqu'à ce que nul autre qu'Adam Smith la présente (en empruntant à un dialogue peu connu de Platon) comme **le paradoxe du diamant et de l'eau**. En bref, comment se fait-il que les diamants aient tellement plus de valeur que l'eau alors qu'ils sont objectivement moins nécessaires au bien-être humain ?

Certains économistes contemporains pensent que la réponse se trouve dans **la rareté**. (Les diamants sont beaucoup moins abondants que l'eau et leur prix est donc proportionnellement plus élevé).

Mais là encore, c'était un autre des nombreux **culs-de-sac logiques**. Si la rareté était le seul facteur de valeur, comment se fait-il que les futures mariées ne se bousculent pas pour acheter des bagues de fiançailles en tanzanite plutôt que des bagues en diamant, comparativement abondantes ? Pourquoi les gens n'aspirent-ils pas à contracter des maladies rares ? Pourquoi paient-ils le prix fort pour des iPhones omniprésents alors qu'ils se débarrassent volontiers de vieux Nokias relativement rares ?

Le problème (indice !) est que la proposition de rareté ne concerne que l'**offre** de l'équation.

Smith lui-même a tenté de résoudre cette énigme en introduisant la théorie de la valeur du travail. Extrait d'une enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations :

"Le prix réel de toute chose, ce que toute chose coûte réellement à l'homme qui veut l'acquérir, c'est le labeur et la peine qu'il faut pour l'acquérir."

Mais même cette théorie de la valeur ne faisait que creuser davantage le trou. Que se passerait-il si un homme tombait par hasard sur un diamant lors d'une promenade fortuite et heureuse ? Son travail minime ne justifierait certainement pas le prix élevé qu'il pourrait raisonnablement espérer obtenir pour ses nouvelles pierres brillantes ?

En outre, en coupant les branches, Smith n'a guère attaqué *le problème à la racine : pourquoi l'homme se donne-t-il le "labeur et la peine" d'acquérir quelque chose en premier lieu ? Pourquoi accorde-t-il suffisamment de valeur à cette chose pour s'en donner la peine ?*

Vint ensuite Karl Marx, un homme qui n'a jamais vu une charrette derrière laquelle il ne voulait pas mettre un cheval. Utilisant le raisonnement à l'envers qui lui était présenté, Marx s'est servi de la même théorie de la valeur du travail de Smith pour introduire en douce la lutte des classes, en affirmant que les propriétaires des moyens de production oppriment nécessairement le prolétariat parce que le travail de ce dernier ne recevait pas la valeur correspondant au produit qu'il produisait. (Marx avait apparemment peu de considération pour le risque que le capitaliste - propriétaire privé des moyens de production - mettait nécessairement dans l'opération en premier lieu ; les coûts de démarrage ; l'acquisition de machines ; les licences ; son propre temps limité ; le risque d'échec et toutes les nuits blanches qui en découlent, etc. etc...)

Hélas, Value était toujours orphelin, sans source enregistrée. Du moins, c'est ce qu'il semblait.

Il se trouve que la réponse était sous les yeux de l'homme depuis le début... à condition qu'il se regarde dans le miroir.

C'est là qu'entre en scène un autre géant sur les épaules duquel les penseurs ultérieurs se sont fermement appuyés : le père de l'école autrichienne d'économie, Carl Menger.

La valeur, ab ovo

Rejetant les théories de la valeur "fondée sur les coûts" (travail) des économistes classiques, Menger a proposé une toute nouvelle perspective : celle de l'homme lui-même. Les biens ont de la valeur, affirmait-il, parce qu'ils servent à divers usages dont l'importance varie en fonction des préférences individuelles.

En d'autres termes, tout comme la beauté réside dans l'œil de celui qui regarde... et l'offense dans l'oreille de celui qui écoute... la valeur trouve également son origine dans les préférences subjectives des parties à un échange donné.

Les idées de Menger ont influencé de nombreux penseurs ultérieurs, dont Ludwig von Mises, qui a peut-être remis les pendules à l'heure en termes plus clairs.

La valeur, telle que décrite par Mises, n'est pas déterminée par la nature des objets eux-mêmes dans un vide, mais par nos interactions avec eux et notre appréciation subjective de ceux-ci.

"La valeur n'est pas intrinsèque, elle n'est pas dans les choses", affirmait-il dans L'action humaine. *"Elle est en nous ; elle est la manière dont l'homme réagit aux conditions de son environnement".*

Ainsi, un objet - une monnaie, par exemple - a de la valeur par rapport à un autre, non pas parce qu'il est

intrinsèquement accordé... mais parce que nous lui accordons de la valeur par notre interaction avec ses diverses propriétés et notre appréciation de celles-ci. Nous comprenons intuitivement que, selon le moment et les circonstances particulières qui l'entourent, l'or peut être une bénédiction (comme en période d'hyperinflation ou d'incertitude politique) ou une malédiction (comme ce fut le cas pour le pauvre vieux Midas mythique).

Qui parmi les hommes, mourant de soif au milieu du désert, n'échangerait pas tout l'or du monde contre une goutte d'eau salubre ? Qui, sur son lit de mort, se priverait de sa tendre mémoire (intangible), ne serait-ce qu'une seconde, si cela signifiait renoncer à un gramme... une once... un coffre entier de métal jaune ? Qui, à ce même moment, n'échangerait pas toutes les richesses du monde contre un autre souffle, pour lui-même ou pour un être cher ?

Grâce à **la théorie de la valeur subjective**, nous sommes d'autant mieux équipés pour comprendre pourquoi l'or s'est avéré être une monnaie de valeur supérieure à travers l'histoire. De même, nous sommes en mesure d'appréhender pourquoi les crypto-monnaies - non fiduciaires, intangibles et à peine imaginables, même pour le cerveau hypertrophié d'Aristote - pourraient bien s'avérer précieuses dans l'ère numérique dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

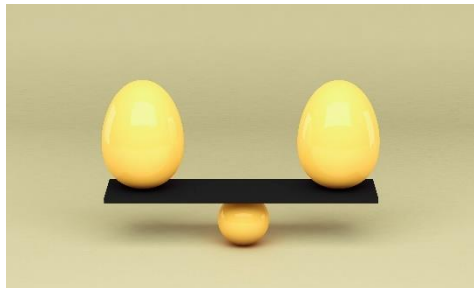
Pour ce qui est d'abattre les vaches sacrées et de déjouer les canards boiteux, que la métaphore soit bovine ou anatine, la meilleure façon d'envisager le projet humain semble être de se tenir sur les épaules des géants... et non de les porter sans broncher sur les nôtres.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Acheteurs, rencontrez les vendeurs

La nature de la coopération et le prix auquel les mains se serrent

Joel Bowman et Bonner Private Research 19 février 2022



Joel Bowman nous écrit aujourd'hui depuis Buenos Aires, en Argentine...

Chère lectrice, cher lecteur, un petit message d'intérêt public en haut du numéro d'aujourd'hui, qui, nous l'espérons, épargnera à la race humaine un degré démesuré de souffrance et de misère inutiles.

Vous l'avez déjà entendu dire... au journal télévisé du soir, dans un salon d'aéroport, en faisant défiler votre iDevice préféré sur le long trajet du retour...

À peine la cloche de la bourse a-t-elle sonné qu'une marionnette à la cervelle de coton apparaît pour vous livrer cette phrase éculée :

"Eh bien, on dirait que les vendeurs ont été plus nombreux que les acheteurs aujourd'hui..."

Cela équivaut à ces tropes d'après-match : *"Nous avons juste continué à faire avancer la balle"...* *"L'équipe s'est vraiment serrée les coudes"...* *"Tout notre travail a porté ses fruits"...*

... sauf pour une chose : la remarque sur les acheteurs et les vendeurs est fausse.

D'abord, il n'y a pas de "versus" entre les deux camps. C'est plutôt le contraire. En fait, nos coopératives conviviales ne deviennent des "acheteurs" et des "vendeurs", par définition, que lorsque leurs intérêts s'alignent sur un point d'accord particulier... un point que nous appelons "prix".

Vexé au-delà de la raison (pouvez-vous le deviner ?), votre éditeur pointilleux a savouré l'occasion de mettre fin à cette escroquerie rhétorique éhontée cette semaine lorsque nous avons parlé avec Chris Mayer, ami de longue date de Bill Bonner et gestionnaire du Woodlock House Family Capital Fund (que les deux hommes ont cofondé).

En empruntant un extrait de la transcription payante de l'événement (la lecture complète est disponible ici), nous vous présentons la réponse patiente de Chris à notre petite bête noire...

Joel Bowman : [...] pour commencer, pendant que nous démystifions certaines nomenclatures couramment utilisées à tort et à travers en ce qui concerne la **croissance** et la **valeur** et ainsi de suite, j'ai vu un autre titre ce matin, et je suis sûr que les gens voient cela ou une version de cela tous les jours, et c'est juste une petite bête noire pour moi. Donc, j'aimerais que vous, avec votre autorité, démystifiez ceci. Quand le marché baisse, il y a toujours quelqu'un qui dit que c'est parce que "*aujourd'hui, les vendeurs sont plus nombreux que les acheteurs*".

Chris Mayer : Oh mon Dieu, c'est le pire. C'est le pire.

Joel : Pourriez-vous juste nous débarrasser de ça, pour que nous n'ayons plus à y faire face. Jamais.

Chris : C'est très facile. Pour chaque acheteur, il doit y avoir un vendeur. Vous ne pouvez pas avoir des acheteurs plus nombreux que les vendeurs, ou des vendeurs plus nombreux que les acheteurs. Ils correspondent exactement. À chaque action achetée correspond une action vendue.

Et là vous l'avez, les amis. Tout droit venu de l'homme de l'argent n°1 de Bill... Vendeurs = acheteurs. C'est fait. Terminé. Quod erat demonstrandum.

Continuons...

Il y avait, bien sûr, beaucoup plus de substance véritable dans la conversation que de la simple sémantique. Tout d'abord, Dan Denning était présent pour modérer les débats et poser les questions difficiles à Chris... des questions sérieuses concernant les forces macroéconomiques dominantes, les projections de la politique de la Fed et les stratégies d'allocation de portefeuille, pour n'en citer que quelques-unes...

Nos chers auditeurs se sont également montrés à la hauteur, interrogeant M. Mayer sur tout ce qu'il pense, des couvertures contre l'inflation aux écrans d'actions en passant par l'immobilier, l'or, les cryptomonnaies et bien d'autres choses encore...

Si vous êtes intéressé par la conversation intégrale d'une heure, vous pouvez la regarder en entier (en vidéo), l'écouter (audio) ou même la lire (transcription) en rejoignant nos membres payants, juste ici...

▲ [RETOUR](#) ▲

La couleur de l'argent

Pourquoi la recherche du profit l'emporte sur le racisme et comment les démocraties meurent...



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Ce bon vieux Charlie Munger. Hier, l'homme de 98 ans a donné son avis sur le plus grand danger auquel est confrontée la démocratie américaine. Yahoo Finance était sur le coup :

Citant des exemples allant de la République romaine à Adolf Hitler en passant par l'Amérique latine, Munger a déclaré : "L'inflation est un sujet très sérieux, on pourrait dire que c'est la façon dont les démocraties meurent."

Il note que c'est après des années d'inflation que "tout le satané Empire romain a fini par s'effondrer, donc [la situation actuelle] est le plus grand danger à long terme que nous ayons, à part la guerre nucléaire".

Quand l'argent disparaît, tout disparaît. La démocratie consensuelle disparaît avec eux. Et notre intuition, ce matin, est que les fédéraux vont ouvrir la voie.

Hier, nous avons vu que les équipes de la NFL semblent discriminer d'une manière particulière - contre les entraîneurs noirs... mais en faveur des joueurs noirs. Nous avons deviné que - si vous voulez gagner le SuperBowl - vous pourriez vouloir engager quelqu'un qui peut continuer à franchir la ligne de but, plutôt que d'engager un gars juste parce qu'il est blanc. Ou noir.

Terreur... Renflouement... Panique...

Cette pensée nous a amenés à la suivante - que nous sommes généralement mieux de garder les yeux sur la balle... plutôt que de poursuivre des objectifs fixés pour nous par l'élite intellectuelle.

"Les intellectuels publics devraient être considérés comme des charlatans", dit Nassim Taleb.

Nous avons déjà vu que les trois plus grandes initiatives proposées par les intellectuels depuis le début du siècle - la guerre contre le terrorisme, le renflouement de Wall Street et la panique de Covid - étaient toutes motivées par la corruption et l'incompétence. Tous ont été des échecs. La guerre contre le terrorisme n'a rien donné. Le sauvetage de Wall Street a affaibli l'économie au lieu de la renforcer... et a enseveli la nation entière sous 44 000 milliards de dollars de dettes supplémentaires. Et le virus Covid s'est répandu dans tout le pays malgré les fermetures et les mandats du gouvernement fédéral.

Alors... qu'en est-il des derniers grands objectifs politiques ? Sauver la planète du CO2 ? Mettre fin au racisme ?

Rendre tout le monde égal ?

Ces programmes coûteront de l'argent (Janet Yellen a estimé le coût de l'élimination des émissions de carbone à plus de 100 000 milliards de dollars...) Seront-ils rentables ?

Et qu'en est-il de vous, cher lecteur ? Devriez-vous faire votre part en investissant uniquement dans des entreprises ESG (environnement, social, gouvernance) ? Est-ce ainsi que l'on progresse réellement ? Par une intention consciente ? Par des activistes... des bienfaiteurs... et des améliorateurs du monde ? Ou bien, les efforts déployés pour effacer la tache de l'esclavage... pour contrôler la température de la planète... et pour nous rendre tous identiques... sont-ils voués à l'échec ? Ne font-ils pas même qu'empirer la situation des gens qu'ils prétendent aider ?

L'un des récits privilégiés par l'élite gouvernementale est que les États-Unis sont un "pays raciste", qu'ils l'ont toujours été... et que, sans un effort concerté des grands et des bons, ils le seront toujours.

Ce message en lui-même peut faire du bien... ou du mal. S'il donne à l'investisseur blanc, riche et âgé un moyen facile de se sentir bien dans sa peau - il suffit d'investir dans des entreprises ESG - il signale au jeune Noir pauvre que ses problèmes ne sont pas de son fait. Il pourrait donc en conclure qu'il ne peut rien faire pour améliorer sa situation. Il ne sert à rien d'étudier tard le soir, de travailler dur ou d'économiser son argent ; il ne peut pas gagner.

Où est le Togo ?

Nous avons fait réparer un toit à Baltimore récemment. Nous avons été surpris lorsque l'équipe est arrivée pour faire le travail. Il s'agissait d'un groupe d'immigrants du Togo, joviaux et parlant français. Que faisaient-ils ici ? Ne savaient-ils pas à quel point l'Amérique traite mal ses "gens de couleur" ? Ils n'avaient pas l'air de s'en inquiéter. C'est la couleur de l'argent qui les intéressait.

Et les gens de couleur continuent d'arriver.

Deseret news a le rapport :

"Après l'assouplissement de la politique d'immigration américaine dans les années 1960, qui s'est éloignée de la préférence raciale, l'immigration noire en Amérique, en particulier, a fortement augmenté. Selon le Population Reference Bureau, la population noire née à l'étranger en Amérique a été multipliée par sept au cours des deux décennies suivantes. Entre 1980 et 2005, elle a encore triplé. En 2013, le Pew Research Center a indiqué que l'immigration noire avait plus que quadruplé depuis 1980.

Les dernières études situent désormais la population immigrée noire autour de 4,6 millions d'ici 2019, soit près du double de la taille de la communauté en 2000. Les chiffres sont encore plus importants pour l'immigration latino-américaine. En 2018, on estime que 44,8 millions d'immigrants vivaient aux États-Unis, dont plus de la moitié en provenance du Mexique ou d'Amérique latine, selon un rapport du Pew Research Center.

Beaucoup d'immigrants noirs viennent de pays des Caraïbes comme Haïti ou d'Afrique même. Le salaire moyen en Haïti est d'environ 800 dollars par an. En Afrique subsaharienne, le salaire moyen n'est que de 315 dollars, selon Forbes.

Les Noirs américains de souche savent peut-être à quel point les cartes sont pipées contre eux. Il y a un intellectuel blanc à chaque coin de rue pour le leur dire. Mais les pauvres étrangers ne savent pas dans quoi ils s'embarquent.

Imprégnés de suprématie blanche, de haine et de racisme... il est étonnant que l'Amérique les laisse entrer en premier lieu. Ou qu'ils souhaitent y aller tout court. Et puis, le nouvel arrivant, avec presque pas d'argent... et parlant à peine l'anglais... va dans une ville comme Baltimore, où - à cause du racisme systémique - quatre jeunes hommes noirs sur dix sont au chômage...

... il tire ses cartes... et l'instant d'après, il répare un toit !

Business Insider :

Les chercheurs écrivent que les immigrants noirs ont tendance à gagner plus que les ménages noirs nés aux États-Unis, le revenu médian des premiers étant de 57 200 dollars alors que celui des seconds est de 42 000 dollars. Les immigrés noirs restent cependant à la traîne des autres groupes raciaux d'immigrés, la médiane regroupée étant de 63 000 dollars pour tous les ménages.

Hein ? Qu'est-ce qui se passe ? Comment se fait-il que les Blancs américains discriminent si efficacement les Noirs nés dans le pays, mais pas autant les Noirs nés à l'étranger ? Comment se fait-il qu'ils bloquent les entraîneurs noirs mais pas les joueurs noirs ?

Et qu'en est-il des Asiatiques ? Ce sont aussi des "personnes de couleur". Pourtant, alors que le revenu des ménages blancs est de 72 000 dollars par an, celui des ménages asiatiques est de 98 000 dollars. Où est le "privilège blanc" ? Où est l'"égalité" ?

Presque toutes les chaires, journaux et microphones ont lancé l'avertissement : L'Amérique est un pays raciste. Si c'est le cas, les racistes font un travail bâclé.

▲ [RETOUR](#) ▲